

LIBRAIRE D'UN JOUR

DANS CE NUMÉRO

GUILLAUME LAMBERT

RIAD SATTOUF

YANNICK MARCOUX

LINDA AMYOT

VIRGINIE BLANCHETTE-DOUCET

BRIGITTE VAILLANCOURT

MÉLISSA LABONTÉ

DOMINIQUE FORTIER

AMÉLIE DUMOULIN

MARC BOUCHER

LAURENT PINABEL

JO BESSETT

ILARIA GASPARI

FÉVRIER
MARS
GRATUIT N°135
2023

Les libraires

LE BIMESTRIEL DES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES

Poste-publications 40034260



PINABEL

DES INDISPENSABLES, VERSION AUDIO



J'IRAI DANSER SUR LA TOMBE DE SENGHOR BLAISE NDALA

ROMAN

L'INTERLIGNE

À L'OMBRE DES ÉRABLES ET DES PALMIERS GUY BÉLIZAIRE

NOUVELLES

L'INTERLIGNE



Canada

INTERLIGNE.CA

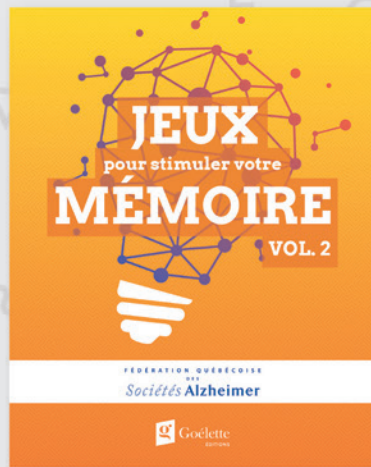
LAISSEZ-VOUS TENTER PAR NOS NOUVEAUTÉS!

ROMAN



**Les leçons de vie
des bicyclettes**
Marie Paquet

JEUX



Jeux pour stimuler votre mémoire

Pour chaque exemplaire
vendu, un montant de
0,75 \$ sera remis à la
Fédération québécoise
des Sociétés Alzheimer.

JEUNESSE



**Tablette de coloriages
Mots gentils pour les amis
Totalemt mode**
Jade Lachine



TAQUINEZ LE *Poisson*

AVEC CE TOUT NOUVEAU LIVRE
DE GENEVIÈVE EVERELL!



TOUT UN PROGRAMME!



ÇA EXISTE, UN LIVRE FEEL GOOD SUR L'ALZHEIMER?

Un récit émouvant et lumineux sur la maladie et l'accompagnement d'un proche en fin de vie. Quand le deuil est raconté avec amour et humour.



UN AGENT INFILTRÉ DU FBI SE RACONTE.

Un témoignage aussi fort qu'inédit sur les coulisses de la vie d'espion et le fonctionnement interne du FBI. Un récit exaltant dans lequel la réalité dépasse souvent la fiction.



CECI N'EST PAS UNE FICTION!

Cette histoire n'a pourtant rien d'un conte de fées. Et elle s'est vraiment passée... Laurent Chabin signe un implacable roman noir, à l'image du monde faux, violent et cynique qu'il décrit.

LA ROMANTASY CHEZ HUGO



LA SAGA PHÉNOMÈNE SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

Quand la fiction s'empare du mythe du Roi Midas.

LA SAGA DES MACCOY À DÉCOUVRIR



LA CONCLUSION ÉPIQUE DE LA SÉRIE PHARE



AVRIL 2023



JUIN 2023

Contacts de presse:
Carlos Giles Campos
✉ ccampos@hachette.qc.ca
Titres 📧: cindy@cindyblanchette.com

Vous avez un manuscrit? Soumettez-le à notre équipe!
manuscrits.montreal@hugopublishing.fr

Hugo Publishing

WWW.HUGOPUBLISHING.FR
HUGOPUBLISHINGQUEBEC f
HUGONEWRROMANCEQUEBEC f
HUGONEWRROMANCEQC @

LIBRAIRE
D'UN JOURGUILLAUME
LAMBERT
Heureux
tête-à-tête

ENTREVUE

Dans l'œil de
RIAD
SATTOUF

LE MONDE DU LIVRE

- 7 Éditorial (Jean-Benoît Dumais)
- 24 La Librairie du Portage : Le talent et l'inventivité
- 26 Des nouvelles du milieu du livre
- 56 Laurent Pinabel :
Un mélange d'audace et de matière grise
- 74 Champ libre (Marc Boucher)

LIBRAIRE D'UN JOUR

- 8 Guillaume Lambert : Heureux tête-à-tête

ENTRE PARENTHÈSES

- 10-41-60-69

DANS LA POCHE

- 11

ENTREVUE

LINDA
AMYOT
Retour
aux sources

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

- 12 Virginie Blanchette-Doucet
dans l'univers de Dominique Fortier
- 16-17-18-19 Les libraires craquent!
- 23 Ici comme ailleurs (Dominique Lemieux)
- 29 Yannick Marcoux : Les belles chaleurs
- 30 Jo Bessett : Les tempêtes du cœur
- 31 Amélie Dumoulin : C'est pas toujours rose
- 32 Brigitte Vaillancourt : Revenir à soi

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

- 34 Un tour du monde en lectures
- 37 Sur la route (Elsa Pépin)
- 42-43 Les libraires craquent!
- 45 En état de roman (Robert Lévesque)

ESSAI

- 46 Savoir ressentir
- 47-50 Les libraires craquent!
- 48 Oser les presses universitaires
- 51 Sens critique (Normand Baillargeon)

POLAR ET LITTÉRATURES DE L'IMAGINAIRE

- 53 Concours de critique littéraire
du Prix des Horizons imaginaires
- 54 Les libraires craquent!
- 55 Indices (Norbert Spehner)

LITTÉRATURE JEUNESSE

- 58 Linda Amyot : Retour aux sources
- 61 Les incontournables de la saison
- 62-63-64 Les libraires craquent!
- 65 Au pays des merveilles (Sophie Gagnon-Roberge)

BANDE DESSINÉE

- 66 Dans l'œil de Riad Sattouf
- 70-71 Les libraires craquent!

LE MOT DE LA

RÉDACTRICE EN CHEF

FILLE DE LIBRAIRE,
JOSÉE-ANNE PARADIS
A GRANDI ENTRE LIVRES,
PARTIES DE SOCCER ET
SORTIES CULTURELLES.

CURIEUX DE L'AVENIR?

En début d'année, c'est souvent l'heure des bilans; ainsi les listes de suggestions de lecture font place à celles des meilleurs vendeurs. En France, 514 000 exemplaires du *Monde sans fin* se sont écoulés en 2022, hissant cette bande dessinée qui parle du climat et de l'énergie en toute première place des ventes, tous genres confondus. Oui, une bande dessinée sur l'environnement est passée devant les ventes du Goncourt, du Médicis (je ne saurais trop vous conseiller la lecture du Rachel Cusk, *La dépendance!*) et du Nobel de littérature! N'est-ce pas formidable!

Au Québec, selon les données de Gaspard, le meilleur vendeur en librairies indépendantes (en succursale) est *Kukum*, de Michel Jean, paru en 2019 et dont le succès ne tarit pas. Pour le palmarès général Gaspard tous marchés confondus, le grand premier est cette fois... *Le Guide de l'auto 2023*. Je ne vous cache pas que je suis perplexe d'apprendre que le livre le plus vendu au Québec (hors chaînes) est un guide pour accompagner l'achat d'une voiture... Heureusement, les résultats sont fort différents sur leslibraires.ca, là où le meilleur vendeur 2022 est *Une femme extraordinaire*, de Catherine Ethier (dont j'ai si hâte d'entamer la lecture!), suivi de près par un ouvrage qui vient réellement à la rescousse des parents (je vous le confirme), *Le ti-pou d'Amérique: Mieux le comprendre pour mieux intervenir*, de la psychoéducatrice Sarah Hamel, puis par le Prix du Gouverneur général *Mille secrets mille dangers* de l'admirable Alain Farah.

L'année qui nous attend

Maintenant que 2022 est derrière nous, regardons devant. Et dans cette direction, ça s'agit! Car, en 2023, on y est: l'intelligence artificielle (IA) ne relève plus du roman de science-fiction et est bel et bien parmi nous. La présence des algorithmes n'est certes pas nouvelle dans nos vies, mais elle se faisait jusqu'alors plus utilitaire qu'artistique: des suggestions de lecture connexes à celles que vous avez recherchées afin d'offrir une première curation, des infolettres personnalisées afin de cibler vos intérêts et ne pas gruger votre temps précieux. Mais voilà que dans les derniers mois sont apparus des livres audio avec des voix de synthèse ou encore des traductions assistées. Puis, tout récemment, le lancement de sites d'agent conversationnel ou ceux de générateurs d'images ou de textes, qui permettent maintenant à tous — à vous, à moi, pas seulement aux amateurs de technologies — de « créer » des images ou des textes par une commande aussi simple que de faire une recherche Google.

Si on ne verra pas nécessairement dès demain des ouvrages en français rédigés par des algorithmes être déposés sur la pile des manuscrits que les éditeurs liront (quoique...), et si ce n'est pas pour la semaine prochaine que des images créées par IA illustreront les livres qui seront lus à nos enfants le soir venu, ce n'est plus parce que la technologie ne le permet pas (bien que ça ne soit pas parfait encore, cela dit). C'est que des questions éthiques (les algorithmes se « nourrissent » d'une quantité phénoménale d'œuvres précédemment écrites par des auteurs ou créées par des artistes qui n'ont pas donné leur accord pour un tel usage) et artistiques (à quoi bon lire un roman écrit par une machine? Sommes-nous à l'heure du posthumanisme littéraire? Est-ce aussi bon?) doivent être réfléchies.

Curieux?

Les 10 meilleures raisons d'acheter ses livres dans une librairie indépendante ou sur leslibraires.ca



On bénéficie de la passion
et de la connaissance
des livres des libraires.



On reçoit un service humain
et personnalisé en librairie.



On peut lire les
recommandations des libraires
sur le site leslibraires.ca
avant d'acheter.



On peut lire l'avis d'autres
lecteurs sur quialu.ca
avant d'acheter.



On reçoit une infolettre
hebdomadaire personnalisée
en fonction de ses
intérêts et contenant
les nouveautés à surveiller.



On peut obtenir gratuitement
en librairie la revue *Les libraires*
publiée six fois par année
ou s'informer sur l'actualité
littéraire sur revue.leslibraires.ca.



On peut choisir la cueillette
en librairie pour réduire son
empreinte écologique.



On investit dans l'économie
locale et on la renforce.



On soutient une entreprise
qui contribue à la vie culturelle
de sa communauté.



Les
libraires
.ca



On contribue à la vitalité d'un
réseau de plus de 110 librairies
qui savent mettre en valeur
les livres et les éditeurs d'ici.

LES LETTRES
À LA POSTE

EN AVRIL 2021, LA MINISTRE DES FINANCES CHRYSTIA FREELAND AINSI QUE LE MINISTRE DU PATRIMOINE CANADIEN D'ALORS, STEVEN GUILBEAULT, ONT ENVOYÉ UN SIGNAL FORT CONCERNANT L'IMPORTANCE DES LIBRAIRIES CANADIENNES EN ANNONÇANT UNE AIDE DE 32,1 M\$ SUR DEUX ANS POUR LES AIDER À ACCROÎTRE LEURS VENTES EN LIGNE. CETTE AIDE LEUR EST PARVENUE EN 2022-2023 À TRAVERS LE PREMIER PROGRAMME FONDS DU LIVRE DU CANADA CANADIEN, CONSACRÉ AUX LIBRAIRIES. IL A ÉTÉ DÉVOILÉ PAR LE MINISTRE ACTUEL DU PATRIMOINE CANADIEN PABLO RODRIGUEZ ET SERA RENOUVÉLÉ EN 2023-2024.

Ce financement permet à la loi de renforcer la promotion des livres d'auteurs canadiens par nos libraires et de rendre les règles du jeu plus équitables dans cette compétition à armes inégales avec les géants du commerce en ligne. Nous avons souvent eu l'occasion de mentionner que les frais d'expédition assumés par la librairie grugent la rentabilité des commandes postales. Et c'est encore davantage le cas depuis la flambée de la surcharge du carburant dans le contexte de la crise énergétique mondiale déclenchée par l'invasion de l'Ukraine par la Russie. Les subsides reçus par les librairies peuvent servir à absorber les frais postaux. Certains de nos libraires nous rappellent que, il y a une trentaine d'années, on avait certainement jugé que les livres constituaient des produits dans une catégorie à part puisqu'il existait alors un tarif postal spécial largement escompté pour les librairies. Depuis, seules les bibliothèques publiques continuent d'avoir accès à ce tarif.

Nos librairies indépendantes sont reconnues pour jouer un rôle clé dans le développement du lectorat de livres d'auteurs canadiens et en garantir un accès partout au pays. Pour continuer à jouer ce rôle, elles ont besoin de demeurer viables. Que nos gouvernements s'assurent de protéger leur rôle et leur compétitivité n'a rien de superflu.

Dans l'esprit de la chose, on peut établir un parallèle avec la réglementation canadienne qui pose des exigences pour la diffusion d'un pourcentage défini de contenu musical canadien aux différents types de radiodiffuseurs pour protéger et appuyer nos créateurs de chansons contre

l'invasion américaine et internationale. L'intervention de l'État pour défendre ou soutenir un secteur économique et favoriser l'équilibre des marchés intérieur et extérieur n'est pas nouvelle, elle s'est exercée notamment pour nos producteurs laitiers ou nos entreprises de l'industrie du bois d'œuvre résineux.

Nos libraires veulent tirer profit de cette occasion que représente le commerce en ligne, mais elles ne peuvent rivaliser de manière insensée avec un géant comme Amazon qui peut se permettre de livrer des livres à perte et qui tire ses profits d'autres lignes d'affaires. La librairie, elle, vit essentiellement de la vente de livres. Son rôle ne peut toutefois se résumer qu'à la vente au détail : les libraires sont des médiateurs culturels par les mains de qui passe toute la production littéraire et qui, chaque jour, sont en mesure de prendre le pouls des lecteurs. Ils sont un rempart pour la diversité littéraire et, au-delà des nouveautés et des meilleurs vendeurs, ils savent valoriser le livre de fonds.

Reconnaissants de l'aide financière nouvelle que les librairies ont reçue, nous souhaitons évidemment qu'elle soit pérennisée au-delà de 2024. Bien sûr, l'après-pandémie, l'inflation et le spectre d'une récession mettent en lumière des besoins criants dans différentes sphères de notre société auxquels nos gouvernements sont attentifs. Il vaut mieux continuer de prévenir plutôt que de guérir : tout ce qui pourrait mettre à mal notre écosystème d'achat local du livre constituerait, pour toute la chaîne du livre, une mauvaise nouvelle qui ne passerait pas comme une lettre à la poste... ◇

Les
libraires,

C'EST UN GROUPEMENT
DE PLUS DE 110 LIBRAIRIES

INDÉPENDANTES DU QUÉBEC, DU NOUVEAU-BRUNSWICK ET DE L'ONTARIO. C'EST UNE COOPÉRATIVE DONT LES MEMBRES SONT DES LIBRAIRES PASSIONNÉS ET DÉVOUÉS À LEUR CLIENTÈLE AINSI QU'AU DYNAMISME DU MILIEU LITTÉRAIRE.

LES LIBRAIRES, C'EST LA REVUE QUE VOUS TENEZ ENTRE VOS MAINS, DES ACTUALITÉS SUR LE WEB (REVUE.LESLIBRAIRES.CA), UN SITE TRANSACTIONNEL (LESLIBRAIRES.CA), UNE COMMUNAUTÉ DE PARTAGE DE LECTURES (QUALU.CA) AINSI QU'UNE TONNE D'OUTILS QUE VOUS TROUVEREZ CHEZ VOTRE LIBRAIRE INDÉPENDANT.

LES LIBRAIRES, CE SONT VOS CONSEILLERS EN MATIÈRE DE LIVRES.



Les
libraires

LIBRAIRE D'UN JOUR

/
GUILLAUME LAMBERT EST COMÉDIEN, SCÉNARISTE, CINÉASTE, AUTEUR ET GRAND LECTEUR. IL NOUS A FAIT RIRE DANS L'ÉMISSION À SKETCHES *LIKE-MOI!*, OFFERT UN TON PLUS INTIMISTE AVEC SES ROMANS *SATYRIASIS (MES ANNÉES ROMANTIQUES)* ET *ESCHATOLOGIE (L'EFFONDREMENT)*, PUBLIÉS RESPECTIVEMENT EN 2015 ET 2022, ET PRÉSENTÉ EN TANT QU'ACTEUR ET RÉALISATEUR LES LONGS MÉTRAGES *LES SCÈNES FORTUITES* (2018) ET *NIAGARA* (2022). QUANT À SA CARRIÈRE DE LECTEUR, IL L'A COMMENCÉE TÔT DANS L'ENFANCE ET IL LUI EST RESTÉ JUSQU'À CE JOUR TOUJOURS FIDÈLE.

—
PAR ISABELLE BEAULIEU
—

© Justine Latour

A close-up portrait of Guillaume Lambert, a man with short brown hair, a beard, and blue eyes, wearing a white button-down shirt. He is looking slightly to the right of the camera with a neutral expression.

Guillaume Lambert

HEUREUX
TÊTE-À-TÊTE

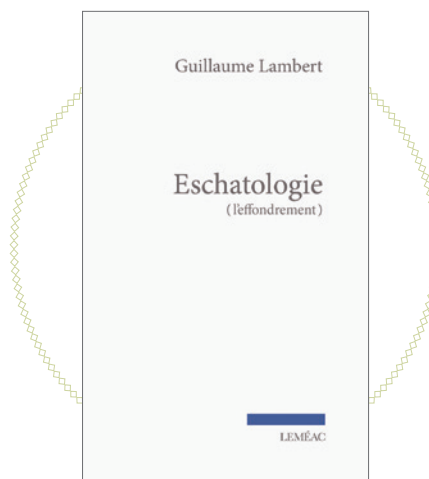
Quand on demande aux gens quelle place prend la lecture dans leur vie, la plupart répondent en termes de temps, lui attribuant plusieurs heures par semaine ou alors lui consacrant moins d'espace qu'ils le voudraient. Guillaume Lambert, lui, entend la question tout autrement. « La lecture prend une place très douce, tranquille, sereine, c'est un moment d'arrêt pour moi, répond l'acteur et écrivain. J'ai un petit coin, à côté de ma bibliothèque, avec plein de plantes, c'est là que je lis. » Un espace que l'on définirait presque de cérémonial où l'on s'installe et se prépare à être disponible, à laisser son esprit ouvert à tout vent.

Les ascendances salutaires

Depuis qu'il est en âge de lire, Guillaume Lambert n'a pas manqué d'en profiter. De ses premières bandes dessinées, *Garfield*, *Astérix*, *Léonard*, il est ensuite passé aux romans des éditions la courte échelle et Frissons, ces derniers le conduisant naturellement vers Agatha Christie et Stephen King, auteur qu'il fréquentait déjà à l'âge de 11 ans. Une fois adulte, il n'a pas vu son enthousiasme diminuer.

Parmi tous les livres qui se sont succédé, *Écrire* de Marguerite Duras fut certainement un des plus importants. « Ça m'a bouleversé, la simplicité de sa plume, sa modernité, raconte l'interviewé. Évidemment, ça parle de son rapport à l'écriture, et moi, ça m'a vraiment influencé à écrire. » Duras y exprime entre autres le nécessaire et redoutable retranchement de celui ou celle qui écrit. « *Se trouver dans un trou, au fond d'un trou, dans une solitude quasi totale et découvrir que seule l'écriture vous sauvera.* » Se mettre en péril, risquer l'isolement pour voir naître des histoires et des personnages qui iront habiter les cœurs et les cerveaux des gens. Par le truchement du verbe, enfin se joindre, s'unir, se lier.

Guillaume Lambert apprécie les langues qui usent de sincérité et présentent une approche humaine, authentique. Simone de Beauvoir et sa *Femme rompue* fait partie de celles-là. Du côté québécois, grâce au franc-jeu et à la sensibilité des livres de Nelly Arcan, ceux-ci s'assurent une place de choix dans sa bibliothèque. Elles aussi ont grandement compté dans l'écriture de notre invité. « J'ai l'impression que la littérature se construit ainsi, qu'un auteur quelque part écrit quelque chose et qu'un autre auteur quelque part lui répond. » Ses premiers élans de création dans le domaine de l'écriture, car c'est de cette manière qu'il le nomme, une « pulsion » inattendue, il les doit à ces femmes dont les phrases ont tant résonné qu'il a lui-même ressenti le besoin d'ajouter sa parole à la leur. Et si les images, croit le cinéaste, contiennent également leur force d'évocation, parfois les mots sont à tel point chargés qu'il faut les laisser parler tout seuls sans autre intervention. Cette « intimité », telle qu'il l'appelle, cette conversation entre l'auteur et le lecteur, favorise une qualité d'attention particulière. Nombre de fois nous avons entendu une personne mentionner avoir l'impression qu'un livre a été écrit pour elle. C'est ce rapprochement et cette communauté de consciences qui donnent le véritable sens au littéraire.



Tout embrasser

Arpenter les rayons d'une librairie — il visite surtout Livresse près de chez lui sur la rue Notre-Dame — procure un grand plaisir à Guillaume Lambert. Il peut vous conseiller à peu près tous les genres, étant lui-même curieux et possédant des goûts éclectiques. « Il faut dire que je lis tout, dans l'ordre et dans le désordre », précise-t-il, et il n'hésite pas à déposer un livre, à en commencer un autre, pour ensuite revenir au précédent et ainsi de suite. Dernièrement, il a craqué pour *La fille d'elle-même* de Gabrielle Boulianne-Tremblay, un roman sur le parcours identitaire d'une jeune femme trans, lauréat du Prix des libraires du Québec en 2022. « *Je me rends compte que je ne suis pas celle que l'on attendait et que toute ma vie, je porterai ce fardeau d'être une surprise, une déception.* » Il affirme avoir été conquis par la pièce de théâtre *Combattre le why-why* de son amie Rébecca Déraspe, un monologue drôle et brillant sur notre relation au monde, parfois étrange, et sur notre droit fondamental à l'imperfection. Il apprécie aussi les nouvelles plumes, par exemple celle de David Cloutier qui soumet un premier livre avec *La vie fabuleuse des gens fabuleux*, exposant, par le biais d'une narration à trois voix, les questions et les doutes qui assaillent les différents personnages.

Notre libraire d'un jour parcourt avec une grande attention la bande dessinée *René Lévesque : Quelque chose comme un grand homme*, créée collectivement, chaque artiste apportant sa touche personnelle et sa vision de l'homme qui, à travers ses réalisations et ses convictions, a marqué profondément le Québec. Poursuivant avec la BD, il nous propose *Le film de Sarah* de Caroline Lavergne, qui s'est rendue dans le Nord québécois afin de suivre le tournage du film *Nouveau-Québec*. Avec ses crayons, l'artiste illustre de façon personnelle l'aventure vécue en terre innue et naskapie. Comme le septième art intéresse bien sûr le scénariste et réalisateur, le livre *Le Québec au cinéma* du chroniqueur Michel Coulombe se hisse ces temps-ci sur les premiers échelons de son palmarès.

On le remarque aisément en discutant avec notre invité, la littérature porte en elle-même mille et une raisons d'être et, selon le comédien, l'une d'entre elles consiste à réfléchir notre société. « De mon côté, ce que j'essaie de faire, c'est de synthétiser l'époque dans laquelle on vit, explique-t-il. De la transposer en fiction parce que je crois que celle-ci a une mission cathartique, c'est-à-dire de faire vivre quelque chose par procuration. » Guillaume Lambert, qu'il soit auteur ou qu'il endosse plutôt le rôle de lecteur, aime la compagnie des mots et ce qu'ils permettent de comprendre ou d'imaginer. ◇

LES LECTURES DE GUILLAUME LAMBERT

Série Garfield

Jim Davis (Dargaud)

Série Astérix

René Goscinny et Albert Uderzo (Albert René)

Série Léonard

Turk et Zidrou (Le Lombard)

Livres des éditions la courte échelle

Livres des éditions Frissons

Les livres d'Agatha Christie

(Le Livre de Poche)

Les livres de Stephen King

(Albin Michel et Le Livre de Poche)

Écrire

Marguerite Duras (Folio)

La femme rompue

Simone de Beauvoir (Folio)

Les livres de Nelly Arcan

La fille d'elle-même

Gabrielle Boulianne-Tremblay
(Marchand de feuilles)

Combattre le why-why

Rébecca Déraspe (Ta Mère)

René Lévesque :

Quelque chose comme un grand homme

Collectif (Moelle Graphik)

Le film de Sarah

Caroline Lavergne (Nouvelle adresse)

Le Québec au cinéma : Ce que nos films disent de nous

Michel Coulombe (Saint-Jean)

La vie fabuleuse des gens fabuleux

David Cloutier (La maison en feu)

NOUVEAUTÉ
format poche

Bienvenue à
La Mèche!



SOPHIE
BIENVENU
*Et au pire,
on se mariera*

En librairie le 22 février

MP
BOISVERT
Au 5^e

En librairie le 29 mars

livres-bq.com



ENTRE

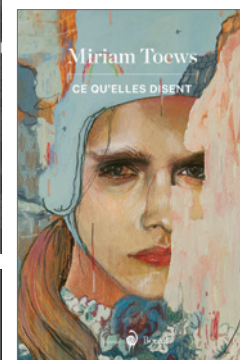
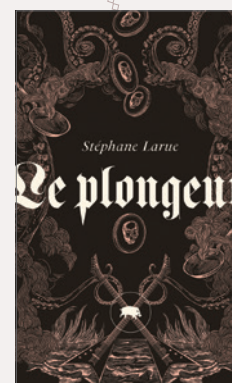
PARENTHÈSES



© Immina Films

Il avait fait jaser, le roman de Stéphane Larue à sa sortie, relatant avec fougue et haut développement psychologique l'histoire d'un gars empêtré dans les dettes et la solitude, attiré à la plonge en restauration et qui aime un peu trop le son des machines à sous. Voilà que *Le plongeur* prend vie sur les écrans sous un scénario d'Eric K. Boulianne et Francis Leclerc. Il met en vedette Henri Picard et nous transporte dans l'effervescence de la vie en cuisine aux côtés d'un protagoniste qui, malgré les embûches de sa vie personnelle, rêve de devenir illustrateur. Quant à *La cordonnrière*, drame historique signé Pauline Gill en 1998, il sera dès le 17 mars sur nos écrans dans un scénario de Sylvain Guy, réalisé par François Bouvier (*La Bolduc*). On y découvrira le parcours d'une visionnaire — Victoire Du Sault, incarnée par Rose-Marie Perreault — qui a fondé une cordonnerie de grande renommée, mais qui fut également au centre d'un triangle amoureux sur lequel s'attardera le film. Pierre-Yves Cardinal, Nicolas Fontaine, Élise Guilbault, Madeleine Péloquin font aussi partie de la distribution. Rappelons également la sortie, en janvier dernier, du film *Ce qu'elles disent*, adapté du roman de Miriam Toews par la cinéaste Sarah Polley, mettant en scène une terrible histoire vraie d'agressions dans une communauté mennonite.

DES ROMANS
QUÉBÉCOIS
À L'AFFICHE!

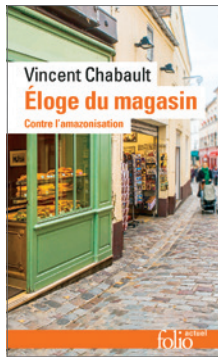
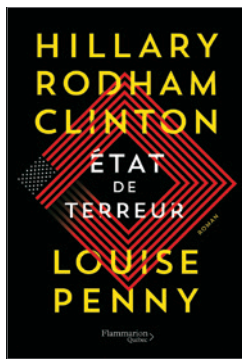


COÛTE QUE COÛTE : DES LITTÉRATURES
DE L'IMAGINAIRE CHEZ ANNIKA PARANCE



Avec *La signature rouillée* de David Beaudoin, on met le pied dans le monde de la restauration d'œuvres d'art, aux côtés d'Antoine G., qui, depuis son plus jeune âge, perçoit des choses que les autres ne voient pas. Intrigué par un étrange fait divers — un homme habillé d'une robe blanche et fortement maquillé aurait vandalisé une œuvre représentant le déplacement de patients de l'hôpital de la Charité lors de l'inondation de Paris en 1910 —, Antoine G. se laisse envoûter par la toile qu'il doit justement restaurer, recherche son histoire, veut en apprendre sur cette femme en blanc qui figure en son centre, car, comme on le lit dans le livre : « Son métier ne devait pas se limiter à une succession de gestes techniques et de choix de couleurs. Il y avait bien plus que cela. Pour restituer la toile à la perfection, il fallait parvenir à ne faire qu'un avec elle, et avec le peintre qui l'avait produite. Dès qu'il se mettait au travail, Antoine G. ne vivait plus que pour lui. » Cette enquête psychologique à suspense qui laisse une grande place aux hallucinations et qui interroge de multiples dualités rejoint tout à fait l'orientation de la nouvelle collection « Coûte que coûte » chez Annika Parance Éditeur, soit une proposition de romans s'inscrivant dans les littératures de l'imaginaire (romans noir, gothique, fantastique et *fantasy*, hallucinatoire, etc.) et qui invitent à brouiller les frontières entre les genres et... la réalité. La prochaine autrice à signer dans cette collection sera Marie-Christine Arbour (*Drag, Utop, PsychoZe*), qu'on attend avec impatience.

DANS LA POCHE



1. CE MATIN-LÀ / Gaëlle Josse, J'ai lu, 218 p., 13,95 \$

À 32 ans, en apparence épanouie, forte, active et efficace, Clara est épuisée de tout gérer. Un matin, elle s'effondre, incapable d'aller travailler. « Clara, la vaillante, vacillante. Une lettre en plus qui dit l'effondrement. Une lettre qui se faufile au milieu de la vaillance, la coupe en deux, la cisaille, la tranche. Une lettre qui dessine une caverne, un trou où elle tombe, un creux, une lettre qui l'empêche de retrouver celle qu'elle était, entière, debout. » Cette chute l'obligera à arrêter cette course effrénée, à réfléchir à son parcours pour comprendre où elle s'est perdue. Après, il faudra se reconstruire, dénouer les fils de son existence pour se réinventer, trouver un sens à sa vie. Malgré le sujet sombre, ce roman enveloppant — dédié « à ceux qui tombent » — nous reconforte, parce qu'on peut s'y reconnaître.

2. TON ABSENCE N'EST QUE TÉNÈBRES / Jón Kalman Stefánsson (trad. Eric Boury), Folio, 844 p., 18,75 \$

Un homme se réveille dans une église de la campagne islandaise et ne se souvient de rien. Ni qui il est, ni ce qu'il fait là, ni où il va. C'est à partir de ce néant que Jón Kalman Stefánsson construit un roman renversant, autant par sa forme que par son essence. Au gré des gens que le narrateur rencontre et qui semblent le connaître se déploient les désirs et les malheurs des uns, les joies et les failles des autres, édifiant en un majestueux déferlement un livre aux innombrables embranchements. Si un accident décime une famille, si certains sont meurtris par les pertes et les déceptions, si l'on n'est jamais à l'abri de la foudre touchant nos têtes, une lueur continue à nimer sur toutes choses, filtrant les ombres et allumant des éclaircies. Ici, il faut tout embrasser, la mort, la nostalgie et la beauté d'un instant, comme les rêves brisés qui fourbissent des visées insoupçonnées.

3. NOTRE PART DE NUIT / Mariana Enriquez (trad. Anne Plantagenet), Alto, 816 p., 27,95 \$

Lauréat de plusieurs prix, dont le Prix des libraires du Québec, ce roman singulier nous happe grâce à son souffle envoûtant. Alors qu'il vient de perdre sa mère dans des circonstances étranges, Gaspar traverse l'Argentine, au temps de la dictature et de la corruption, avec son père Jules, qui aimerait annihiler le pouvoir que son fils semble avoir hérité — et dont Jules ne peut pas se défaire — afin de le soustraire du joug d'une obscure société secrète qui s'intéresse à la vie éternelle. Habitée d'esotérisme, de fantastique et de fantômes, cette épopée nous plonge dans la noirceur de l'âme humaine, mais aussi dans une histoire de filiation et d'amour indéfectible alors qu'un père et son fils tentent d'échapper à la fatalité.

4. LA PIÈCE / Jonas Karlsson (trad. Rémi Cassaigne), Babel, 188 p., 14,50 \$

Cet ouvrage déstabilise, et c'est là que réside toute sa qualité. On est plongé dans la vie de bureau du narrateur, Björn, un être profondément antisocial, voire psychorigide, qui a soif de progression hiérarchique. Bureaucrate exemplaire, il déplore que son talent ne soit pas reconnu dans cet *open space* où ses collègues ne sont pas à la hauteur. Puis, il découvre une pièce inoccupée, entre l'ascenseur et les toilettes. Il s'y sent calme et y passe beaucoup de temps à fomentier son plan de carrière. Mais voilà, le tout ne serait pas aussi intéressant si, bien vite, le lecteur ne comprenait pas que, cette pièce, il semble le seul à la voir. Avec une saveur kafkaesque et un humour grinçant certain, ce roman suédois nous plonge dans une grande réflexion sur le conformisme et l'exclusion.

5. LES AGENTS / Grégoire Courtois, Folio, 314 p., 17,75 \$

« Notre bureau, c'est notre vie. » Ce roman dystopique met en scène des agents rivés à leurs écrans, qui s'occupent de faire tourner un monde qui se déroule hors des hautes tours de bureaux où ils passent leur vie, un monde qui se déroule donc sans eux. Mais ils préfèrent cet univers austère et impitoyable où le travail prend toute la place plutôt que le chaos et l'inconnu de la rue; ils ne vivent que pour leur travail et pour conserver leur poste. Si un agent disparaît, il est vite remplacé. Voilà une œuvre dérangement, sombre, dense et oppressante où l'aliénation du travail est poussée à son paroxysme, rendant l'existence dépourvue d'humanité et de sens.

6. ÉTAT DE TERREUR / Louise Penny et Hillary Rodham Clinton (trad. Lori Saint-Martin et Paul Gagné), Flammarion Québec, 544 p., 18,95 \$

État de terreur, c'est une histoire haletante qui fait écho à l'actualité et qui est impossible à lâcher. Succédant à un gouvernement inadéquat à la Maison-Blanche, la nouvelle secrétaire d'État, épaulée par sa conseillère et meilleure amie, se retrouve au cœur d'une course contre la montre pour tenter de déjouer un complot terroriste après des attentats en Europe. L'écrivaine Louise Penny a pu compter sur les connaissances de la célèbre politicienne et ancienne secrétaire d'État Hillary Clinton pour échafauder un thriller politique fascinant qui nous plonge avec grand réalisme dans les coulisses du gouvernement américain et des affaires internationales.

7. AUTOPSIE D'UN DRAME / Sarah Vaughan (trad. Alice Delarbre), Le Livre de Poche, 512 p., 15,95 \$

L'écrivaine derrière *Anatomie d'un scandale* — adapté en série télévisée sur Netflix — s'intéresse à nouveau aux drames psychologiques dans *Autopsie d'un drame*, un roman abordant la maternité, la charge mentale et les faux-semblants. Cette fois, Jess, une mère au foyer dévouée, attire les soupçons de son amie Liz lorsqu'elle arrive à l'urgence pédiatrique avec son bébé de 10 mois qui a subi un traumatisme crânien. Les explications fournies par Jess pour justifier la blessure de sa fille sont nébuleuses et éveillent les soupçons de Liz, qui travaille justement aux urgences à ce moment-là, et qui remet en doute la version de son amie, qu'elle n'est plus certaine de si bien connaître. Et si ce n'était pas un accident? Et si les apparences parfaites de la famille de Jess cachaient quelque chose?

8. ÉLOGE DU MAGASIN: CONTRE L'AMAZONISATION / Vincent Chabault, Folio, 256 p., 15,50 \$

Grâce à de nombreuses enquêtes sociologiques, cet ouvrage explique ce qui se joue sur le plancher des commerces: qu'est-ce que les gens viennent chercher, quel est le lien d'attachement du client au commerce, quel est le rôle social du magasin, quelle place occupe-t-il chez l'individu et en quoi un commerce peut-il façonner l'identité d'un quartier? Car force est d'admettre que malgré la puissance des grands commerçants en ligne, les petits commerces de quartier ont toujours pignon sur rue et plusieurs tirent encore leur épingle du jeu. Après tout, apprend-on dans cet ouvrage, chaque individu consacrerait en moyenne deux heures quarante par semaine à des achats hors de chez lui: c'est un temps non négligeable!



JUSTE ICI,

DE L'AUTRE CÔTÉ

DE LA FENÊTRE

Virginie Blanchette-Doucet dans l'univers de Dominique Fortier

—
TEXTE ET PHOTOS DE
VIRGINIE BLANCHETTE-DOUCET
—

JE CHERCHE UNE MAISON
EN PAIN D'ÉPICES, AVEC UN ARBRE
DEVANT LA FENÊTRE. JE NE SAIS PLUS
SI LES LIVRES FONT DE BONNES
CARTES, DANS LE RÉEL, OU S'IL FAUT
LES LIRE EN PRENANT SOIN
DE NE PAS SE PERDRE.

Ceux de Dominique Fortier auront semé des pistes — autant de formes brillantes et mobiles, comme si j'avais regardé dans le kaléidoscope d'Emily Dickinson, dans *Les villes de papier*. Dans quelle maison, imaginaire ou réelle, se trouve ce lourd grillon de métal, devant quelle demeure existent cette mère et sa fille, bébé, dans une poussette? À qui appartiennent vraiment les gestes que Lavinia enchaîne, sans hésiter, dans sa cuisine? Y a-t-il ici des bateaux pris dans les glaces, des ouvrages jetés du haut d'une falaise? Et la mer, est-elle aussi dans Outremont?

Quand un chien m'accueille en jappant, ses yeux doux dans un carreau à la hauteur de mon visage, je sais que j'ai sonné au bon endroit. Je n'aurais pas imaginé le fidèle compagnon de Dominique autrement.

Au crépuscule

Je ne voulais pas me replonger dans une lecture scolaire de ses œuvres avant d'aller à sa rencontre. J'ai fait remonter les images laissées par ses romans. De la même manière, je cherche comment écrire ce texte. Le tourbillon des fêtes est passé — ma maison tranquille retourne à ses espaces dégagés.



La veille de ma visite, à quelques jours de Noël, j'ai lu *Quand viendra l'aube*. L'écrivaine a rédigé son essai avant le lever du soleil; moi je l'ai traversé alors que la noirceur s'installait. Hors du quotidien, les mots existent d'eux-mêmes.

La semaine précédente, à la librairie, ma fille de 3 ans et moi étions accroupies entre le E et le G. M'interrompant dans l'alphabet, elle m'a demandé: «Quand on meurt, maman, est-ce qu'on amène toutes nos choses avec nous?»

Ce soir-là, j'ai refermé le livre de Dominique comme on respecte le silence accompagnant une confidence.

De la texture sous les doigts

Elle nous mène à la cuisine, me fait sentir un thé qu'elle nous prépare ensuite. J'essaie de tout capter.

Sirius s'appuie contre ma cuisse, réclame des caresses. Je me tiens sur mes deux pieds pour ne pas perdre l'équilibre. Son poil est comme du velours, quand il vient d'être toiletté, me dit Dominique. Oui.

Du velours sous les doigts, l'arôme du thé un peu sucré qui flotte, une conversation qui pourrait avoir emprunté son rythme à des mésanges. Beaucoup de lumière, celle des après-midi d'hiver. Le carrelage, puis des marches qui mènent à la salle à manger et sa table qu'on dirait faite de bois flotté, où nous nous installons.

Je n'ai presque rien préparé. En traversant le pont Jacques-Cartier, j'ai souhaité me délester de la fatigue de mon livre enfin envoyé à l'impression, de la correction des dissertations de mes élèves. Assise à cette table, j'aimerais simplement déployer ce qui existait dans ma tête quand j'ai lu *Du bon usage des étoiles*, puis *Au péril de la mer*. Reconstruire l'émerveillement que j'ai ressenti au contact de ces univers. Comment dire tout ça à une personne qu'on ne connaît que sur papier? Dès les premières minutes?

Maladroitement, peut-être, je parle de regard, de posture et de rapport aux sensations dans l'écriture. Je cherche les mots en les disant. Dominique, les yeux ancrés dans les miens, n'a pas l'air de se demander quelle sorte de fille perdue elle a laissé entrer chez elle.



Faire confiance à sa boussole

Dominique Fortier s'est entourée de livres, avant d'en écrire elle-même. Elle a travaillé en bibliothèque, en librairie, dans le milieu de l'édition comme correctrice, est traductrice depuis longtemps... Mais nous parlerons très peu de ce pan de sa vie : c'est moi qui ne l'y guide pas, par choix d'abord inconscient. Je veux entendre l'écrivaine. Celle qui expérimente le monde de cette manière si sensible.

L'écriture la terrifiait, mais l'appelait à la fois. Dominique s'y est risquée à la mi-trentaine, dix ans après s'être inscrite au cours de création littéraire d'Yvon Rivard, à l'université McGill. Une autre rencontre déterminante est celle de François Ricard, à qui seront confiées plus tard les premières versions de ses livres. Jusqu'à son décès, il aura toujours accompagné son travail. François Ricard pointait l'endroit exact où le lecteur décolle du récit, ces passages qu'intuitivement on reconnaît quand on se relit, mais dans lesquels on ne sait pas trop par quelle porte retourner.

Et maintenant ? Antoine Tanguay, chez Alto, a aussi ce regard limpide.

S'accrocher au réel — suivre le soleil

Le bureau aménagé au deuxième ne lui sert plus tellement. Pareille à un tournesol, Dominique suit le soleil, d'une fenêtre à l'autre. Avec son cahier et son stylo, jouant à ne rien faire d'important ou de décisif. Elle glane des phrases comme elle ramasse les coquillages au bord de la mer.

Quelques pages sont déjà écrites, pour un livre à venir, peut-être, me glisse-t-elle. Des scènes récoltées au retour des marches sur le mont Royal avec Sirius. C'est en descendant qu'elles se précisent, deviennent des lieux habitables.

Un peu de la même manière, parfois les rêves laissent des images sur l'oreiller.

Jamais ne me viendrait l'idée de demander ce que ces pages racontent ni où elles se passent. Il y a des univers encore si fragiles que le moindre souffle pourrait tout défaire. Du moins, nous en avons l'impression.

Percées

Quand j'ai lu *Les ombres blanches*, ces passages où les poèmes d'Emily recouvrent les tables dans l'attente d'être rassemblés, j'ai été certaine que Dominique travaillait ainsi.

J'ai vu des tables, des planchers couverts de feuilles, pour que l'écriture devienne tangible. Une femme au milieu, la main tendue, qui cherche à remonter le courant.

Impossible de trouver des mots plus justes que les siens, dans *Quand viendra l'aube* : « Ensuite, j'imagine, c'est comme pour composer un bouquet de fleurs ».

— Est-ce que c'est de la confiance, de l'insouciance, de l'abandon ?

— C'est un travail de poète, me répond Dominique.

Il faut trouver le chemin d'un texte à l'autre pour faire un recueil. Comme un voyage ?

L'après-midi s'étire, je bois une gorgée de thé. Sirius se fait gratter derrière les oreilles.

Nous avons un pied sur le sentier ou la plage, l'autre dans le territoire de l'écriture.

Du chemin parcouru

— Chaque livre a son temps, contient un « toi » différent.

Une sorte de vertige me gagne. J'entrevois la tâche accomplie. La présence, la patience, mais l'audace aussi. Comme celle d'envoyer un manuscrit outremer sous un pseudonyme fleuri, juste pour voir ce que le livre peut faire comme chemin, de lui-même.

Le processus éditorial des *Villes de papier* s'est donc fait en parallèle, en France et au Québec. Emily Dickinson, réinventée par Dominique, aura eu plus d'une vie. Sans compter les traductions en anglais, en mandarin, en allemand... Au-delà des cultures et des époques, ces œuvres permettent à leurs lecteurs d'y rêver, de s'y poser. Elles existent maintenant comme en dehors de leur créatrice, continuent de s'ouvrir à des inconnus, qui, un jour, envoient une lettre à l'éditeur

parisien ou viennent en glisser quelques mots à Dominique, dans les événements littéraires.

Il y a parfois beaucoup de monde dans la maison.

L'autre moitié d'un livre

Dominique m'assure que notre guide intérieur se précise, s'affine avec les années. Seul le sentiment d'urgence d'écrire s'est posé. Le désir de se surprendre soi-même perdure.

Les recherches, exhaustives au temps du *Bon usage des étoiles*, ne concernent maintenant que ce qui est essentiel pour permettre à l'écriture d'avancer. Le travail se fait encore d'instinct, sans plan. Jusqu'à la toute fin du processus, des morceaux de textes bougent ; ce qui n'est pas absolument nécessaire est retranché.

Nous parlons longtemps de ces blancs laissés dans le texte, qui permettent au lecteur, on l'espère, d'entrer dans le récit, de s'y inscrire.

J'y repense pendant que ma fille, assise à mes côtés, couvre chaque millimètre d'une carte postale de couleurs, en appuyant fort sur ses crayons de bois.

La page n'est plus lisse, mais pleine d'aspérités, comme ces objets qui tiennent dans la main, auxquels on ne fait pas toujours raconter une histoire — mais qu'on laisse être.

Maille par maille

Faut-il s'étonner que Dominique noue de la laine, cachemire ou mohair, patiemment, avec ses aiguilles à tricoter, et que naisse un châle, puis deux ?

Je connais la régularité des gestes, qui est aussi, un peu, celle du corps en marche. L'attention portée sur les mains qui travaillent et en même temps la tête qui erre... le temps qui s'arrête, dorénavant rythmé par ce vêtement qu'on tire de l'informe, une maille à la fois.

Écrit-on autrement ? Ramenée à ce qui tombe des aiguilles, par cette sorte de magie ?



LES PUBLICATIONS DE DOMINIQUE FORTIER

Du bon usage des étoiles

Alto

Les larmes de saint Laurent

Alto

La porte du ciel

Alto

Au péril de la mer

Alto

Révolutions

avec Nicolas Dickner

Alto

Les villes de papier

Alto

Pour mémoire : Petits miracles et cailloux blancs

avec Rafaële Germain

Alto

Violette et Fenouil

avec Zoé Lalonde

La Bagnole

Les ombres blanches

Alto

Quand viendra l'aube

Alto

Faut-il s'étonner que le texte soit mobile? Que les mots soient comme des mailles — c'est de les mettre ensemble qui fait apparaître le motif.

Yvon Rivard disait à Dominique: «Le plus petit contient le plus grand.»

Du lieu où écrire — bruit blanc

Dans le bureau, la bibliothèque couvre deux pans de murs, mais ces cahiers serrent l'épine sur une tablette. Dominique en tire quelques-uns, les feuillète — ses mains papillonnent, les ouvrent et les referment aussitôt. Ils contiennent ces phrases plus tard retranscrites à l'ordinateur. Avant cette étape, déjà une réécriture, les idées sont des choses volatiles, qu'il ne faut pas trop laisser exposées à l'air libre.

Je resterais dans cet espace foisonnant des heures que je n'arriverais pas à en faire le tour. Il y a des broderies d'Éliane Ste-Marie, dont on retrouve les créations sur *Pour mémoire : Petits miracles et cailloux blancs*, coécrit avec Rafaële Germain. Au mur, deux œuvres en papier découpé de Charles-Étienne Brochu, et, empilés sur le sol, des romans de Dominique en traduction, arrivés du bout du monde, par-dessus une pile de feuillets imprimés. Je m'extasie devant la couverture cousue de la traduction tchèque. Les yeux de Dominique brillent. C'est comme si une partie de l'histoire nous était racontée, avant même d'ouvrir le livre.

Ils sont sur le point de déménager, m'explique-t-elle. C'est pourquoi le grand tableau *Aube*, de Stéphanie Robert, l'illustration en couverture de son essai, est posé contre le mur dans son emballage de carton.

Je ne suis pas de ces auteurs qui peuvent écrire partout, au café du coin au milieu de la vie qui bourdonne. Dominique non plus. Elle ne sait pas si la nouvelle demeure conviendra. Elle peut créer dans cette

maison, où elle habite depuis vingt ans, et au bord de la mer, l'été. Dans les arrivées et les départs des visiteurs, Dominique ferme la porte de sa chambre et s'oublie dans le bercement des vagues.

Là aussi, il y a une fenêtre. Les mots viennent par bourrées fébriles.

Un arbre, un oiseau

Dominique a tout fait pour le garder, mais l'arbre devant la fenêtre a fini par tomber sur la maison. Il a fallu le couper. C'était un érable.

Je capture une dernière collection, un monticule de cailloux à rayures. Grosseur de galets, qu'on peut tenir dans la main, mais aux formes plus libres. Des pierres à vœux.

Je ris en soulignant que je suis certaine que les trésors ne sont rassemblés que selon les lieux de leur cueillette, pas autrement. «Évidemment! Le verre poli du Mexique n'a rien à voir avec celui du Maine!», s'exclame Dominique, avant que je remette mes bottes, mon manteau, pour regagner le Centre-du-Québec.

Au-dessus de la porte, un petit oiseau rouge s'accroche, tête à l'envers, et me souhaite bonne route.

La récolte

C'est une maison pleine de vie, comme je les aime. Je comprends qu'on puisse y créer. Toutes les traverses de fenêtre sont habitées. Des plantes, des livres empilés. Des morceaux de verres polis par la mer au creux d'un terrarium, du sable dans une bouteille, et ces coquilles, peintes par Dominique et sa fille, cerclées d'or.

Un bord de plage miraculeux. ♦

VIRGINIE

BLANCHETTE-

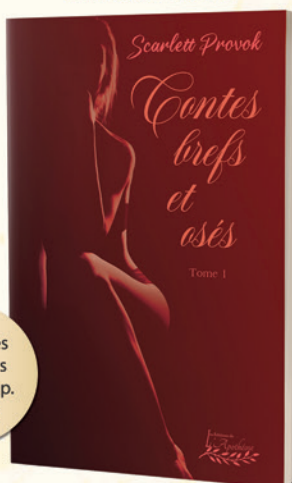
DOUCET



VIRGINIE BLANCHETTE-DOUCET A FAIT PARAÎTRE *117 NORD* (2016), UN PREMIER ROMAN CAMPÉ DANS SON ABITIBI NATALE QUI A REÇU UN BON ACCUEIL AUPRÈS DU PUBLIC ET S'EST HISSÉ AU RANG DE FINALISTE AUX PRIX LITTÉRAIRES DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL ET DANS LA PREMIÈRE SÉLECTION DU PRIX FRANCE-QUÉBEC. ON A ENSUITE PU LIRE DES TEXTES DE L'AUTRICE DANS LES COLLECTIFS *STALKEUSES* (2019, QUÉBEC AMÉRIQUE) ET *PRENDRE PAYS* (2021, DU QUARTZ). EN FÉVRIER 2023, ELLE PUBLIE LE TRÈS BEAU ROMAN *LES CHAMPS PENCHÉS* (BORÉAL), NOUS ENTRAÎNANT CETTE FOIS-CI AU CŒUR DE LA NOUVELLE-ZÉLANDE OÙ LES LIENS FILIAUX, ENCHEVÊTRÉS PAR LES FANTÔMES DU PASSÉ QUI ONT LAISSÉ DE PROFONDS STIGMATES, SONT RUDEMENT MIS À L'ÉPREUVE. [IB]



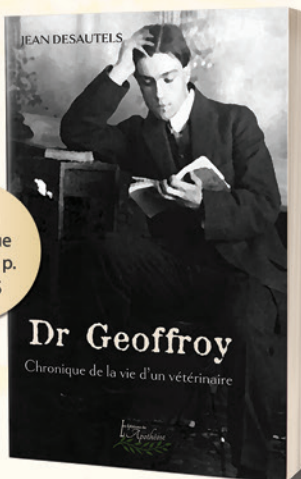
Enivrant



Nouvelles érotiques
6x9/144 p.
19,95\$

Audacieux

Biographie romancée



Roman historique
6x9/254 p.
19,95\$

Guerre 1914-1918

Harmonie



Croissance personnelle
5,2x8/170 p.
19,95\$

Ouverture

Intime



Poésie/
Croissance personnelle
6x9/360 p.
24,95\$

Inspirant

Inédit



Récits de voyage
6x9/390 p.
27,95\$

Bouleversant d'authenticité

Explosif



Science-fiction
6x9/338 p.
27,95\$

Sanglant

Captivant



Roman policier
6x9/690 p.
29,95\$

Déroutant

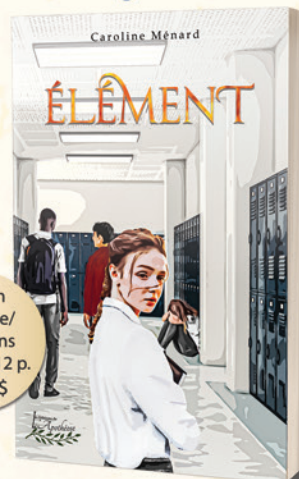
Intrigues



Thriller géopolitique
6x9/500 p.
29,95\$

Corruption

Imaginaire



Roman jeunesse/
10-13 ans
5,2x8/212 p.
19,95\$

Captivant





Les Juifs de la Révolution tranquille

Regards d'une minorité religieuse sur le Québec de 1945 à 1976

Simon-Pierre Lacasse

La communauté juive québécoise occupe une position politique et culturelle unique en Amérique du Nord et au Canada. Son parcours de 1945 à 1976 est envisagé dans cet ouvrage, selon les rapports qu'elle entretient avec le Québec et les Canadiens français.

9782760337503 • 41,95 \$

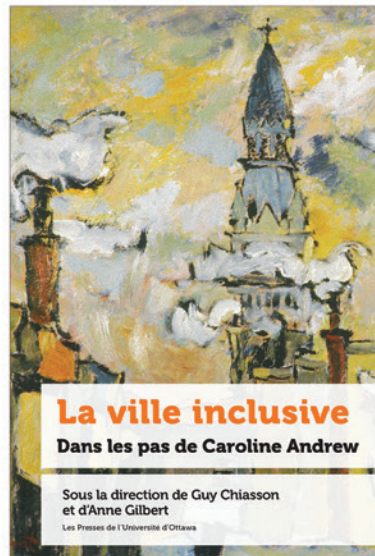
La ville inclusive

Dans les pas de Caroline Andrew

Sous la direction de Guy Chiasson et d'Anne Gilbert

Caroline Andrew laisse une œuvre remarquable qui s'étend des populations aux politiques, en passant par la gouvernance des villes. Cet ouvrage hommage réunit des textes sur la ville inclusive, thème qui a animé autant ses recherches et son enseignement que son engagement citoyen.

9782760337718 • 41,95 \$

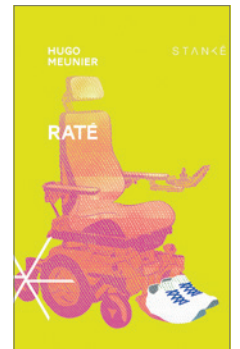
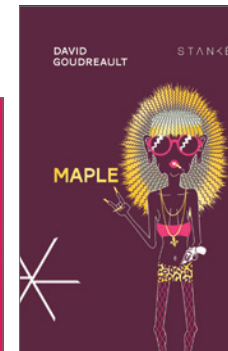


Éloge de la procrastination et autres facéties

Robert Major

Un manuscrit trouvé dans l'inventaire d'un notable décédé. Des essais étonnants : déroutants, iconoclastes ou farfelus, attendrissants ou provocateurs, quelquefois risibles, tirant à hue et à dia, sans commune mesure avec sa vie rangée. Qu'en faire, si ce n'est les publier ?

9782760337466 • 20,95 \$



LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. COUILLES DE CAMION / Jérôme Bérubé, Planète rebelle, 66 p., 13 \$

Être un homme, un vrai. Voilà la quête identitaire de notre personnage principal. Ayant grandi dans un milieu où la masculinité traditionnelle est omniprésente, il se sent plus que jamais imposteur dans son rôle de mâle. C'est en parcourant la route 138 à travers la Côte-Nord, accompagné de complices hauts en couleur, qu'il espère enfin trouver sa masculinité. Il semblerait que c'est en touchant la célèbre pancarte FIN qu'il atteindra son but ultime. Vraiment ? Pourra-t-il devenir l'homme avec un grand H, celui qui, comme l'exprime si habilement l'auteur, « mâche de la brique et liche des popsicles en tôle » ? Son périple est rempli d'embûches, de situations cocasses et de moments absolument hilarants. L'humour du conteur Jérôme Bérubé est tout simplement irrésistible ! Une histoire savoureuse, rythmée, qui nous fait passer du rire aux larmes, mais qui, dans le fond, propose de magnifiques réflexions. Chapeau ! **ARIANE HUET** / Côte-Nord (Sept-Îles)

2. L'IROKO / Mélissa Lavergne, Québec Amérique, 144 p., 19,95 \$

Ce court roman initiatique raconte l'histoire de Martine, une jeune musicienne, qui quitte le Québec pour un voyage d'études en Afrique de l'Ouest. Ne pouvant trouver sa place dans le milieu sexiste dans lequel elle évolue, elle décide de s'exiler pour parfaire son art et gagner en crédibilité. Elle nous conte alors son arrivée sur cette terre d'accueil, ses rêves, ses espoirs, son travail acharné, mais aussi ses désillusions. Mélissa Lavergne, percussionniste depuis plus de vingt ans, a su nous nous transporter dans son monde grâce à cette autofiction. À travers son personnage, elle nous transmet son amour pour la musique. Nous le ressentons, dans chaque mot, et vibrons aux sons des percussions. **CLAIRE MARTINEZ** / Bertrand (Montréal)

3. MAPLE / David Goudreault, Stanké, 240 p., 27,95 \$

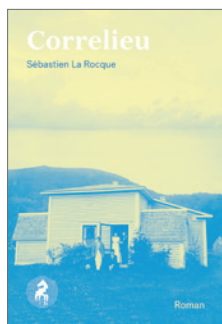
C'est à travers une enquête policière que l'auteur nous dépeint un nouveau personnage haut en couleur qui n'a surtout pas la langue dans sa poche. Maple décide de faire de cette enquête une affaire personnelle lorsqu'elle apprend que la nouvelle série de meurtres, orchestrée par un maniaque qui ligote et étouffe d'une manière sordide ses victimes, vise des prostituées du quartier d'Hochelaga. David nous replonge dans son univers *trashicomique* avec une voix féminine forte, rafraîchissante, sans aucune censure et qui se veut une magnifique critique de la société moderne avec une bonne dose d'autodérision. Âmes sensibles s'abstenir, pour les autres, à dévorer. **ÉLISE MASSÉ** / Carcajou (Rosemère)

4. RATÉ / Hugo Meunier, Stanké, 344 p., 29,95 \$

La sortie d'un roman de Hugo Meunier représente toujours un événement que j'attends avec fébrilité. J'aime sa plume pétrie d'humour, d'ironie, de recherche journalistique, de références musicales et cinématographiques... mais j'ai aussi découvert avec *Raté* qu'il était capable d'émouvoir jusqu'aux larmes tout en conservant le sel de ses précédentes réussites déjantées qu'étaient *Le Patron* et *Olivia Vendetta*. Le pitch ? Christian, acteur quadra blanc cisgenre à la semi-carrière qui déjà périclite, sombre dans la dépression, au grand dam de son épouse aimante et de son fils ado qu'il comprend de moins en moins. Il décide de mettre fin à ses jours, mais rate son suicide, d'où le titre. Commence alors une phase de reconstruction mentale et physique, émaillée de rencontres touchantes ou drôles, afin de regagner son estime ainsi que sa place au sein d'une famille en pleine implosion. Hugo Meunier évite le mélo sirupeux par des contrepieds savamment placés jusqu'à la finale bouleversante. Bref, une grande réussite que ce *Raté* ! **ANTHONY OZORAI** / Poirier (Trois-Rivières)



5



6



7



8

5. LA SARZÈNE / Ayavi Lake, VLB éditeur, 296 p., 29,95 \$

Pour celles et ceux qui ont lu le grand classique de la littérature sénégalaise qu'est *Une si longue lettre* de Mariama Bâ, vous verrez à quel point *La Sarzène* en est le parfait prolongement dans le XXI^e siècle et sous des latitudes plus septentrionales. Au centre de cette migration d'une famille sénégalaise vers Parc-Extension (je me plais toujours à dire que Lake est à ce quartier ce qu'a été Michel Tremblay pour le Plateau) se déploie le dilemme de la compatibilité entre tradition, religion et féminisme. Dressant un portrait très incarné des conséquences sociétales soulevées par la polygamie, ce roman ambitionne également de traiter avec finesse la question du repli identitaire (pour ne pas dire racisme) qui se propage chez les pures laines.

THOMAS DUPONT-BUIST / Librairie Gallimard (Montréal)

6. CORRELIEU / Sébastien La Rocque, Le Cheval d'août, 208 p., 23,95 \$

Guillaume est ébéniste depuis... tout le temps. À près de 70 ans, il aime Martine, ses pièces de bois et les chums qui viennent refaire le monde autour de trop nombreuses bières le vendredi, à l'atelier. Sinon il est bien, là, seul au bout du chemin dit de la Montagne, près de ce Correlieu qui fut la demeure du peintre Ozias Leduc. Il règne sur un univers qui se tait et sent la térébenthine. Alors quand Florence et ses 24 ans arrivent pour un stage, il hésite... Sébastien La Rocque nous transporte dans un univers doux comme certains matins d'automne. On a envie de se pelotonner à l'intérieur du livre. Pétri de dialogues fameux, *Correlieu* est l'histoire d'une époque presque révolue, sans révolution. De ces hommes et de ces lieux qui disparaissent en laissant tout de même, quelque part, un bout d'eux-mêmes. Ne fut-ce qu'une collection de rabots. **KAREEN GUILLAUME** / Bertrand (Montréal)

7. LA VIE FABULEUSE DES GENS FABULEUX / David Cloutier, La maison en feu, 304 p., 25 \$

La maison en feu fait peu à peu sa niche dans le monde de l'édition québécois et ce premier roman constitue un excellent exemple de ce dont cette formidable maison d'édition est capable. Dans une langue originale et vive où les registres varient et où la bizarrerie des uns côtoie le conformisme des autres, suivez en parallèle le quotidien pas si banal de Mylène, Jessica et surtout Léo au fil de leurs pérégrinations en vue d'une soirée d'anniversaire qui aura lieu dans un bar et qui est loin de signifier la même chose pour chacun d'eux. Mari plate, entraîneur sexy précieux, clients cochons, collègue de travail chiant pas de vie, ami gai gros... il fait bon voir se dépatouiller la faune fabuleuse qui peuple ce roman au ton faussement badin. **PHILIPPE FORTIN** / Marie-Laura (Jonquière)

8. LES RACINES SECONDAIRES / Vincent Fortier, Del Busso Éditeur, 192 p., 24,95 \$

Les racines secondaires, c'est un voyage étonnant entre le grand territoire blanc de l'Alaska, dans tout ce qu'il a de froid et paradoxalement accueillant, et les bars gais des années 1970, dans tout ce qu'ils ont de coloré, mais aussi de dangereux — on pense aux nombreuses descentes policières, plus particulièrement à celle très violente de 1977 au Truxx. On y rencontre la solidarité d'une communauté inébranlable qui ne cherche, au final, qu'à pouvoir s'aimer librement. L'écriture de Fortier est à la fois sensible et sexy, on reconnaît son passé de journaliste en traversant son roman qui a visiblement été nourri par un long travail de recherche, et on reconnaît surtout un auteur doté d'une sensibilité, sans conteste, désarmante!

MARIO LAFRAMBOISE / Librairie Gallimard (Montréal)

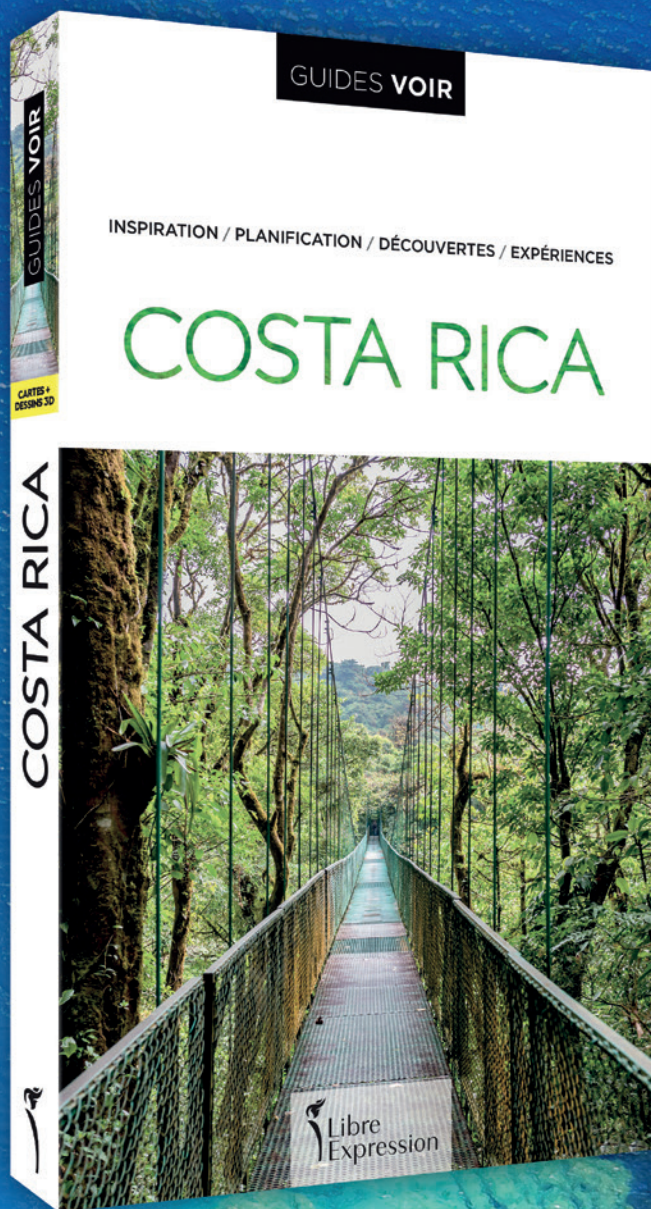


UN LIVRE-MONUMENT
TRADUIT POUR
LA PREMIÈRE FOIS
EN FRANÇAIS

MÉMOIRE



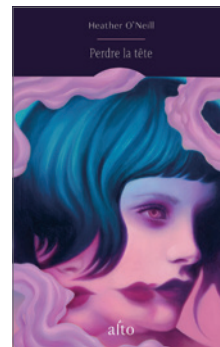
D'ENCRIER



EN LIBRAIRIE



1



2



3



4

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. LA JEUNE FILLE DES NÉGATIFS / Véronique Cyr, Les Herbes rouges, 120 p., 22,95 \$

Dans un style à la fois poétique et épuré, l'auteur nous raconte sa grossesse difficile. Son parcours nous est dévoilé dans le désordre, sous forme de fragments datés qui révèlent l'artiste amoureuse des mots, la femme engagée dans la francisation des nouveaux arrivants et la mère déterminée à donner naissance à un enfant prématuré au péril de sa vie. Entre l'inquiétude de ses proches et les aléas du système, la poétesse écrit le don de soi. Véronique Cyr tisse une toile de souvenirs qui donne un sens à l'épreuve qu'elle traverse, où les dates et les événements se répondent étrangement. La petite fille qui écrivait des histoires d'épouvante au primaire trouve dans le récit de sa vie autant de démons à combattre que de raisons de les vaincre. **SÉBASTIEN VEILLEUX** / Paulines (Montréal)

2. PERDRE LA TÊTE / Heather O'Neill (trad. Dominique Fortier), Alto, 504 p., 30,95 \$

Heather O'Neill possède un talent indéniable pour bâtir des univers vivants et foisonnants. *Perdre la tête* nous fait voyager dans le Montréal de la révolution industrielle, alors que le Mile doré et le Mile sordide divisent la ville. On y suit Marie et Sadie, deux jeunes filles nées dans l'opulence qui combattent l'ennui par des jeux de plus en plus dangereux. Des personnages hauts en couleur, une atmosphère inquiétante, une plume inventive, bref, un roman succulent! **CAROLINE GAUVIN-DUBÉ** / Librairie Boutique Vénus (Rimouski)

3. TIRER LA LUNE / Geneviève Drolet, Tête première, 352 p., 29,95 \$

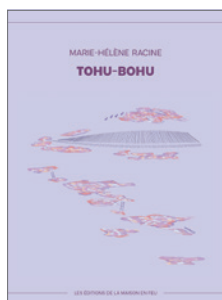
Après la mort subite de son mari, Étienne s'exile sur une île du Saint-Laurent. Elle renoue avec ses premières amours : son métier de sage-femme, la tranquillité des forêts et le bruit des vagues. Mais bientôt, son beau-fils apparaît au pas de sa porte et ravive d'anciennes blessures. Un doux roman sur la complexité des relations humaines, l'impact du paysage et des lieux sur les êtres et le retour à un mode de vie plus lent. Je suis entrée dans ce livre sans attente et en suis ressortie avec un profond sentiment de plénitude. Quelle belle surprise! **CAROLINE GAUVIN-DUBÉ** / Librairie Boutique Vénus (Rimouski)

4. EN PLEIN CŒUR DE SATURNE / Marie-Christine Chartier, Hurtubise, 216 p., 22,95 \$

Ce cinquième roman de Marie-Christine Chartier est pour moi la cerise sur le gâteau! Ce roman raconte l'histoire d'un jeune couple à la sortie d'une pandémie éprouvante pour une personne de nature anxieuse. Nous nous retrouvons dans l'intimité de ce couple à la dérive, mais encore le cœur rempli d'amour, qui se questionne sur l'avenir. Le point central de cette histoire est l'anxiété que vit le personnage principal. L'auteur décrit à merveille les ravages que peuvent occasionner les problèmes de santé mentale dans le quotidien d'une personne, mais aussi de leur impact sur l'entourage. D'une grande sensibilité, les personnages des romans de cette autrice nous font tomber à tout coup en amour avec eux. Un livre qui s'adresse aux jeunes adultes, mais qui pourrait certainement toucher les lecteurs de tous les âges! **NOÉMI LAFLEUR-ALLARD** / La Galerie du Livre (Val-d'Or)



5



6



7



8

5. ÉVEIL À KITCHIKE : LA SAIGNÉE DES POSSIBLES /

Louis-Karl Picard-Siouï, Éditions Hannenorak, 336 p., 25,95 \$

Kitchike, communauté autochtone fictive, mais si vivante et réaliste, organise son pow-wow annuel. Entre les promoteurs de l'industrie pétrolière qui tentent de financer l'événement, un revenant qui ne trouve pas son chemin vers l'au-delà et une sororité qui planifie sa revanche contre un abuseur narcissique, rien ne semble se passer comme prévu. Plusieurs personnages s'échangent le rôle de narrateur tout au long du roman et participent à la construction du récit. L'auteur réussit d'ailleurs à donner une voix singulière et colorée à chacun d'entre eux, à tel point que l'on reconnaît immédiatement son identité. Un roman à l'univers déjanté où l'humour côtoie la critique sociale et écologique. On ne peut pas le lâcher! **CAROLINE GAUVIN-DUBÉ** / Librairie Boutique Vénus (Rimouski)

6. TOHU-BOHU / Marie-Hélène Racine, La maison en feu, 128 p., 20\$

Il y a des premières œuvres qui percent une brèche dans l'espace littéraire par leur forme singulière, leur manière lucide d'aborder un sujet tabou et surtout les images qu'elles déposent en nous. Marie-Hélène Racine aborde la violence transmise d'une génération à l'autre avec une force d'évocation qui émeut et donne le vertige. On a l'impression d'entendre un cri qui se répercute de l'enfance jusqu'à l'âge adulte. Éclatée par la brutalité d'un père sans visage, elle recolle les morceaux un à un, utilise d'ailleurs la technique du collage pour exprimer ce que l'écriture classique ne parvient pas à rendre, développe son propre langage comme si toute cette violence décomposée avait forgé une arme littéraire puissante, incisive et réparatrice. **SÉBASTIEN VEILLEUX** / Paulines (Montréal)

7. DOMAINE DU REPOS / Emmanuelle Riendeau, Le Noroît, 128 p., 24 \$

Il y a des recueils dont les mots creusent profondément, à en faire mal. Dans *Domaine du Repos*, nous avons un tombeau, un hommage à un père dont l'espérance de vie se compte en onces et où une rare lumière traverse une multitude de bouteilles vidées à travers les âges. Mais nous avons aussi le legs d'un père mourant laissant des séquelles pour la vie, et l'alcool comme testament. De cette noirceur émerge le talent rare d'Emmanuelle Riendeau. Elle nous offre un regard unique qui s'éloigne de la douleur pour mieux nous la dire, nous la décrire pour que nous la regardions, sans compromis, droit dans les yeux, avec elle. **LOUIS GAGNÉ** / Raffin (Montréal)

8. À QUOI JOUONS-NOUS / rachel lamoureux, Le Quartanier, 168 p., 22,95 \$

De la colère à la résignation de la nostalgie, rachel lamoureux explore ce qui était de l'événement amoureux, ce qui aurait pu être, et ce que l'écriture et souvent la littérature parviennent à combler de nos désirs que le réel n'a pu satisfaire. On parcourt son recueil aux côtés d'un *je* en voie de chute: c'est un corps qui écrit, s'écrit, se nomme sans parvenir à se saisir entier au lendemain d'un ébranlement identitaire. Chaque poème, rédigé avec élégance, creuse le souvenir pour en extirper les souffrances mémorielles entre plaies passées et lésions persistantes. *à quoi jouons-nous* est un projet poétique brillamment mené dont la lecture provoque la satisfaction d'être devant une œuvre aboutie. **JÉSYBÈLE CYR** / Raffin (Montréal)



« L'enveloppe de la montgolfière trembla, comme si elle aussi était frappée d'émotion. — Le vent se lève, dit Neige. La brise sécha les larmes qu'Olive n'avait pas senties couler sur ses joues. La respiration du ciel, pensa-t-elle. »

DANS LA MÊME COLLECTION

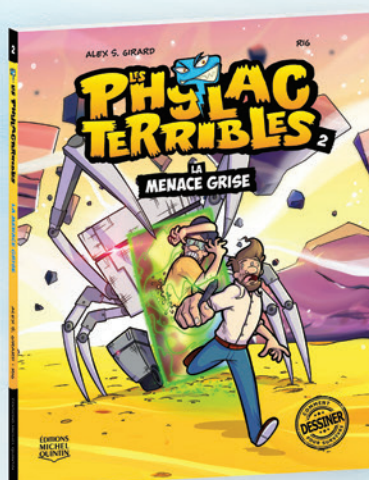


vib o imaginaire

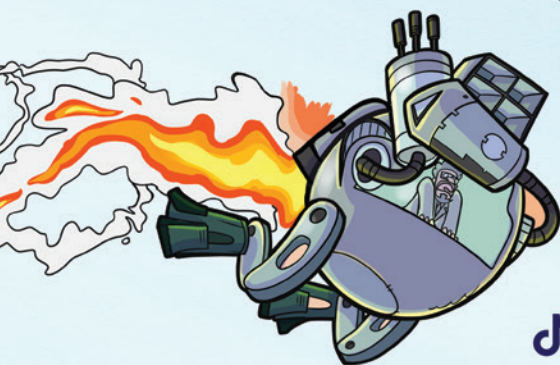
DES LECTURES QUI VOUS TIENDRONT AU CHAUD CET HIVER



GARGOUILLE SOUFFLE SES 40 BOUGIES!



Le tome 1 figure sur la liste préliminaire du Prix des libraires jeunesse!



ÉDITIONS MICHEL QUINTIN

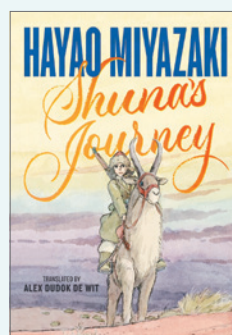


editionsmichelquintin.ca

EXPLORER

D'AUTRES

HORIZONS

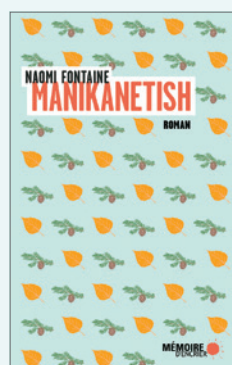


EN VENTE SUR LESLIBRAIRES.CA

UN LIVRE ANGLAIS À LIRE

SHUNA'S JOURNEY / Hayao Miyazaki (trad. Alex Dudok) (First Second)

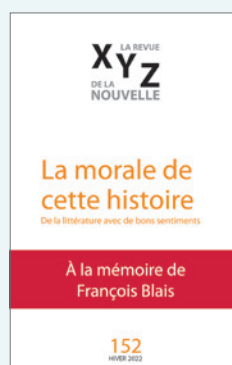
Il aura fallu attendre près de quarante ans pour que ce livre illustré du mangaka et cinéaste d'animation Hayao Miyazaki soit enfin disponible dans une autre langue que le japonais! Inspiré par un conte tibétain ancien et avec de magnifiques aquarelles entièrement en couleurs, il raconte la quête d'un jeune prince pour trouver des graines qui sauveront son peuple de la famine. La route sera longue et ne sera pas sans heurts : il rencontrera au passage deux jeunes esclaves qu'il délivrera, ainsi qu'un étrange esprit vivant dans le ciel. Les amateurs du studio Ghibli y retrouveront quelques inspirations reprises dans *Les contes de Terremmer* et *Nausicaä*, et les thématiques chères à l'auteur — l'environnement, la droiture, le respect de sa parole.



UNE PIÈCE À VOIR

MANIKANETISH / Adaptation pour la scène de Naomi Fontaine et Julie-Anne Ranger-Beauregard
Mise en scène de Jean-Simon Traversy
Du 8 mars au 8 avril 2023, chez Duceppe (Montréal)

Adaptée du roman du même nom, signé par Naomi Fontaine, *Manikanetish* mettra en scène huit comédiens issus des Premières Nations, dont Lashuanna Aster Vollant, Charles Buckell-Robertson (*Une autre histoire*) et Sharon Fontaine-Ishpatao (*Toute la vie, Les perles*). Cette histoire remplie d'humanité et de poésie nous transporte sur les pas d'une jeune enseignante souhaitant retrouver ses racines à Ushua, sur la Côte-Nord, la réserve innue qu'elle a quittée alors qu'elle n'était qu'une enfant. Les choses, depuis, semblent avoir bien changé...



UNE REVUE LITTÉRAIRE À DÉVORER

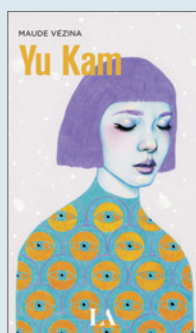
XYZ. LA REVUE DE LA NOUVELLE / Numéro 152

Piloté par David Bélanger, ce numéro de la revue XYZ est dédié à la mémoire de François Blais, qui y signe un de ses derniers textes, une nouvelle inédite publiée à titre posthume : un conte ironique sur l'avidité et la cupidité. Rassemblant entre autres des textes de J. D. Kurtzness, Ariane Lessard, Kiev Renaud et Antoine Desjardins, cette édition réinvente l'idée voulant qu'« on ne fait pas de littérature avec de bons sentiments » en s'inspirant du thème « La morale de cette histoire ». Après avoir joué avec les codes et la mécanique de la morale, le prochain numéro, qui paraîtra le 20 février, s'articulera autour du thème « Gothique ».

EN VITRINE



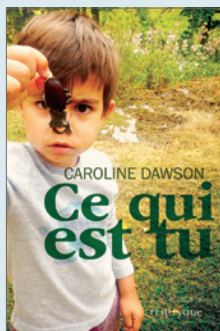
1



2



3



4



5

1. POUR QUE DEMAIN S'EMPRE DE NOUS /

Julie Bosman, Leméac, 216 p., 25,95 \$

Comment vivre? Quoi faire de sa vie? C'est ce qu'aimeraient bien savoir les trois personnages de cette histoire, de jeunes adultes désillusionnés qui se sentent souvent inadéquats et seuls. Se déroulant de 1989 à 1999 — l'année 1990 étant celle où les protagonistes ont 20 ans —, ce roman dépeint la génération X et une époque à travers sa musique et ses événements marquants, comme la chute du mur de Berlin, les revendications du droit à l'avortement et la tuerie de Polytechnique. Quand leur espoir en l'avenir et leurs rêves se dégonflent, ils doivent chercher leur place dans l'existence, même si son absurdité les frappe parfois de plein fouet...

2. YU KAM / Maude Vézina, Québec Amérique, 256 p., 26,95 \$

Dans *Yu Kam*, l'autrice — docteure en santé des populations qui a longuement travaillé sur la dépression *post-partum* — lève le voile sur la douleur qu'éprouvent certaines femmes nouvellement maman. Elle le fait en envoyant Tim, l'un de ses personnages, dans une petite communauté du Laos, là où des femmes pratiquent le rituel du lit de feu et d'autres peinent à apprivoiser leur nouveau rôle. Tim est un journaliste québécois et souhaite documenter la dépression *post-partum*; Seng, une femme ayant normalement une vie rangée, l'épaulera. *Yu Kam*, c'est aussi une belle histoire de rencontres, une réflexion sur les êtres au-delà de leurs différences culturelles.

3. LE DÉSORDRE NATUREL DES CHOSES /

Camille Beauchamp, Hurtubise, 264 p., 26,95 \$

L'ordre naturel des choses serait de devenir mère, c'est ce qu'on attend d'elle. Mais Sophie ne veut pas d'enfant, au grand dam de son chum. C'est ce qu'elle réalise lorsqu'elle apprend à 27 ans qu'elle est infertile. Ce non-désir va mener à la séparation du couple et remettre en question la vie de Sophie. En ne suivant pas ce chemin qui semble tracé, elle doit trouver sa voie pour s'épanouir. Dans son premier roman, Camille Beauchamp explore le désir ou non d'avoir des enfants ainsi que les attentes des autres et la pression sociale par rapport à la maternité.

4. CE QUI EST TU / Caroline Dawson, Triptyque, 96 p., 20,95 \$

Après le succès de son roman *Là où je me terre*, Caroline Dawson signe un premier recueil de poésie lumineux dans lequel elle s'adresse à son fils de 7 ans pour lui raconter « ce qui est tu » et son expérience comme réfugiée, alors qu'elle avait son âge quand elle a immigré au Québec avec sa famille. À travers ses mots et ses blessures d'enfance, elle témoigne de l'exil et dit l'indicible à son enfant qui, lui, est porteur d'espoir : « les espaces que tu crées entre les conifères/grouillent d'espérances/comme là où je me tais// [...] au-delà des trous noirs/tu ne vois pas les nuages comme des blessures ».

5. MON FILS NE REVINT QUE SEPT JOURS /

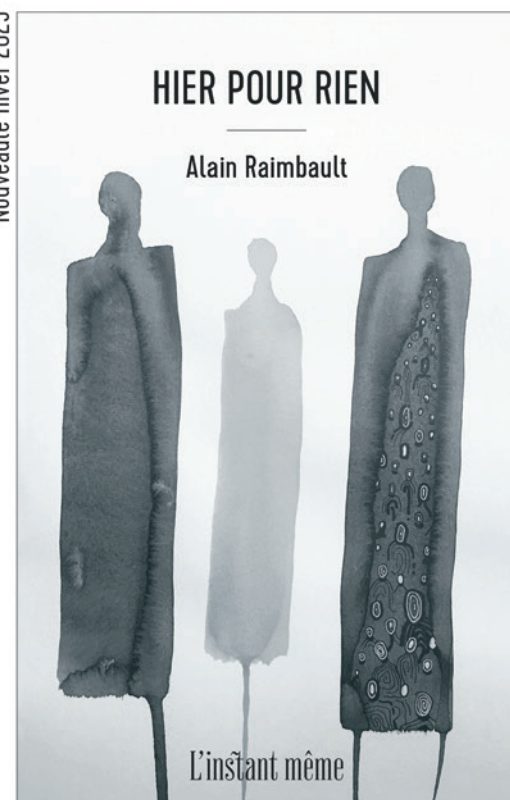
David Clerson, Hélio, 126 p., 21,95 \$

Dans ce court roman, David Clerson (*Frères, En rampant*) met en scène la beauté de la forêt, qui est ici le théâtre de l'amour d'une mère pour son fils, et dont la luxuriance contraste avec la solitude des êtres. Alors qu'elle n'a pas vu son fils Mathias depuis dix ans, ce dernier la surprend en la visitant dans leur chalet familial en Mauricie où elle a l'habitude d'y séjourner seule, plusieurs mois depuis sa retraite. Pendant que Mathias et sa mère se promènent dans une tourbière, la même qu'il arpentaient dans sa jeunesse, il lui raconte ses errances et ses difficultés à s'ancrer dans la vie, comme si le réel se dérobaient, comme s'il ressentait « l'impossibilité du monde ».



L'instant même

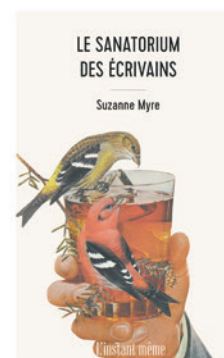
Nouveauté hiver 2023



Alain Raimbault

HIER POUR RIEN

Roman



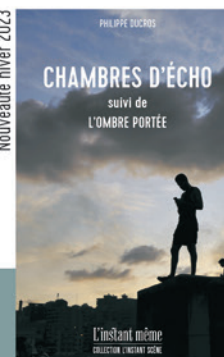
Suzanne Myre
LE SANATORIUM
DES ÉCRIVAINS
Roman



Joanne Rochette
LES CRUES
Nouvelles

Théâtre

Nouveauté hiver 2023



Philippe Ducros
CHAMBRES D'ÉCHO
suivi de L'OMBRE PORTÉE



Steve Gagnon
ANNA
CES TRAINS QUI FONCENT SUR MOI

HENRI PICARD

AVEC CHARLES-AUBEY HOUDE JOAN HART MAXIME DE COTRET FAYOLLE JEAN JR. ROBIN L'HOUMEAU MARIE-ÈVE BEAUREGARD ZACHARY EVRARD GABRIELLE CÔTÉ JADE CHARBONNEAU GUILLAUME LAURIN

ADAPTÉ DU ROMAN DE STÉPHANE LARUE PARU AUX ÉDITIONS LE QUARTANIER

DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE STEVE ASSELIN MONTAGE ISABELLE MALENFANT CGE DIRECTION ARTISTIQUE MATHIEU LEMAY COSTUMES JULIE BÉCOTTE COIFFURE MÉLANIE LABEL
MAQUILLAGE ADRIANA VERBERT DISTRIBUTION DES RÔLES BRIGITTE VIAU SON YANN CLEARY OLIVIER CALVERT LUC BOUDRIAS CONSULTANTS À LA SCÉNARISATION STÉPHANE LARUE ÉRIC DE LAROCHELLIÈRE
PRODUCTRICE DÉLÉGUÉE ESTELLE CHAMPOUX PRODUCTEURS ASSOCIÉS FRANCIS LECLERC RONAN THOMAS PRODUCTEURS EXÉCUTIFS NICOLE ROBERT JOSÉE VALLÉE BRUNO DUBÉ

UN SCÉNARIO DE
ÉRIC K. BOULIANNE ET FRANCIS LECLERC

UN FILM DE
FRANCIS LECLERC

UNE PRODUCTION DE
MARIE-CLAUDE POULIN

Le Plongeur

FILM D'OUVERTURE
2023

RENDEZ-VOUS

QUÉBEC CINÉMA

AU CINÉMA DÈS LE 24 FÉVRIER

spheremedia

SODEC
Québec

TELEFILM
CANADA

Québec
Crédit d'impôt
cinéma et télévision
SODEC

NOOVO

CRAVE

Fonds
QUÉBECOR

Canada

spherefilms
INTERNATIONAL

immina
films

Une division de Bell Media Inc.



DOMINIQUE

LEMIEUX

/ LECTEUR PASSIONNÉ, DOMINIQUE LEMIEUX NAGE DANS LE MILIEU DU LIVRE DEPUIS TOUJOURS ET DIRIGE ACTUELLEMENT L'INSTITUT CANADIEN DE QUÉBEC, QUI OPÈRE NOTAMMENT LA BIBLIOTHÈQUE DE QUÉBEC, LA MAISON DE LA LITTÉRATURE, LE FESTIVAL QUÉBEC EN TOUTES LETTRES ET LA DÉSIGNATION QUÉBEC, VILLE DE LITTÉRATURE UNESCO.
/

Ici comme ailleurs

CHRONIQUE

AU CŒUR DE LA FORÊT

L'ANNÉE A COMMENCÉ DE LA MÊME FAÇON QUE CELLES D'AVANT, MOMENT ATTENDU, TRADITION APAISANTE : LE GRAND MÉNAGE DE MA BIBLIOTHÈQUE PERSONNELLE, RECLASSER LES LIVRES, RANGER LES OUVRAGES LUS AU COURS DES DERNIERS MOIS, RÉVISER LA PILE DES LIVRES À LIRE EN PRIORITÉ, PRÉPARER UNE BOÎTE À DONNER À DES PROCHES.

J'ai réalisé que tous ces livres, des milliers accumulés au fil des ans, étaient comme la forêt de mon enfance. Il y a un grand réconfort à m'aventurer dans ce boisé, reconnaître les sentiers mille fois empruntés, s'arrêter un temps sur le grand rocher pour observer le fleuve au loin, s'essouffler durant la montée et retenir la chute lors du retour, ressentir encore un frisson devant cette vieille cabane aux fenêtres fracassées qui alimentaient nos histoires d'horreur à l'époque. Autour, érables, bouleaux ou épinettes, leurs racines qui s'entrecroisent, une famille disparate, unie par le seul fait de se trouver sur un territoire commun, devenus inséparables malgré tout ce qui les sépare. Je perçois ma bibliothèque de la même façon : des chemins empruntés et d'autres promesses, des lieux de consolation, les détours qui me font perdre le souffle, des livres de toutes espèces aux racines emmêlées, l'écho des idées s'entrechoque. J'ai construit une forêt, et rien ne me repose plus que de m'y hasarder. Christian Bobin disait que devant les livres, la nature ou l'amour, on est comme à 20 ans : au tout début du monde et de nous.

Durant cet exercice, je suis tombé sur certains livres mis de côté au cours des derniers mois. J'ai lu plusieurs BD dont *Aya de Yopougon* que ma librairie m'avait mise entre les mains, de la poésie dont *L'espace caressé par ta voix* de Pierre Nepveu que m'avait louangé ma collègue Valérie, des livres qui avaient patienté trop longtemps dont un recueil de textes de Louise Warren et un autre d'Anne Boyer. Du plaisir sans contraintes, puis j'ai attaqué un texte que j'avais trop vite rangé cet automne, ce *Beau Diable* de Jean-François Caron, court roman qui s'amuse avec les formes (monologue théâtral, conte, fantastique). J'avais été émerveillé par son *De bois debout*, et pourtant cette nouveauté avait été déposée sur une tablette, sans plus, on ne sait trop ce qui crée parfois ces voies d'évitement. Je suis heureux d'avoir réparé l'injustice, car ce livre m'a fait grand bien. Il faut imaginer un conteur, sur scène, la lumière tout à coup, et une histoire qui déboule, des histoires plutôt, car les idées se bousculent, apartés et autres à-côtés, le public/le lecteur attache son manteau serré pour affronter la tempête. François, le narrateur, se raconte, lui qui a choisi de s'isoler du monde — une forêt pour recommencer

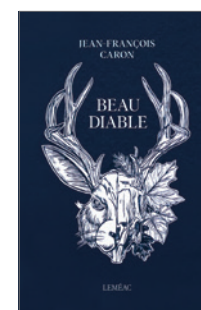
à respirer — après une perte dont on ne sort jamais guéri. Il s'attarde aussi au sort de gens qui l'entourent, une artiste taxidermiste, un ami ex-collègue fonctionnaire devenu camionneur, la conjointe de ce camionneur qui coud ses blessures ou une tenancière d'un resto-bar, et, autour, la figure insaisissable d'un *Beau Diable*, « bel animal étrange, impossible à capturer ». C'est un ouvrage qui mériterait d'être performé sur scène et qui parle dans une langue souple et oxygénée de ce qui nous rend humains, de ce qui nous garde humains.

Année nouvelle et résolution

J'ai entamé l'année avec cette résolution d'aborder dans chaque chronique de 2023 au moins un livre d'une nouvelle autrice ou d'un nouvel auteur, sauter dans l'inconnu, m'attarder aux voix en construction, mettre en terre des pousses toutes neuves pour revitaliser la forêt qui m'entoure.

Premier jalon avec Éric Chacour, fin trentaine, Montréalais né de parents égyptiens, qui publie cet hiver le roman *Ce que je sais de toi*, qui s'inscrit dans la lignée d'œuvres qui se nourrissent aux secrets de famille, histoires tues et souvenirs oubliés, non-dits et trahisons. L'écrivain s'attarde au parcours de Tarek, jeune homme de la communauté levantine dans Le Caire des années 1960 à 2000, médecin comme le père, un chemin tracé d'avance. Tarek s'active d'abord dans le cabinet du paternel, clientèle de privilégiés, mais aussi dans un petit dispensaire, qu'il a mis sur pied dans un bidonville à proximité du Caire où sont acheminés les déchets de la grande ville, où le jeune Ali, dont la mère souffre d'un mal qui la mène tout droit vers la mort, l'assiste. Chacour nous promène d'une époque à l'autre, de l'enfance et ses rêves suspendus, copier-coller les désirs de celles et ceux qui nous précèdent, il le faut, se lier à une femme (Mira), il le faut, travailler fort, il le faut, prendre soin de sa mère et de sa sœur, il le faut, répéter pour ne pas brusquer quoi que ce soit, il le faut, et pourtant, il y a quelque chose qui gronde, les rivières débordent, les branches cassent. La vie attendue n'existera pas. Il y aura autre chose, il le faut, d'autres rencontres, d'autres forces en présence, cette soif de tous les absolus.

Il y a aussi cette Égypte, lieu de tous les possibles, pays en pleine transformation, préjugés et traditions, le poids du regard d'une société qui s'observe, travers pointés du doigt. Des gens meurent, d'autres s'enfuient, des rumeurs se libèrent et détruisent tout sur leur passage. Tarek devra quitter le pays, vite, presque en urgence, reconstruire sa vie, ailleurs, Montréal comme destination. Tôt ou tard, on le sait, on l'a lu avant, il faudra que se réveillent ces animaux endormis, que se fassent entendre les mélodies enterrées, boîtes à souvenirs et à regrets, le jour se lève, cueillette de traces et d'empreintes. Les vérités devront être nommées pour que de nouveaux équilibres naissent : « On ne peut pas rester extérieur à sa propre histoire. À ce qui vous a précédé, ce qui vous a manqué, ce qui vous a construit. Alors on finit par se raconter. » Éric Chacour possède cette capacité à décrire les déchirements, le poids de l'absence et de ce qui dort autour. Il raconte avec cœur, avec délicatesse ces mondes fragiles, autant ces espaces de ruines et d'humiliations que ces espérances de réparations. Il y a de ces premiers romans qui marquent les esprits — ce livre en fait partie. ♦



BEAU DIABLE

Jean-François Caron

Leméac

104 p. | 16,95\$ ♦



CE QUE JE SAIS DE TOI

Éric Chacour

Alto

296 p. | 26,95\$ ♦

La Librairie du Portage



LE TALENT

ET L'INVENTIVITÉ

/ LA LIBRAIRIE DU PORTAGE, SITUÉE AU CENTRE COMMERCIAL RIVIÈRE-DU-LOUP DANS LE BAS-SAINT-LAURENT, APPARAÎT COMME UNE ALCÔVE À TOUTE PERSONNE QUI FRANCHIT SES PORTES. UN ESPACE OÙ LE TEMPS SEMBLE S'ARRÊTER, PERMETTANT À L'ESPRIT D'EXPLORER, DE DÉCOUVRIR, DE RÊVER. SA PROPRIÉTAIRE ET DIRECTRICE GÉNÉRALE, VALÉRIE LAVOIE, N'AVAIT POURTANT PAS A PRIORI MISÉ SUR LE DOMAINE DU LIVRE. MAIS QUAND L'OPPORTUNITÉ D'ACQUÉRIR UNE LIBRAIRIE S'EST PRÉSENTÉE, ELLE A SU D'INSTINCT QUE C'ÉTAIT UNE AFFAIRE POUR ELLE ET QU'IL LUI FALLAIT SAISIR SA CHANCE. SEPT ANS PLUS TARD, ELLE Y EST ENCORE, PLUS PERSUADÉE QUE JAMAIS QUE CETTE OCCASION N'ÉTAIT PAS QU'UN SIMPLE HASARD.

— PAR ISABELLE BEAULIEU —



Valérie Lavoie a en poche un baccalauréat en communication et elle travaillait comme directrice aux ventes et au marketing pour la salle Albert-Rousseau à Québec lorsque la crise de la quarantaine a sonné. Comme l'ambition d'être entrepreneure la tenaillait depuis longtemps, elle a commencé à lorgner du côté de ceux et celles qui cherchaient de la relève, y compris à Rivière-du-Loup, sa ville natale. Elle entend dire que la Librairie du Portage souhaite passer le flambeau. Même si elle n'avait jamais envisagé ce type de commerce par le passé, elle était déjà très attirée par la lecture. « Et là, les planètes se sont alignées, déclare-t-elle. Six mois plus tard, j'achetais la librairie. » Après, c'est sur le terrain qu'elle fera connaissance avec son nouveau métier. Elle aime raconter le moment de son premier rendez-vous avec une représentante. Celle-ci discute d'office, de mise en place, de consignation, un jargon élémentaire pour tout gestionnaire de librairie. « Là, je l'ai regardée... Je ne comprenais rien ! se souvient-elle. Elle a été très gentille, elle m'a tout expliqué ce que ça voulait dire. Avec le recul, je me dis : "Oh my God! Je me suis lancée là-dedans et je ne connaissais même pas la base!" » Aujourd'hui, elle se rend compte qu'elle avait tout à apprendre, mais qu'à cela ne tienne, elle était partante pour la grande aventure.

S'impliquer de près

Les origines de la Librairie du Portage remontent à quelques dizaines d'années. Elle a occupé plusieurs endroits et reçu plus d'un nom. L'actuelle propriétaire l'a reprise de Monsieur Georges Fraser et s'applique dès lors à la faire aimer. Chaque jour, Valérie Lavoie bâtit et entretient auprès des lecteurs la confiance qu'elle et ses collègues ont pour credo. Gestion de l'inventaire et du personnel, relation avec la clientèle, élaboration et mise en pratique de la vision de l'entreprise, la DG ne ménage pas ses efforts pour offrir l'excellence dans le service et faire de sa librairie un lieu accessible qui propose une grande variété de styles et de genres. « Pour moi, ce qui est important, c'est que les gens aient un livre entre les mains, peu importe lequel, exprime-t-elle. À partir de là commence un cheminement qui les amènera à lire autre chose, puis à en découvrir encore plus. » La librairie abrite également une belle et vaste sélection de papeterie et de jeux pour qui voudrait profiter de sa visite et satisfaire aussi son côté ludique.

Selon notre interlocutrice, outre les aptitudes en management, il faut beaucoup aimer les livres et la culture pour avoir une librairie. « Le livre, ce n'est pas juste un objet de consommation, c'est plus que ça, précise-t-elle. Ça porte un message. » Le rapport aux livres est en effet différent que celui tenu avec un produit utilitaire. Il comporte une dimension humaine et sociale et endosse la mission de répondre à un besoin d'évasion, d'enrichissement ou d'émancipation, ce qui peut difficilement s'identifier et se qualifier. Complexe à circonscrire, le livre n'en demeure pas moins fascinant à conseiller et à explorer puisqu'il fait appel à notre part de rêverie, de soif de connaissances et d'imagination. Un de ses plus grands paris reste de faire partie d'un environnement qui sait s'actualiser et ne craint pas d'emboîter le pas aux élans novateurs. « Sans perdre l'essence de ce qu'est une librairie, elle profiterait d'être plus à l'avant-garde dans les façons de faire, de vendre, de promouvoir, pense Valérie Lavoie. Toute la chaîne du livre pourrait mieux s'adapter à l'évolution des marchés. » Pour ce faire, la participation d'acteurs et d'actrices enthousiastes et prêts à s'investir dans sa mise en valeur est primordiale.

L'engagement de Valérie Lavoie se poursuit hors les murs : en plus d'être collaboratrice littéraire pour la télévision régionale et d'enregistrer elle-même des capsules vidéo qui sont par la suite diffusées sur les réseaux sociaux, elle tient le rôle de secrétaire dans le conseil



LES SUGGESTIONS DE VALÉRIE LAVOIE

d'administration de la coopérative des Librairies indépendantes du Québec. « J'aime beaucoup l'industrie du livre et comme je n'étais pas de ce milieu-là, j'avais le goût d'en connaître plus, explique-t-elle. Venant d'autres groupes, je me disais que je pourrais aussi amener de nouvelles idées. » Ouverture et contribution engendrent le meilleur des mondes dans lequel la principale intéressée évolue avec grand plaisir. Car si le saut dans l'univers entrepreneurial et le roulement d'une librairie supposent temps et énergie, le regret ne s'est jamais pointé à la porte.

Le vent souffle

Étant donné que la Librairie du Portage peut compter sur la présence de libraires dévoués, Valérie Lavoie se considère comme bien entourée. Personne ne peut évidemment tout savoir, le nombre de publications, ne serait-ce qu'au cours d'une seule année, est si important qu'on ne peut pas prétendre en embrasser l'entièreté. Ce qui importe, d'après l'interviewée, c'est d'abord la passion pour les livres, de sorte qu'ignorant certaines informations, un libraire enhardi par la curiosité aura toujours envie de fouiller et d'approfondir ses connaissances. Et qualité également importante, il faut aimer, en tant qu'ambassadeur des livres, le contact avec les clients. À l'évidence, la propriétaire tire une grande fierté de son équipe. « Certains sont avec moi depuis le début, ils ont embarqué dans mes projets, m'ont apporté des idées qu'on a pu réaliser », dit-elle. Un espace a notamment été prévu lors du dernier déménagement pour que puissent se déployer des activités, séances de signature, discussions, lancements, faisant de la librairie une place dynamique de choix. Une autre initiative qui doit bientôt prendre forme est la création d'un balado qui abordera les livres marquants dans nos vies. « Ce que je souhaite à la librairie pour les prochaines années, c'est qu'elle continue à être vivante et vibrante », conclut Valérie Lavoie. Avec tout l'entrain et l'expertise dont la Librairie du Portage fait preuve, il n'y a pas de raison pour qu'il en soit autrement. ◇

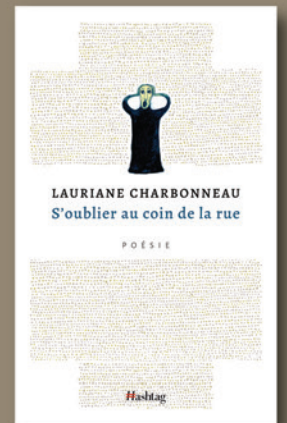


LIBRAIRIE DU PORTAGE

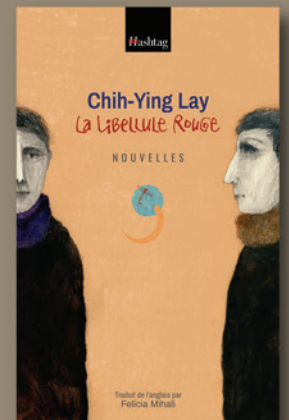
Centre commercial
298, boul. Armand-Thériault
Rivière-du-Loup



Le premier roman de la collection #Noir, *Le protocole de l'extinction* nous plonge dans un océan de malversations et de sombres raisons d'État.

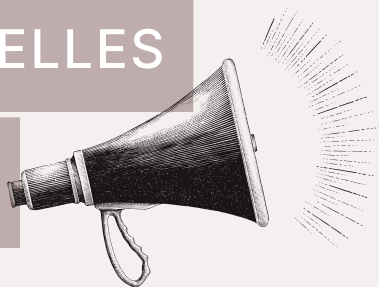


S'oublier au coin de la rue se présente comme un manifeste sur le *care* et une dissection de la solitude humaine.



Les nouvelles du recueil *La libellule rouge* offrent des moments d'une rare puissance émotionnelle.

DES NOUVELLES DU MILIEU DU LIVRE



Alire déménagement

La Librairie Alire, institution qui fait vivre l'amour de la lecture aux citoyens de Longueuil depuis 1987, a récemment déménagé au 335, rue Saint-Charles Ouest, au coin de Saint-Jean, face au parc St. Mark, quittant ainsi le centre commercial Place Longueuil. Rappelons que les dévoués copropriétaires Robert Leroux et Manon Trépanier incarnent le parfait mélange entre érudition des politiques culturelles et passion de la littérature. Très impliqué dans le milieu, le duo — un couple dans la vie de tous les jours, de surcroît! — de gestionnaires pourra continuer de faire briller la littérature, cette fois en ayant pignon sur rue!



MICHABOU CHANGE
DE MAIN ET DEVIENT

LA MAISON ANGLAISE GATINEAU

Guy Dubois, propriétaire de la librairie anglophone La Maison Anglaise et de la boutique spécialisée en magazines Un coin du monde à Québec, a racheté, en octobre dernier, la librairie bilingue Michabou de Gatineau, afin d'en éviter la fermeture. Celui qui croit aux bienfaits de faire partie de l'activité culturelle du milieu, notamment en tissant des liens étroits avec des auteurs et en organisant des événements, a déjà à son actif plusieurs redressements de librairies. Il en fait même sa spécialité. L'équipe en place demeure sensiblement la même, mais monsieur Dubois tient cependant à faire une plus grande place aux auteurs et artistes locaux et à rehausser l'offre bilingue. Être à l'écoute de sa clientèle, voilà la clé du succès, assure-t-il. C'est ainsi que Michabou deviendra dans quelques mois La Maison Anglaise Gatineau, toujours sise au 181, rue Principale, soit dans les Galeries Aylmer.



GILLES OSTIGUY



RENAUD ROUSSEL

DU CHANGEMENT

CHEZ BORÉAL



Les Éditions du
Boréal

Alors qu'en 2023 elles célèbrent leur soixantième anniversaire, les Éditions du Boréal changent de main et se réorganisent à l'interne afin de perpétuer la mission de la maison. Fondées en 1963 par Denis Vaugeois et Jacques Lacoursière, les Éditions du Boréal se spécialisent alors dans les essais historiques. Il faudra attendre 1981 — et l'arrivée de Pascal Assathiany dans l'équipe, ainsi que de Jacques Godbout et de François Ricard — pour que la maison ouvre ses portes à la littérature de fiction, en publiant *Le canard de bois* de Louis Caron. Devenu directeur général en 1989 et assurant depuis ces fonctions, Pascal Assathiany cède aujourd'hui sa place à Gilles Ostiguy (auparavant directeur général adjoint) et Renaud Roussel (auparavant directeur éditorial adjoint), qui se partageront l'ensemble de la direction. Le directeur de l'édition, Jean Bernier, aussi partenaire dans l'entreprise, sera secondé par Catherine Ostiguy. Pascal Assathiany demeura membre du conseil d'administration des Éditions du Boréal ainsi que de celui du distributeur Dimedia. De plus, les Éditions du Boréal, qui se situent depuis les années 1990 sur la rue Saint-Denis à Montréal, déménageront au printemps 2023 dans le quartier Saint-Henri, où brille encore l'étoile d'une autrice phare de la maison, Gabrielle Roy.

LA LIBRAIRIE MICHEL FORTIN DÉMÉNAGE DANS LE MILE-END

La Librairie Michel Fortin — la caverne d'Ali Baba pour tous ceux qui souhaitent s'adonner à la gymnastique de l'apprentissage d'un nouvel idiome, pour les amoureux de la linguistique et pour les voyageurs prêts à s'immerger totalement dans une nouvelle culture — a quitté ses locaux de la rue Saint-Denis (où elle était depuis quarante ans!) et se trouve maintenant au 5122, avenue du Parc, à Montréal. Avec plus de 14 000 titres en magasin, divisés en plus de 250 langues, la Librairie Michel Fortin saura combler les apprenants avec ses guides théoriques et pratiques, mais aussi les locuteurs de langues étrangères grâce à sa sélection de romans en diverses langues.

La Librairie de Verdun honorée

La Librairie de Verdun et ses propriétaires, Philippe Sarrasin et Joanne Méthé, ont reçu le prix Reconnaissance – Commerce de proximité, du Conseil québécois du commerce de détail, en octobre dernier. Ce prix souligne la force d'un commerce qui a su développer et fidéliser sa clientèle, célèbre son innovation et met de l'avant sa contribution au développement économique. La librairie, sise au 4750, rue Wellington à Montréal, organise effectivement plusieurs activités et offre un service à la clientèle dévoué. Félicitations!

Mille fois sur le métier remettez votre ouvrage

Poésie Mégane Desrosiers

***Trou noir* est un travail dur et acharné, une lutte contre l'anéantissement de ce qui pousse à dire « je ». Mise en mot, la vulnérabilité se transforme, se manifeste et s'illumine.**

La traversée des différentes parties du troisième opus de l'autrice et éditrice Roxane Desjardins est une irruption dans l'intimité d'une instance poétique qui semble vouloir posséder, à travers l'écriture, sa propre histoire. Par sa forme rigoureuse et son rythme chirurgical, *Trou noir* permet de plonger au cœur d'une subjectivité limpide qui voit l'ébauche d'un livre comme une entreprise salvatrice : « Me voici / boursoufflée d'erreurs. » À la fois écho d'un monde intérieur et réponse aux voix qui l'entourent, le « je » du recueil s'approprie, certes, comme une prise de parole individuelle, mais aussi comme une inscription qui transcende la question identitaire, notamment en s'immergeant dans des thèmes tels que l'enfantement, la féminité et la violence sexuelle.

Trou noir se lit comme la réécriture d'une histoire autant personnelle que collective.

Problèmes et questions

Parsemé d'adresses à une ou plusieurs altérités, le livre semble s'ériger contre une grande force qui devient, au fil des interpellations, un personnage omniprésent par son absence, un spectre qui met en marche l'écriture : « Prétendez-vous connaître le bruit / que fait ma jeunesse en se brisant ? [...] souhaitez-vous me convaincre / qu'il est encore permis / de faire un enfant ? » Sans cesse bombardé

d'interrogations, d'accusations, de reproches et d'éloges, cet autre se construit peu à peu. Tantôt un groupe, tantôt une personne seule, tantôt (qui sait ?) la narratrice elle-même, il incarne une structure syntaxique et sémantique inhérente à *Trou noir* : la question. Cette dernière, autant sous une forme verbale et interrogative que de façon plus allusive, prolifère dans le recueil comme un réseau de racines sous un arbre. Chaque poème se lance dans une quête aux réponses en multipliant les énigmes, si bien que le livre peut être lu comme un dialogue unilatéral, une grande conversation trouée :

*Existe-t-il des sorts
pour frauder la nature ?
Peut-être un univers divergent voit-il
nos droites dévier, devenir
ces sécantes enviables,
belles, que j'appelle ?
Le bocal est si étroit.*

Les questions dans *Trou noir* se dressent contre un bruit sourd, un propos détourné. Elles sont nombreuses pour montrer que c'est à travers le langage qu'une identité se détermine : « Est proche de mutisme, / n'est pas mutité. / J'en viens à me convaincre / que me taire est une position / de force. Puis mon ventre s'ouvre. » La thématique et la forme de la question mettent en lumière les contradictions intéressantes de la voix opposée à l'écriture, et de la parole opposée au silence.

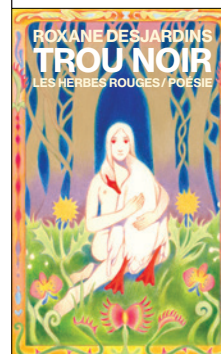
Façonnage

L'œuvre que constitue *Trou noir* est toujours en cours : elle est consciente de sa propre condition de travail, d'essai, d'ébauche. Elle devient, en quelque sorte, un personnage qui intervient dans le récit. En ce sens, le

recueil aborde l'enjeu de l'acte d'écriture – qui plus est, de l'acte créateur. Or, entre les mains d'une telle narratrice, la création se problématise autrement en retournant sur elle-même la bien connue métaphore masculine du génie littéraire, de l'œuvre comme une simple éjaculation prodigieuse : « Le livre ferait mal, / on le cacherait dans les rayonnages, / on n'y penserait plus ». Ainsi, l'ouvrage, qui prend forme peu à peu grâce à un travail exhaustif sur les phrases, est un auto-engendrement, une naissance perturbante, au même titre que les nouveaux-nés viennent au monde dans les cris et la douleur. *Trou noir* se lit donc comme la réécriture d'une histoire autant personnelle que collective ; la naissance d'un poème impossible qui ne peut se cristalliser que dans l'écriture :

La science m'informe qu'une image se déclenche dans mon imagination pour une raison. Ma psychologue me serre dans ses bras. [...] Je n'ai faim pour rien, je scrute les os à l'intérieur de mes mains, de mes avant-bras, les jonctions, ça plie, je me dis je n'aurais jamais eu le courage d'écrire ce livre.

Si l'instance qui dit « je » le fait sans hésitation, si elle se révèle complètement et sans peur, c'est justement parce que le chemin jusqu'au texte, jusqu'à l'écriture, se jonche d'angoisses et de tourments. *Trou noir* montre qu'affirmer sa subjectivité et se réapproprier son récit sont des apprentissages lents et tortueux qui commencent les mains plongées dans la matière première de toute chose : les mots.



Roxane Desjardins
Trou noir

Montréal
Les Herbes rouges
2023, 144 p.
20,95 \$



LE ROMAN DE CE DÉBUT
D'ANNÉE, À PRESCRIRE
ABSOLUMENT!

Découvrez le monde
merveilleux d'une librairie
pas comme les autres!

Elena Molini

LA PETITE
PHARMACIE
LITTÉRAIRE



Michel
LAFON



Kaléi- doscope de l'amour

L'AMOUR QUI DURE TOUJOURS SEMBLE MAINTENANT RÉVOLU, DU MOINS DANS LA LITTÉRATURE.

LES ENTREVUES QUI SUIVENT VOUS PRÉSENTENT DES ÉCRIVAINS QUI ONT PRIS LA PLUME POUR FAIRE EMPRUNTER À LEURS PERSONNAGES DES CHEMINS TOUT AUSSI DIVERS QU'IL EXISTE DE POSSIBILITÉS. ICI, ON PLONGE AU CŒUR DE L'ÉROTISME, ALORS QUE LÀ, C'EST L'AMOUR FILIAL QUI BALISERA LE QUOTIDIEN. ENCORE ICI, ON RETROUVERA L'APRÈS-AMOUR, ET LÀ-BAS, ON PLONGERA DANS LA RECHERCHE DE SOI, D'UNE NOUVELLE NORME.

LES PAGES QUI SUIVENT VOUS PRÉSENTENT QUATRE AUTEURS QUI ONT TOUS EN COMMUN D'INTERROGER LE SENTIMENT AMOUREUX SOUS UN ANGLE BIEN À EUX, AINSI QUE QUELQUES SUGGESTIONS DE LECTURE POUR EXPLORER LES AUTRES MORCEAUX QUI FORMENT CE VASTE ET COLORÉ KALÉIDOSCOPE DE L'AMOUR.





ENTREVUE

Yannick Marcoux

LES BELLES

CHALEURS

© Alain Léfort

/

DANS CE RECUEIL DE NOUVELLES À SAVEUR ÉROTIQUE ET AMOUREUSE, LA PLUME DE YANNICK MARCOUX A TROUVÉ DEUX FAÇONS DE TITILLER LE LECTEUR. D'UNE PART, ELLE IRA RETROUSSER LES JUPES ET JOUERA DE LA FERMETURE ÉCLAIR DES PANTALONS EN ABORDANT DE FRONT, DE BIAIS OU EN PARALLÈLE LA QUESTION DU DÉSIR ET DE L'AMOUR, EN METTANT EN SCÈNE DES PERSONNAGES DONT LES PHÉROMONES SONT À L'ŒUVRE. D'AUTRE PART, EN SA GRANDE QUALITÉ – ON PARLE ICI DE MOTS JUSTES, DE PHRASES ADROITES, D'IMAGES AUSSI DOUCES QUE FORTES –, ELLE ENVELOPPERA SES HISTOIRES D'UN ÉCRIN QUI L'ÉLOIGNERA DE TOUT CLICHÉ, DE TOUT VULGARITÉ ET DE TOUT FAUX PAS. ICI, LA SEXUALITÉ N'EST PAS TOUJOURS CONSOMMÉE : ELLE EST PARFOIS ATTENDUE, ESPÉRÉE, RÊVÉE. ET C'EST JUSTEMENT ÇA QUI DONNERA CHAUD AU LECTEUR!

PROPOS RECUEILLIS PAR JOSÉE-ANNE PARADIS

Vous avez publié de la poésie (*L'horizon des phares*), un roman (*L'île sans pont*) et vous écrivez pour des magazines, des journaux et des revues littéraires. Le poids des mots ne vous est donc pas inconnu. Quels défis y a-t-il dans le fait d'écrire l'acte d'amour, attendu, imaginé, désiré ou consommé, comme vous le faites dans *Il fera chaud cette nuit*?

La littérature érotique a de nombreux écueils : les stéréotypes, son aspect fleur bleue, ses clichés, ses redites et son penchant pour les fantasmes exagérés. Il m'importait de sortir des sentiers battus de notre littérature — plus conservatrice qu'on le croirait sur le terrain de jeu du désir — en évitant les écueils de la littérature érotique. Je voulais un désir que l'on ressent, des ébats ardents et des invitations au rêve, mais je voulais aussi que ce soit tendre, réaliste et ancré dans le quotidien. Marcher sur le fil de ces frontières était un bon défi, mais le plus important était de susciter le plaisir, histoire après histoire, sans me répéter.

En quoi écrire de la littérature, érotique de surcroît, peut-il selon vous se rapprocher d'un acte politique ?

Le contexte y est certainement pour beaucoup. Le mouvement #MeToo a libéré une parole et permis une fondamentale conscientisation. Je réalise que j'écris à partir d'une posture privilégiée, et tout en me gardant

de prendre la parole pour d'autres, je cherche à incarner une meilleure version de moi-même, un être qui prend acte des violences qui ont été commises depuis des siècles, d'une inégalité qui perdure et de ces doubles standards intériorisés. Je mets ici le désir, la sexualité et l'intimité en scène, mais avec la volonté que ce soit émancipateur. C'est un peu comme Jean Leloup qui, au lendemain de la guerre d'Algérie, nous invitait à faire la fête, avec sa chanson *Alger*. Ce n'est pas du déni. C'est une façon de repartir ensemble vers la lumière, en mettant tout notre corps dedans.

Lorsque vous écrivez, que ressentez-vous pour vos personnages ?

J'écris d'abord à l'instinct, en installant une ambiance à mes scènes et en y plongeant, les yeux fermés, pour retrouver la voix intérieure de mes personnages. J'apprécie les récits qui sont plus conceptuels, mais je trouve vraiment plus jouissif de ressentir les émotions et les plaques tectoniques qui sous-tendent une narration. Je tiens à vibrer avec mes personnages et, dans le cas de ces histoires, le plaisir était pour moi exponentiel, parce que je me glissais dans un personnage puis dans l'autre, cherchant chaque fois des moyens d'offrir du plaisir à l'autre et, évidemment, la meilleure façon de le recevoir. ◊



IL FERA CHAUD CETTE NUIT :
HISTOIRES DE DÉSIR
ET D'INTIMITÉ
Yannick Marcoux
XYZ
128 p. | 19,95\$ ◊

DERNIÈRE CHANCE !

Venez vous procurer une copie
de notre tout nouveau calendrier 2023
illustré par Marianne Ferrer !

Disponible en librairie



MAI							JUIN							JUILLET						
D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S
1	2	3	4	5	6					1	2	3							1	
7	8	9	10	11	12	13	4	5	6	7	8	9	10	2	3	4	5	6	7	8
14	15	16	17	18	19	20	11	12	13	14	15	16	17	9	10	11	12	13	14	15
21	22	23	24	25	26	27	18	19	20	21	22	23	24	16	17	18	19	20	21	22
28	29	30	31				25	26	27	28	29	30		23	24	25	26	27	28	29
														30	31					

AOÛT							SEPTEMBRE						
D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S
1	2	3	4	5	6	7	1	2	3	4	5	6	7
8	9	10	11	12	13	14	8	9	10	11	12	13	14
15	16	17	18	19	20	21	15	16	17	18	19	20	21
22	23	24	25	26	27	28	22	23	24	25	26	27	28
29	30	31					29	30	31				

OCTOBRE							NOVEMBRE						
D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S
1	2	3	4	5	6	7	1	2	3	4			
8	9	10	11	12	13	14	5	6	7	8	9	10	11
15	16	17	18	19	20	21	12	13	14	15	16	17	18
22	23	24	25	26	27	28	19	20	21	22	23	24	25
29	30	31					26	27	28	29	30		

DÉCEMBRE

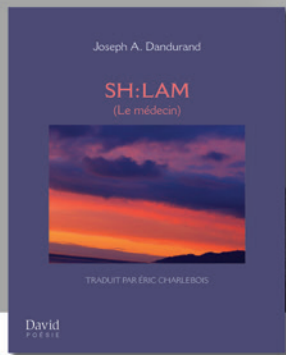
Librairie Monet
Galleries Normandie - 2752, rue de Salaberry
Montréal (Québec) H3M 1L3
Tél.: 514 337-4083
librairiemonet.com - monet.leslibraires.ca

DANIELLE DELORME Le bleu des glaciers



Dans ce récit de voyage en Antarctique, aux îles Malouines et en Géorgie du Sud, Danielle Delorme nous fait découvrir, par sa prose poétique parsemée de haïkus, la flore, la faune, les mammifères marins et surtout les oiseaux qui habitent ce coin reculé de la planète. Ce recueil illustré de magnifiques photographies est un véritable hymne à la beauté de la Terre et un cri du cœur face à son avenir.

JOSEPH A. DANDURAND TRADUCTION : ÉRIC CHARLESBOIS SH:LAM (Le médecin)



Joseph A. Dandurand est membre de la Première Nation Kwantlen en Colombie-Britannique. Poète et dramaturge, il est un auteur majeur de la littérature autochtone. Il raconte ici l'histoire d'un Kwantlen qui a été investi du don de guérir, mais qui est aussi accro à l'héroïne et habite le Downtown Eastside de Vancouver. Dandurand parle de l'histoire des siens, de son peuple, en évoquant sa propre histoire de résilience et de guérison.



ENTREVUE

Jo Bessett

LES TEMPÊTES

DU CŒUR



/
MAINTENANT ACCLIMATÉE À SA VIE À FERMONT, OÙ ELLE A SUIVI SON COPAIN, JILLIANE PERD SES REPÈRES QUAND CE DERNIER LA QUITTE. MÊME SI ELLE PEUT COMPTER SUR SES COLLÈGUES ET AMIS DE LA BIBLIOTHÈQUE OÙ ELLE TRAVAILLE, ELLE SONGE À RETOURNER À MONTRÉAL. MAIS UNE RENCONTRE INATTENDUE LA CHAMBOULERA. ALORS QUE NOËL APPROCHE ET QUE LE FROID S'INSTALLE, JILLIANE JONGLE AVEC DE NOUVELLES PERSPECTIVES, TENTANT DE SE RECONSTRUIRE APRÈS CETTE RUPTURE AMOUREUSE. DANS SON PREMIER ROMAN, JO BESSETT EXPLORE LES TEMPÊTES INTÉRIEURES ET LES SOUBRESAITS DU CŒUR.



TEMPÊTES À FERMONT

Jo Bessett

Hugo Roman

504 p. | 29,95\$

Pourquoi avez-vous fait le choix de camper votre histoire à Fermont ?

J'aime les romans qui se déroulent en hiver, dans le froid et la neige. Je trouve que ça crée une ambiance de huis clos intéressante, un mélange d'isolement et de *cocooning*. Cela permet aussi d'amplifier les émotions vécues par les personnages qui doivent évoluer dans une nature souvent inamicale. Aussi, à l'époque où j'ai amorcé l'écriture de ce roman, mon conjoint avait postulé pour un poste à Fermont. En entrevue, on lui a dit qu'il devrait s'établir là-bas et non pas faire la navette entre chez lui et le lieu de travail, comme le *fly-in, fly-out*. On a donc envisagé la chose ensemble et j'ai commencé à me renseigner sur la ville. Je me suis alors demandé si le fait de vivre dans une région aussi éloignée était difficile pour un couple et ce qui se passerait si ça ne fonctionnait pas pour nous deux. Et puis, on était en décembre, j'écoutais des films de Noël et j'ai eu envie d'écrire une histoire qui se déroulerait à cette période.

Quels sont les principaux défis lorsqu'on écrit une histoire d'amour ?

Il y en a plusieurs ! Les histoires d'amour finissent toutes par se ressembler et le défi est de créer un intérêt et de le maintenir. Les personnages doivent être attachants et il faut un peu d'action, quelques surprises et des obstacles à surmonter. Une histoire d'amour, c'est aussi l'occasion pour les acteurs principaux de se confronter à des défis personnels, d'apprendre à mieux se connaître et à faire confiance à l'autre. Comme lecteur, si on sait le plus souvent comment l'histoire se termine, on apprécie suivre l'évolution des personnages qui grandissent avec nous et se font parfois l'écho de nos propres expériences.

Votre histoire mélange la romance avec du suspense. En quoi ce mélange des genres vous inspire-t-il ?

Je lis autant de suspense et de romans policiers que du *feel-good* et de la romance, ce qui m'influence certainement. Parmi mes auteurs préférés, Agatha Christie et Jane Austen figurent en haut de la liste. Donc, c'est peut-être dans mon ADN ! Plusieurs auteurs contemporains mêlent ces deux genres et comme lectrice, cela me plaît. Il y a une intrigue supplémentaire à suivre et ça maintient mon intérêt. Cela rend aussi l'histoire moins prévisible, car généralement, on ne sait pas avant la fin la résolution de l'enquête policière ou l'explication du suspense. Pour ce roman, l'intrigue policière n'est pas très élaborée, mais j'aimerais développer un peu plus cet aspect dans mes prochaines histoires. ◊

ENTREVUE

Amélie Dumoulin

C'EST PAS

TOUJOURS ROSE



ROMANDAMOUR

Amélie Dumoulin

Québec Amérique

168 p. | 22,95\$

PROPOS RECUEILLIS
PAR ALEXANDRA MIGNAULT

AMÉLIE DUMOULIN JOUE AVEC LES CODES DE LA ROMANCE DANS SON ORIGINAL *ROMANDAMOUR*. NÉMO, AU DÉCÈS DE SON AMIE, ADOPTE SES TROIS ENFANTS AVEC SON CHUM. ELLE S'ADRESSE À LEUR MÈRE EN ÉCRIVANT UN JOURNAL OÙ ELLE Y COLLE NOTAMMENT DES POÈMES FORMÉS GRÂCE À DES COLLAGES DE PASSAGES DE ROMANS HARLEQUIN. ELLE LUI RACONTE SA VIE DE NOUVELLE MAMAN – PAS TOUJOURS FACILE – ET SON HISTOIRE – PAS SI PLATONIQUE – AVEC UN COLLÈGUE AVEC QUI ELLE ÉCHANGE DES TEXTOS.

Pourquoi avoir choisi le titre *romandamour*?

Bon, c'est un peu ésotérique. Un dimanche matin, je suis en robe de chambre dans ma cuisine, je regarde mon poêle, un titre se dessine soudainement dans mon esprit : *romandamour* (en rouge, pas de majuscule, lettres collées). Le lendemain, j'écris ce mot sur une page d'ordi et les grandes lignes de l'histoire de mon héroïne, Némo, s'écrivent pas mal toutes seules. Voilà, c'est comme ça, les livres (et leur titre) m'apparaissent. Il n'y a pas d'effort mental (conscient) ni de recherches préliminaires de sujets.

Mais nous sommes nombreux et nombreuses à vivre un processus d'écriture un peu magique, c'est presque banal. Donc la raison intelligente pour laquelle j'ai conservé ce titre est parce qu'il nous informe que ce sera un roman d'amour, oui, mais où les codes classiques de ce type de fiction seront trafiqués : la romance y est centrale, mais l'amour véritable dont il est question n'est pas celui qu'on pense. Puis j'aime aussi sa sonorité. Si on ajoute quelques « r » extra à *romandamourrr*, on dirait un moteur qui démarre.

La narratrice fait des collages poétiques avec des extraits de romans Harlequin. Pourquoi avez-vous eu envie d'utiliser des extraits de ces romans? De quelle façon ces livres ont-ils nourri votre écriture?

J'ai une amie prof en lettres qui affirme que Harlequin, c'est de la *porn* sentimentale. On remplace « éjaculation » par « mariage » ou par « toujours » et hop! Les lectrices savent qu'elles auront leur *happy ending* giclant de bonheur. Je n'avais jamais lu ce genre littéraire, donc pour ma recherche, je me suis tapé dix-sept Harlequin glanés dans des croque-livres. Je souhaitais poser un regard non condescendant sur cette littérature : ne pas la condamner simplement parce qu'elle ne véhicule pas mes valeurs. Je pensais même y trouver un certain plaisir coupable. Échec total : au troisième bouquin, c'était carrément physique, j'avais mal au cœur! C'est pas si mal écrit pourtant. Les mots sont savamment étalés pour ériger une sorte de courbe du désir, et les dialogues à double sens entretiennent la complicité avec les lectrices, comme si les amants nous faisaient un clin d'œil entre deux *frenchs*. Mais ça reste des textes terriblement convenus, machistes, voire misogynes, qui nourrissent une vision figée des femmes, des

hommes, du couple. Pour citer Némo, l'amour Harlequin ressemble souvent à un « *méchant piège à femmes pour qu'on passe plus de temps à entretenir notre mystérieux mystère qu'à s'intéresser à notre place dans la Place* ». Ça a donc été une vraie joie de dissidence de dépecer cette propagande, de me réapproprier ses mots pour leur faire dire des trucs pas nets comme : « *Satan et sa saudite voix satinée en peau de pénis* ».

Après avoir écrit des romans pour les jeunes, ce livre est votre premier qui s'adresse à un public adulte. Quelle différence y a-t-il pour vous entre écrire pour les jeunes ou pour les adultes?

Derrière chaque œuvre destinée aux enfants se cache sûrement, dans l'inconscient tordu de ses créateurs et créatrices, une version bien *gore* et XXX. Au départ de l'écriture de *romandamour*, j'ai eu l'impression de libérer la Bête : parler de cul sans détour et sacrer comme un marin! Et pourquoi pas envisager une fin de marde, crash total, avec pas d'espoir à la fin? Ça faisait du bien de ne pas épargner mes lecteurs et lectrices, de ne pas être leur maman. J'ai cru, un temps, qu'écrire pour les adultes me rendrait libre. Mais non, Gaston.

C'est tout aussi parfois un peu très chiant! Pour d'autres raisons. Imaginaire d'adulte : il faut repeindre nos hippopotames roses en gris, et ils n'ont plus le droit de porter des pantoufles, ou s'ils le font, il faut que ce soit une sacrée bonne métaphore de notre monde qui va donc mal. Il va falloir aussi expliquer, sans bégayer, à Anne Hébert, Marguerite Duras ou Michel Tremblay que notre livre va peut-être se retrouver sur une tablette aux côtés d'un des leurs. Ensuite, écrire le sexe est un exercice périlleux de dosage : pas assez osé, bonjour le manuel scolaire, un peu trop de gaz, tu prends le clos! Et je ne parle pas ici du Soi qui fuit de partout! Pour en parler avec justesse, il faut puiser dans nos eaux profondes. Il y a un genre de *centerfold* dans *romandamour*, un poème sur six pages qui évoque une baise. Pas certaine que je sortirais indemne d'une conversation, à Noël, avec mon oncle Gilles à propos de cet extrait. Mais pour être honnête, si je repense à *Fé*, *Pipo*, *Kid*, *Moi pis Novarina*, je réalise que même là, j'y ai laissé chaque fois un petit morceau de peau d'âme. Écrire, c'est toujours un *striptease*. Mais au moins, dans les livres jeunesse, les hippopotames gardent leur bas! ♦



DAVID
PAQUET



Le poids
des fourmis

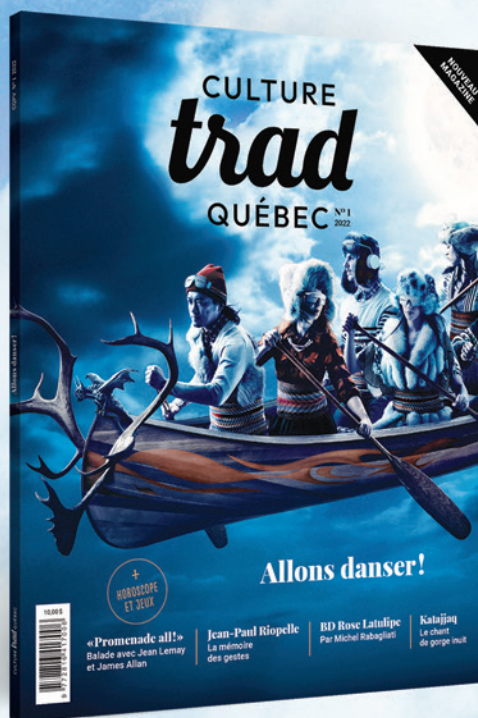
THÉÂTRE | LEMÉAC
JEUNESSE

Leméac offre toutes
ses félicitations à
David Paquet, lauréat
du Prix littéraire du
Gouverneur général
2022 dans la catégorie
« Théâtre » pour sa pièce
Le poids des fourmis.

NOUVEAU
MAGAZINE

CULTURE
trad
QUÉBEC

Maintenant disponible
en librairie!



Œuvre page couverture (détail) : Simon Beaudry, Chasse-galerie (2011)



Québec

patrimoine
vivant.qc.ca



© Valérie Paquette

ENTREVUE

Brigitte Vaillancourt

REVENIR À SOI



DROIT VERS LE SOLEIL

Brigitte Vaillancourt

Boreál

208 p. | 25,95\$

APRÈS UN ROMAN (*LES MARÉES*) ET UN RECUEIL DE POÉSIE (*SAISON CHAUDE*), TOUTS DEUX DESTINÉS À UN LECTORAT JEUNESSE, L'AUTRICE BRIGITTE VAILLANCOURT FRANCHIT LE TERRITOIRE POUR ADULTES AVEC LE LIVRE *DROIT VERS LE SOLEIL*. ÉCRIT À LA PREMIÈRE PERSONNE, IL PORTE LA PAROLE LIBÉRÉE D'UNE FEMME, CONJOINTE DU MÊME HOMME DEPUIS PLUSIEURS ANNÉES ET MÈRE DE DEUX GARÇONS. AU FIL DU TEMPS, LA NARRATRICE RESSENT LE BESOIN VISCÉRAL DE VIVRE D'AUTRES EXPÉRIENCES CHARNELLES, PUIS FINALEMENT IRA JUSQU'À REDÉFINIR LES STRUCTURES TRADITIONNELLES DU COUPLE ET SES CODES SOCIAUX. PLUS QU'UN APPEL PRESSANT POUR UN APPÉTIT PHYSIQUE, CE LIVRE S'AVÈRE L'HISTOIRE INTIME D'UNE QUÊTE INCOERCIBLE D'INDÉPENDANCE.

PROPOS RECUEILLIS PAR ISABELLE BEAULIEU

Dans votre roman *Droit vers le soleil*, nous sommes en présence d'une famille nucléaire traditionnelle composée de deux adultes et de deux enfants. Mais malgré l'amour que la narratrice éprouve toujours pour Raph, son conjoint, son désir pour lui fait défaut. Les deux amoureux décident donc d'ouvrir leur couple en vivant chacun de leur côté des aventures sexuelles. Pourquoi avez-vous eu envie d'écrire votre premier roman pour adultes en explorant les méandres intimes d'un couple ?

J'ai voulu me pencher sur la durée d'un couple et explorer les différentes formes du lien amoureux. Raph et la narratrice sont ensemble depuis la jeune vingtaine. Leur couple est en quelque sorte un refuge au sein duquel ils se construisent, deviennent adultes, puis parents. Raph est extraverti, il occupe l'espace, la scène alors que la narratrice investit la sphère intérieure. À l'approche de la quarantaine, elle voit sa complicité avec Raph lui permettre d'exprimer ouvertement son désir d'ouvrir leur couple, de faire sauter les limites. C'est en partie la force de cette relation qui lui donne ensuite la confiance de s'émanciper. Ce faisant, elle cherche continuellement à préserver le lien avec l'ami, la partie de l'autre qui est famille, tout en sortant du cadre amoureux et des diktats sociaux.

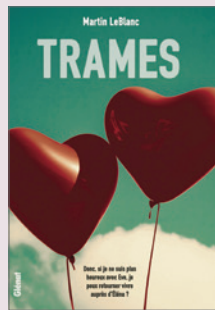
Notre époque voit de plus en plus de gens changer leur perception à propos du couple. Par exemple, on entend davantage parler de polyamour, de certaines personnes entretenant ouvertement deux relations amoureuses à la fois, et quelqu'un peut très bien être célibataire tout en s'estimant heureux. Bref, les temps sont en mouvance ; on aime toujours, mais cela se décline de différentes manières. Cependant, le sujet étonne encore et demeure assez tabou. Pourquoi selon vous ?

Le couple hétéronormé et la monogamie demeurent le modèle

étendard. Avec ses fantasmes de fusion, de fidélité et d'éternité, ses prescriptions sociales. Pour ma part, c'est ce que j'ai connu. En rétrospective, je m'aperçois combien ils ont été lourds à porter. J'ai eu un éveil sexuel qu'on a qualifié de précoce, une expression finalement plutôt étrange. Longtemps, j'ai cru que ma sexualité était fautive et dérangeante. La peur d'être étiquetée de « fille facile » a conditionné mes comportements. Comment aurais-je vécu mon adolescence si on m'avait parlé plus ouvertement de plaisir tout comme d'inconforts et d'ambivalences plutôt que de risques et de moralité ? Par ailleurs, est-ce que l'infidélité enlève de la valeur à une relation ? Qu'est-ce que nos conceptions du couple révèlent sur nos blessures, nos peurs ? En discuter m'apparaît nécessaire.

En décidant de visiter d'autres avenues que celles généralement consenties, la narratrice prend des risques, notamment mettre en péril sa relation de couple. Mais assurément, elle a aussi ses raisons qui la poussent à le faire. Outre l'assouvissement du désir, que souhaite-t-elle profondément trouver en redéfinissant les bases qui maintenaient pourtant la structure de sa vie en place ?

Dans mon roman, le désir se décline à la manière de poupées gigognes. La narratrice est d'abord emportée par un désir impérieux de faire l'amour avec d'autres. Elle fonce coûte que coûte, convaincue qu'elle pourra maintenir l'équilibre avec ses rôles de mère et d'amoureuse. La sexualité devient un terrain de jeu explosif. Un espace d'apprentissages. Elle redécouvre comment ses désirs opèrent, quel est son imaginaire érotique et qui elle peut être. D'autres aspirations se manifestent, dont le désir de s'extraire d'une identité figée par le couple. Elle accède ainsi à une partie d'elle-même réfrénée et assez intense qui a besoin d'espace, de solitude, de liberté. Elle prend finalement conscience du besoin criant de vivre seule. ♦



1



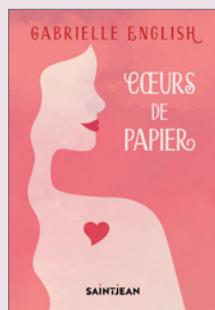
2



3



4



VARIATIONS AMOUREUSES



POUR VIVRE UN AUTRE AMOUR

1. TRAMES / Martin LeBlanc, Glénat Québec, 264 p., 26,95 \$

Se déroulant à Montréal, dans un futur proche, ce premier roman de Martin LeBlanc sonde les décisions qui déterminent nos vies et les infinies possibilités qui en découlent. Thomas, avocat dans la quarantaine à la carrière florissante, est heureux avec sa femme Éléna. Mais il n'arrive pas à oublier Eve, une jeune artiste qu'il a rencontrée lors d'une exposition. Et si une vie plus épanouissante l'attendait avec elle? Comme il n'arrive pas à faire un choix, une entreprise technologique lui offre la possibilité de vivre avec Eve dans une autre vie parallèle. S'il advenait que cette nouvelle réalité ne lui convienne pas finalement, il pourrait simplement revenir à sa vie avec Éléna. Mais évidemment, choisir, ça ne peut pas être si simple et le temps change forcément les choses.

POUR VOIR L'AMOUR AUTREMENT

2. 15 BREFS ESSAIS SUR L'AMOUR / Collectif sous la direction de Marilyse Hamelin, Somme toute, 144 p., 19,95 \$

Si vous avez envie de lire des remises en question du système actuel du couple, de plonger dans des réflexions étayées d'autrices et d'un auteur sur différents aspects entrant en relation lorsqu'on parle d'amour (hétéronormativité, rapetissement de la femme, refus des amours toxiques, etc.), il vous faut visiter ce collectif qui offre plusieurs fenêtres où poser votre regard pour explorer de nouvelles formes d'émancipation. On y parle aussi d'enseignement, de l'amour de la langue, de l'amour d'un *musher* pour ses chiens; le champ des sujets y est vaste, et c'est la lecture parfaite pour ceux qui en ont assez du modèle dominant de l'amour.

POUR CÉLÉBRER L'ÉROS

3. OBSCÉNICA : TEXTES ÉROTIQUES ET GROTESQUES / Hilda Hilst (trad. Claire Varin), Remue-ménage, 96 p., 34,95 \$

D'une autrice portugaise surnommée « fauve blessé » et qui affirme que l'érotisme appartient presque à la sainteté, *Obscénica* montre toute la transgression, tout à fait bienvenue, dont elle fait preuve. Dans ces textes érotiques et crus, écrits entre 1990 et 1992 et qu'on dit d'une drôlerie burlesque, la poésie est présente, tout comme une pensée libérée défiant les tabous et préjugés de l'époque. En résulte des vers percutants, jouissifs, ose-t-on le jeu de mots, qui sont richement illustrés tout en luxuriance grâce aux couleurs pop et en aplat de l'artiste brésilien André da Loba. Le cadeau coquin parfait, qui allie chatouillement et art!

POUR L'AMOUR DE SOI

4. LE SOLEIL, LA MER ET LES ÉTOILES / Iulia Bochis (trad. Ariane Maksioutine), Contre-Dires, 128 p. 29,95 \$

Entre aphorismes connus et pensées plus personnelles, Iulia Bochis nous invite dans un voyage au centre de nous-mêmes par le biais d'un beau livre. Les concepts philosophiques côtoient la poésie dans le but de nous aider à trouver la paix intérieure. Mais, et là tient toute la force de ce livre, les illustrations sont extrêmement parlantes et nous invitent à y plonger, à nous imprégner de leur lumière ou de leur part d'ombre, et nous en sortons grandis. Les tons utilisés et les formes dessinées sont au goût du jour, actuels et pleins de profondeur.

À LIRE AUSSI

L'Amour à 10 sous de Marie-Pier Luneau et Jean-Philippe Warren (Septentrion) est un essai fascinant sur l'imaginaire amoureux du Québec qu'on retrouvait dans les romans sentimentaux populaires des années 1940 et 1950, lesquels mettaient en scène l'amour et l'ascension sociale comme quêtes essentielles. « Caisse de résonance des bouleversements sociaux de son époque, cette littérature de gare alimentait les valeurs nouvelles de la génération d'après-guerre », y lit-on. *En librairie le 28 février*

Dans *Cœurs de papier* de Gabrielle English (Saint-Jean), une charmante romance campée à New York, Emma se joint à une équipe de scénaristes et fait la rencontre d'un homme mystérieux, une vedette internationale qui incarnera le rôle principal du film sur lequel elle travaille et avec qui elle développera une complicité.

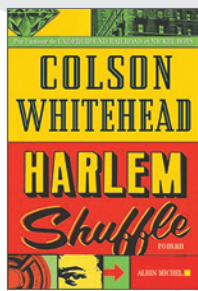


*Dire autrement la vie,
la société, avec audace*

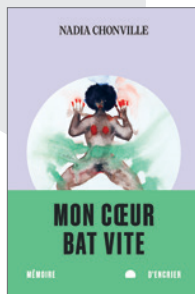
www.editionssemaphore.qc.ca



SODEC
Québec



2



5



4



3



1



7



8



6

UN TOUR DU MONDE EN LECTURES

PAR JOSÉE-ANNE PARADIS

ITALIE

1. FILLE EN COLÈRE SUR UN BANC DE PIERRE / Véronique Ovaldé, Flammarion, 306 p., 39,95 \$

C'est à une histoire de secrets de famille que nous convie la grande Véronique Ovaldé en nous entraînant sur une petite île (fictive) au large de Palerme, en Italie, où on y sent la chaleur du climat, la constante présence des voisins, le mode de vie « à l'italienne ». Une famille déchirée par un drame — la disparition de la plus jeune des quatre sœurs une nuit de Carnaval et l'exil d'une des autres sœurs — est en partie à nouveau réunie lors du décès du père, appelé « Sa Seigneurie » (ça donne le ton !). Des histoires inavouées, des accommodements faits toute une vie durant, un retour aux sources : mais avec Ovaldé et sa plume allègre, rien n'est lourd et on sourit même souvent !

ÉTATS-UNIS

2. HARLEM SHUFFLE / Colson Whitehead (trad. Charles Recoursé), Albin Michel, 420 p., 34,95 \$

Colson Whitehead, qui s'est démarqué en remportant deux fois le Pulitzer — en 2017 avec *Underground Railroad* et en 2020 avec *Nickel Boys* —, revient avec un roman jubilatoire. Cette fois, nous sommes aux débuts des années 1960, dans un Harlem qui grouille. Sous le couvert d'un roman noir teinté de plusieurs rebondissements, ce nouvel opus est en fait une grande réflexion sur les enjeux sociaux, les inégalités raciales et les droits civiques. À travers les histoires de braquages de son personnage principal, qui ne sait plus tout à fait de quel côté de la morale jouer, Whitehead continue le chemin réflexif et intelligent entamé avec ses précédents ouvrages, même si ici le plaisir s'invite à chaque page.

FRANCE

3. CECI N'EST PAS UN FAIT DIVERS / Philippe Besson, Julliard, 208 p., 34,95 \$

C'est Léa, 13 ans, qui l'annoncera à son frère aîné : « Papa a tué maman ». Elle a tout vu. Le narrateur est le fils, 19 ans, qui a quitté la maison il y a cinq ans. Tous deux devront subir les traces laissées par leur père, ne pourront éviter les impacts sur leur vie. Ils feront face à la tristesse et à la colère, certes, mais aussi à la culpabilité de ne pas avoir été là, de n'avoir rien vu, de ne pas avoir agi avant. Dans ce troublant roman psychologique, Besson braque les projecteurs, avec sobriété, sur les victimes collatérales et utilise sa plume sensible pour dénoncer les féminicides.

GRANDE-BRETAGNE

4. LE ROYAUME DÉSUNI / Jonathan Coe (trad. Marguerite Capelle), Gallimard, 488 p., 39,95 \$

L'auteur britannique qui brille depuis *Testament à l'anglaise* revient en force avec un roman qui, s'il prend ses assises à Bourville — célèbre banlieue où est située l'immense chocolaterie Cadbury —, s'attarde à sept grands moments de l'histoire britannique ou mondiale en y suivant une famille de la classe moyenne. Il zoome sur ces temps forts pour faire saillir des enjeux autant politiques qu'intimes d'un pays dépeint comme dysfonctionnel. Ses outils ? Un talent pour la narration, des personnages habilement construits, des clins d'œil nombreux à ses précédents romans.

MARTINIQUE

5. MON CŒUR BAT VITE / Nadia Chonville, Mémoire d'encrier, 216 p., 22,95 \$

La voix de Nadia Chonville porte son lecteur au cœur de la Martinique actuelle, là où les traumatismes intergénérationnels ne sont pas bien loin et où la patte du patriarcat a laissé des traces, tout comme l'oppression coloniale. Le mélange de réalisme magique et de carnavalesque sied parfaitement à cette histoire cruelle où un homme, pourtant bon, a soutiré la vie de l'enfant de sa sœur, Édith. Cette dernière est la narratrice dont la parole est puissante et qui erre entre les murs, épaulée par ses ancêtres, pour comprendre secrets et mystères, non-dits et blessures. Pourquoi son frère, né dans un corps de fille, souhaite-t-il ainsi venger les femmes de sa lignée ?

JAPON

6. MILLE ANS POUR AIMER / Mayumi Inaba (trad. Elisabeth Suetsugu), Éditions Philippe Picquier, 240 p., 32,95 \$

Sawa, une femme en deuil, cherche à comprendre. Son mari, décédé, a laissé derrière lui une œuvre qui fut construite après sa mort : une tour de pierres immense, sinistre — qui, comprendra-t-elle plus tard, a peut-être un peu à voir avec le conte de *Jack et le haricot magique*. Sawa, malgré sa douleur et sa tristesse, choisit de se tourner vers la lumière. Dans son atelier fourmillant de fleurs et de végétaux, là où le lecteur la retrouvera principalement, elle cherche la couleur parfaite pour teindre ses étoffes. La création lui fait du bien, la joie de créer ainsi de la beauté apaise son cœur. Elle choisit le soleil, et non l'ombre.

ZIMBABWE

7. LA MAISON EN PIERRE / Novuyo Rosa Tshuma (trad. Laurence Kiefé), Actes Sud, 368 p., 48,95 \$

Ce livre, qui a remporté les éloges du prix Edward Stanford, raconte l'histoire d'un Zimbabwe ravagé de l'intérieur à la fois par la corruption et les génocides, en s'attardant à la rivalité entre les peuples Shonas et Ndébélés, des luttes pour l'indépendance jusqu'aux années 2000. Mais parce que l'auteure excelle dans le tragi-comique et dans les récits non linéaires, le lecteur se prendra d'affection pour ce roman et pour son narrateur, Zamani, 23 ans, orphelin, qui tente de trouver sa place auprès d'une famille de substitution qui a elle-même perdu son fils lors du Gukurahundi, un sanglant rassemblement. L'histoire personnelle de Zamani s'agrippe à celle de son pays, les bouleversements nationaux teintent son existence : comment conjuguer les deux ?

IRAN

8. L'AUTOMNE EST LA DERNIÈRE SAISON / Nasim Marashi (trad. Christophe Balajé), Zulma, 272 p., 43,95 \$

En plein cœur de Téhéran, modernité et traditions s'opposent alors que trois jeunes femmes, diplômées et pleines de vie, hésitent sur le chemin que doit prendre leur vie. L'une pense quitter un emploi dans un cabinet d'architectes pour aller faire un doctorat en France ; l'autre hésite à suivre son mari qui a émigré car elle désire devenir journaliste — ou pourquoi pas libraire — ; et la dernière doit choisir entre le mariage ou continuer à prendre soin de son frère handicapé. Leurs réflexions sont nobles, les contradictions qu'elles vivent sont nombreuses et ce roman nous plonge dans un Iran contemporain où règne l'espoir, malgré les embûches. Prix Jalal Al Ahmad 2015.



© Alexandre Roy-Gilbert



PAROLE D'ÉDITRICE

D'AUDACE

ET DE REVUE

PAR MÉLISSA LABONTÉ

CHOISIR UN LIVRE ? POURQUOI PAS UNE REVUE ? ET J'AI NOMMÉ *TANTÔT*. GRAND COUP DE CŒUR DE LA DERNIÈRE ANNÉE, LA REVUE *TANTÔT* A ÉTÉ PROPULSÉE DANS LA SPHÈRE LITTÉRAIRE EN 2021 PAR LA PLUS-QUE-GÉNIALE MAISON L'OIE DE CRAVAN. ELLE SE PRÉSENTE COMME « UN ESPACE DE PAPIER OÙ L'ON [AIME] SÉJOURNER, JUSTE ASSEZ OUVERT ET JUSTE ASSEZ FERMÉ POUR QU'Y ENTRE QUI LE VEUT MAIS QU'ON NE SOIT PAS TREMPÉ S'IL PLEUT ». ÇA DONNE LE TON. CONTRAIREMENT À L'ÉDIFICE SOLIDE QUE PEUT SUPPOSER PARFOIS L'OBJET-LIVRE, LA REVUE NE CRAINT PAS LES INTEMPÉRIES ET S'OFFRE COMME DES BRAS GRANDS OUVERTS.

Parler d'un périodique représente bien mon parcours littéraire alors que j'ai commencé mon aventure éditoriale sur les bancs d'école dans le comité de la revue québécoise *Main blanche* (devenue *Grands espaces* — on comprend pourquoi), puis mes recherches à la maîtrise ont porté sur le zine poétique *Fermaille*, créé dans l'effervescence de la grève étudiante de 2012. Pour moi, la revue permet le risque, l'audace ; elle s'accorde à la mesure vive de l'instant.

Manigancée avec soin par le trio Shawn Cotton, Jonas Fortier et Hermine Ortega, *Tantôt* offre texture, sensualité et encre colorées au genre. C'est ce dont j'avais terriblement besoin en ces temps gris : du relief, de la magie, de l'étonnement ! À la manière d'un cabinet de curiosités, des

dessins en risographie viennent ponctuer les pages. Vous ai-je bien dit que l'encre est colorée ? J'ai encore de l'émotion.

Poètes établis côtoient des voix de la relève et certains bijoux ressortis des ombres comme des textes d'Huguette Légaré ou encore de Louis Geoffroy. S'y ajoutent des poèmes en traduction d'Étel Adnan, d'Ang Fang ou encore de May Ayim. Je pense encore aux touchants *Quatre poèmes* de Jacques Brault, publiés avant qu'il nous quitte. Chaque fois, la liste des contributions est éblouissante !

En clin d'œil à la revue *Maintenant* d'Arthur Cravan apparue un siècle plus tôt, espérance que cette publication semestrielle dépasse les cinq livraisons de son prédécesseur. Longue vie à *Tantôt* !

MéliSSa Labonté est éditrice aux Éditions du Noroît (une maison fondée en 1971 qui publie poésie et essai sur la création) et directrice administrative chez Bibliothèque québécoise (une maison qui veille à ce que la littérature d'ici perdure dans un format de poche). Elle est titulaire d'un baccalauréat et d'une maîtrise en études littéraires de l'Université du Québec à Montréal et œuvre dans le milieu de l'édition depuis bientôt quinze ans. Elle a également publié en 2017 *Faire maille: L'engagement poétique de la revue Fermaille au printemps 2012*, aux éditions L'instant même.

PETITES ARNAQUES, EMBROUILLES ET LUTTE DES CLASSES...

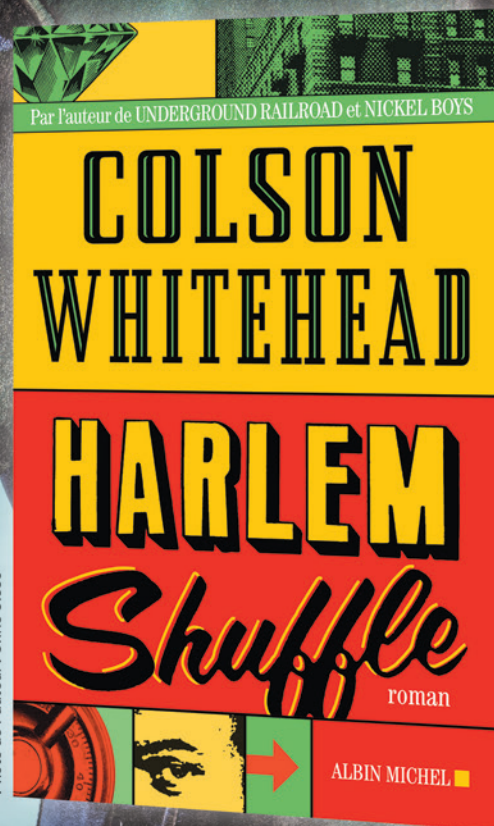
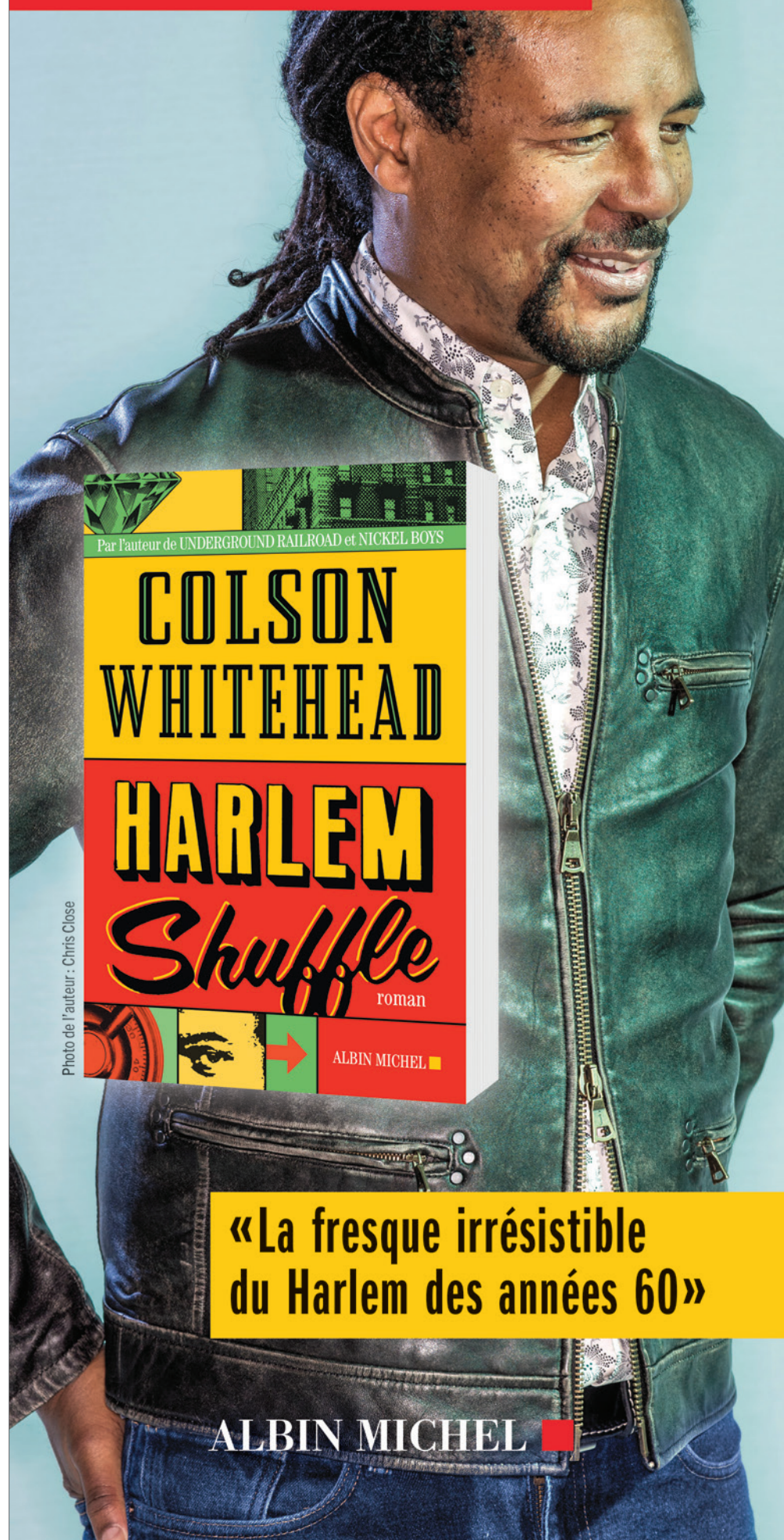


Photo de l'auteur : Chris Close

«La fresque irrésistible du Harlem des années 60»

ALBIN MICHEL



© Justine Latour



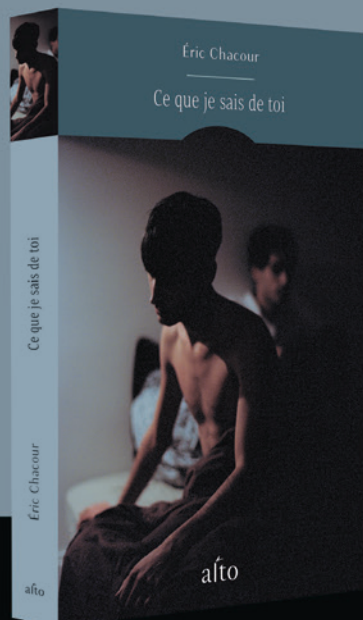
© Mitch Osborne

alto

Éditeur d'étonnant
editionsalto.com

Éric Chacour Ce que je sais de toi

Le récit d'une absence et d'une réconciliation qui embaume l'ail, l'anis et les secrets de famille.



Robbie Arnott L'oiseau de pluie

Traduit de l'anglais par Laure Manceau

Un hommage vibrant au monde naturel, regorgeant de paysages grandioses et de personnages mémorables.



Conseil des Arts du Canada
Canada Council for the Arts



SODEC
Québec



ELSA

PÉPIN

/ ANIMATRICE, CRITIQUE ET AUTEURE, ELSA PÉPIN EST ÉDITRICE CHEZ QUAI N° 5. ELLE A PUBLIÉ UN RECUEIL DE NOUVELLES (*QUAND J'ÉTAIS L'AMÉRIQUE*), DEUX ROMANS (*LES SANGUINES* ET *LE FIL DU VIVANT*) ET DIRIGÉ UN COLLECTIF (*AMOUR ET LIBERTINAGE PAR LES TRENTENAIRES D'AUJOURD'HUI*). /

CHRONIQUE

NOS PARADOXES

ANNA HOPE ET LUCIE RICO SIGNENT DEUX ROMANS TRAGI-COMIQUES RETRAÇANT LES ÉTONNANTS PARADOXES SUR LESQUELS NOUS CONSTRUISONS NOS VIES ET NOS CIVILISATIONS.

Dans l'étonnant roman choral *Le rocher blanc*, Anna Hope fait s'alterner quatre récits se déroulant à plusieurs époques, tous liés à un rocher considéré comme l'origine du monde par les autochtones, à San Blas, sur la côte pacifique du Nayarit au Mexique. On y suit une écrivaine en pèlerinage, alter ego de l'autrice, en quête de sens et d'un sujet pour son prochain roman. Dans ce premier chapitre, campé en 2020, elle voyage en minibus avec son mari, sa fille de trois ans, un chaman et un groupe de touristes. Au bord du divorce, désillusionnée et la pédale sur l'autodérision, elle rappelle les personnages désabusés de *Nos espérances*, précédent roman de Hope. Consciente de ses failles de mère, elle ressasse les infidélités de son mari, mais le but du voyage est de célébrer la naissance de l'enfant. Ils se dirigent vers le rocher blanc pour une cérémonie New Age avec les peuples autochtones. L'ironie de cette traversée de la planète en avion pour préserver l'avenir de l'enfant contre la menace climatique est aussi ridicule que représentative de nos nombreux comportements contradictoires. L'écrivaine rappelle d'ailleurs que ce lieu sacré fut le port d'arrivée de milliers de Yoemem, déportés de Sonora au début du XXI^e siècle et vendus comme des esclaves.

Le chapitre suivant est consacré au récit d'une rock star, copie conforme de Jim Morrison, qui, en 1969, erre dans un hôtel de la côte mexicaine où il consomme avec excès toutes sortes de substances. Lassé par la notoriété, il cherche un sens à sa vie, désabusé lui aussi d'un succès qui ne lui dit plus rien, repassant ses trips à la fois habités d'une aura de magie et de mystère que de désenchantement. Le récit classique du parcours de la rock star déchue est parmi les plus drôles qu'il puisse nous être donné. Le chanteur «se prenant pour un dieu mais n'étant qu'un homme» pense que le rocher serait peut-être le bon endroit pour recommencer, si cette option peut encore être envisageable.

Hope passe ensuite la narration à une fille yoeme en 1907. Sa sœur blessée et elle ont toutes deux été arrachées à leur terre et sont conduites de force sur la côte pour être tuées ou mises en esclavage. Les deux filles s'accrochent aux histoires de leur enfance et à leur culture pour tenter de survivre. Finalement, le quatrième récit se consacre à un lieutenant capitaine d'expédition et quelques autres explorateurs en 1775. Le capitaine Manrique aura dans un délire des visions au sujet de la course des empires coloniaux, qui, selon lui, «aboutira à la ruine» et mènera à la Chute. Il prie les membres de l'équipage de retourner chez eux, passant dès lors pour un traître et tentant une évasion.

Sur la route

Avec l'ambitieux projet de croiser des destins à partir d'un rocher, témoin muet de la cupidité et de l'ego des hommes, Hope réussit le tour de force d'entremêler des récits qui épousent dans leur croisement celui des cultures qui se piétinent les unes les autres. La mise en commun de ces récits dit comment ce qui nous bâtit peut aussi nous détruire. De la volonté de puissance et de conquête à la vanité, en passant par la soif de gloire et de bonne conscience, Hope décortique les vices et travers de l'espèce humaine qui paraît petite, agitée, et courant ridiculement vers sa perte devant ce minéral immuable.

L'ironie et l'humour noir de l'écrivaine britannique font de ces récits aux multiples péripéties et construits comme des suspenses d'efficaces satires qui ne versent jamais dans le pamphlet. Alors que les discours de décolonisation sont légion aujourd'hui, ce roman, parfois un peu éparpillé mais toujours pertinent, raconte de l'intérieur les ravages de la colonisation sur le territoire maudit de l'Amérique, bâti sur celui qui appartenait à d'autres peuples avant. Le roman fait aussi état du paradoxe de la société occidentale à la recherche d'une spiritualité chez ces peuples mêmes qu'elle a tenté d'anéantir au nom du progrès deux siècles plus tôt. Ironie de laquelle Hope tire un excellent livre.

Obsédés du lien à distance

C'est à un autre de nos paradoxes que s'attaque Lucie Rico dans *GPS*, un roman génial et absolument original qui propose une expérience sensible du numérique dans la littérature. S'intéressant à la façon dont le monde virtuel contamine notre relation à l'espace, au lien et au récit, l'écrivaine nous fait éprouver le numérique dans la langue, la narration et la forme même de ce roman. On y suit une chômeuse cloîtrée chez elle, jusqu'au jour où sa meilleure amie Sandrine l'invite à ses fiançailles et lui envoie sa localisation GPS. Le lendemain, Sandrine disparaît, mais son point rouge de géolocalisation continue de suivre ses déplacements, devenant le centre d'attention de sa copine rivée pendant des jours à essayer d'imaginer la vie de son amie à partir des mouvements de cet amas de pixels.

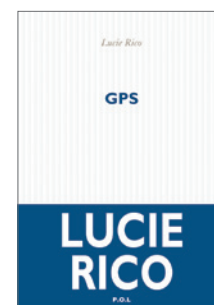
Avec intelligence et humour, Rico offre une expérimentation inédite, récupérant le langage et la syntaxe des applications et des algorithmes, reproduisant les coordonnées GPS, mais faisant aussi de ce livre, dans lequel on nous dira souvent «tournez à droite», comme si nous étions sous l'emprise de cette application, une extension du monde numérique. Plus qu'un simple jeu ou qu'un roman conceptuel, *GPS* raconte nos vies déformées par la technologie et propose une réflexion sur ce que les cartes numériques font aux paysages et à leur perception. «Dans le GPS, le soleil ne se couche jamais, il ne pleut pas et ne vente pas. [...] Tu apprécies ce monde, sans météo, sans contrainte, sans choix. Il est augmenté. [...] Le GPS te propose des liens pour aller encore plus profond dans le monde. [...] Tu as toutes les clés.»

Flirtant avec le thriller, ce roman à la prémisse comique est au fond tragique, illustrant jusqu'où peut mener la névrose numérique qui consiste à prendre le virtuel pour une version augmentée, enrichie, plus vraie que la réalité. Journaliste spécialisée dans le fait divers, un métier qui lui permet d'être en lien continu avec les drames, notre héroïne a besoin d'être toujours en lien avec l'extérieur, mais néglige complètement son amoureux, ne sort plus de chez elle. Ainsi en est-il du paradoxe de notre vie moderne où on s'épie les uns les autres à partir de nos appareils intelligents, devenant des obsessionnels du lien, seuls chez soi, de moins en moins capables d'entrer en nous-mêmes et de nous contenter de la seule présence physique. Rico décrit l'illusion d'arpentage du monde qu'offre le GPS qui finit par désorienter celle qui a choisi de vivre par procuration sur son écran, perdue dans ce trou de lapin où le monde rêvé devient un piège et menace de se refermer sur elle. ♦



LE ROCHER BLANC

Anna Hope
(trad. Elodie Leplat)
Le Bruit du monde
336 p. | 36,95\$



GPS
Lucie Rico
P.O.L
214 p. | 37,95\$

DOMINIQUE DEMERS

Écrire pour que tout devienne possible



Une véritable déclaration d'amour à l'écriture!

Riche de cinquante années d'expérience dans le domaine, Dominique Demers entrelace habilement les conseils, confidences, réflexions et anecdotes rigolotes afin de nous donner envie de nous évader grâce à nos claviers.



Québec Amérique
quebec-amerique.com



Conseil des arts
du Canada



Canada Council
for the Arts

SODEC

Québec

Photo: © Martine Dayon

D'UN OCÉAN

À L'AUTRE

AU CANADA, LA LITTÉRATURE S'ÉTEND DES PROVINCES MARITIMES À LA CÔTE OUEST. DÉCOUVREZ NOTRE SÉLECTION D'OUVRAGES CANADIENS PUBLIÉS CETTE SAISON.



ADÉLAÏDE AU COUVENT : DE QUÉBEC À LAMÈQUE /
Chantal Duguay Mallet et Isabelle Léger,
Bouton d'or Acadie, 256 p., 19,95 \$

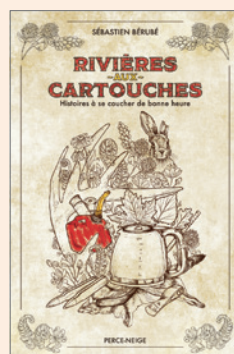
L'autrice et enseignante originaire de la Péninsule acadienne nous entraîne dans une histoire qui se déroule en 1942, dans un pensionnat de Lamèque, tenu par des religieuses. Adélaïde a 11 ans et elle y met les pieds pour la première fois lorsque sa mère doit être placée dans un sanatorium. Une fois la gêne et la solitude des débuts surmontées, elle se liera d'amitié avec une voisine du couvent, Rosalie, avec qui elle tentera, notamment, d'élucider le mystère de la mort de la pensionnaire qui occupait jadis le lit d'Adélaïde. Une histoire d'amitié et de générosité, avec des personnages colorés et attachants — dont le Vieux Léo, un pêcheur. *Dès 9 ans*



TOUT CE QUE JE DEMANDE /

Eva Crocker (trad. Laurent Aussant), L'Interligne, 328 p., 32,95 \$

Dans ce roman résolument contemporain qui fut en lice pour le Giller 2020, l'autrice Eva Crocker raconte un épisode marquant qui lui est arrivé: un matin, des policiers débarquent en trombe dans son appartement et s'emparent de son matériel électronique. C'est une erreur, mais le mal — le sentiment d'intrusion abusif — est fait. L'autrice terre-neuvienne continue d'explorer la veine du sentiment de liberté perdu, et de comment le retrouver, et on suit sa protagoniste, Stacey, qui travaillera au théâtre près de chez elle bien que son souhait soit d'y jouer, à travers sa quête d'émancipation et ses histoires d'amour et d'amitié. En filigrane, les abus policiers et la gestion hydroélectrique de Terre-Neuve-et-Labrador sont mis à mal. Une autrice à suivre.



RIVIÈRES-AUX-CARTOUCHES /

Sébastien Bérubé, Perce-Neige, 240 p., 25 \$

Après s'être fait remarquer comme poète, Sébastien Bérubé nous revigore grâce à des légendes sorties des sous-bois, des souvenirs triés sur le volet et des ragots de village dans une langue qui claque pour mieux s'imprégner de ce qui se trame à Rivières-aux-Cartouches, village où Blancs et Autochtones se côtoient, où jeunes et moins jeunes triment pour y faire leur place: « Comme les chansons dont on connaît les paroles sans vraiment savoir pourquoi, on s'est glissés sans se faire voir, sans se faire entendre, dans les pages d'un livre d'histoires qu'on raconte pas. » Son écriture est fine d'intelligence et juste assez râpeuse pour donner une belle texture à ses personnages. Bérubé nous entraîne dans différents tableaux qui forment une superbe chronique de village, nous faisant piétiner la forêt autant que la route, le plancher d'un motel autant que celui d'un bar de danseuses ou d'un salon de coiffure.

MARTINE BÉLAND
Mégaptère



THOMAS O. ST-PIERRE
Le cabinet de Barbe-Bleue

L'Inconvénient :

Nouvelle collection
d'essais littéraires
en format compact
qui allie l'amour
de la langue et
la rigueur de
la pensée.



COLLECTION L'INCONVÉNIENT

LEMÉAC RENTRÉE HIVER 2023



LEMÉAC

Société
de développement
des entreprises
culturelles
Québec

Conseil des arts
du Canada
Canada Council
for the Arts

LEMÉACÉDITEUR.COM

Amélie
Hébert Saint-Ours

Les royautés
sauvages

LEMÉAC

JULIE BOSMAN
Pour que demain
s'empare de nous

MATHIEU LACA
L'invention d'un visage

AMÉLIE HÉBERT SAINT-OURS
Les royautés sauvages

RÉJANE BOUGÉ
L'allié rêvé

ÉLISABETH NARDOUT-LAFARGE
Carnet d'inventaire

En avoir ou pas ?


Un roman touchant sur la non-maternité

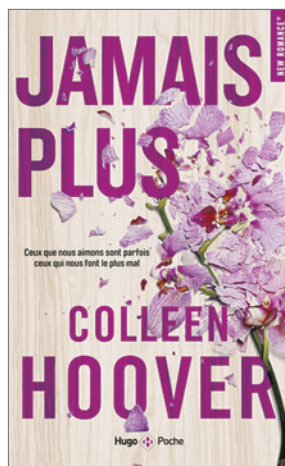


 Hurtubise

www.editionshurtubise.com



Offert en version numérique 



CoHo

LA COQUELUCHE #BOOKTOK

DE RETOUR EN FORCE

Colleen Hoover, c'est un phénomène incroyable sur TikTok, une autrice de *new romance* dont les visionnements se comptent par milliards et dont les livres se sont vendus à plus de 20 millions d'exemplaires dans le monde! Cet hiver, la Texane fracasse encore les records de vente avec *À tout jamais*, la suite longtemps attendue de *Jamais plus*. Elle met à nouveau en scène Lily, qui, enfin sortie de sa relation malsaine avec son mari, retrouve par hasard son amour de jeunesse... Pour l'occasion, Hugo & Cie continue de faire vivre le phénomène alors que plus de 50 000 exemplaires déferleront dans les librairies québécoises de dix de ces titres réédités en petit format. Amatrices (et amateurs!) de *new romance*, vous voilà comblées!

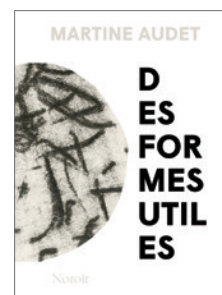
NOUVELLE COLLECTION À DÉCOUVRIR



Premier titre de la nouvelle collection « #Noir » chez Hashtag, *Le protocole de l'extinction* de Patrick de Friberg (*Momentum, Le codex des espions, Genetik Corp*) nous plonge dans un désastre écologique et la menace d'une nouvelle pandémie. Au menu de ce roman noir: un groupe de chercheurs qui disparaît, un océanographe qui traque un vieux virus qui semble être réapparu, un projet révolutionnaire de forage et des malversations politiques. Scientifiques, services secrets et malfaiteurs se côtoient dans cette histoire de catastrophe imminente.

Place à la poésie

Petit arrêt du côté de la poésie afin de ralentir notre rythme et laisser les mots nous transpercer un peu plus profondément. Dans *La sortie est une lame sur laquelle je me jette* (Poètes de brousse) de **Marie-Élaine Guay**, différentes facettes de la maternité sont portées par la plume de la poète: fragilité et brutalité du quotidien, solitude et tendresse, souffrance et désir. Une mère nous y parle notamment de ces petits yeux, de ce regard difficile à soutenir, « d'où jaillissent des confettis/qui l'incisent ». Talentueuse, **Laure Morali** nous invite quant à elle dans un univers où souvenirs, mots, chansons reprennent forme, dans la ville, pour continuer à raconter leur parcelle d'histoire. « Ouvrons les yeux comme l'arbre/nous avons des racines au ciel », est-il écrit dans *Personne seulement* (Mémoire d'encrier), un livre illuminé par des fragments, et qui fait écho ici et là à Leonard Cohen. Dans une prose poétique, *Les papillons de nuit me hantent* (Le bout du mille) de **Danielle Dussault** propose d'approfondir le rapport entre l'écriture et le monde, alors que nous sommes entre Québec et Paris, entre l'ombre et la lumière, entre récit et fiction. « Je ferme les yeux, toute la terre est emportée par un nuage. Ce qu'il reste de nous, je n'en sais rien. Mais le son de la rivière continue de chanter. » L'incontournable **Martine Audet** publie *Des formes utiles* (Le Noroît) qui, pour reprendre les mots qui le présentent, parle de notre rapport au monde, cette fois en abordant « ce à quoi le cœur résiste ou cède », le tout grâce à la puissance des mots qui, une fois touchés par la poète, prennent une plus grande dimension. « Oui, je veux être aimée des oiseaux. Ils approchent d'une lumière qui ne me concerne pas », y lit-on. Détour en Amérique latine avec *À terre ouverte* de **Sebastián Ibarra Gutiérrez** (Hamac), qui s'éloigne des plages de sable blanc et dénonce plutôt les injustices, les affronts du pouvoir en place, les modulations belles et nombreuses de la latinité.



COLLECTION MOTEMA

TORONTO, JE T'AIME

Didier Leclair

Raymond quitte le Bénin et arrive à Toronto, la ville reine, avec pour seul contact un ami d'enfance. Il y rencontre des « frères » de circonstance, pour qui les rapports à l'intégration et l'adaptation sont très nuancés. Heureusement qu'il y a Toronto, qu'il aime, cette ville aux parfums qui lui sont si familiers, mais si lointains par moments aussi.

186 pages – 24,95 \$



LE DÉCHIREMENT : L'OFFICE FUNÈBRE N'AURA PAS LIEU

Gaston Ndaleghana Mumbere



Ce roman épistolaire va à la rencontre de deux mondes, de deux réalités : d'un côté le Canada où vit désormais Anna et de l'autre la République démocratique du Congo (RDC) d'où elle est originaire. L'intrigue se construit autour

des assassinats, de la trahison, des affaires de la guerre et d'une quête permanente de justice. L'auteur a pensé rejoindre les lecteurs du Nord et du Sud et faire du déchirement une réalité fondamentalement humaine qui nécessite un ajustement permanent.

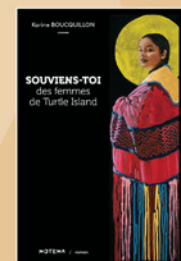
124 pages – 24,95 \$

SOUVIENS-TOI DES FEMMES DE TURTLE ISLAND

Karine Boucquillon

Jikonsaseh Dahwah est une écrivaine d'origine iroquoise qui, à la suite de la publication de son livre consacré au rôle primordial qu'ont joué les femmes des Premières Nations, tombe sous le charme de Pierre Dumont, journaliste et chroniqueur culturel somme toute assez ordinaire, mais en qui une profonde métamorphose intérieure se produit à l'occasion d'un voyage en Chine.

222 pages – 24,95 \$



Éditions
Terre d'Accueil



terre-daccueil.ca



LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. CLARA LIT PROUST / Stéphane Carlier, Gallimard, 180 p., 31,95 \$

Un salon de coiffure sur le déclin dans une petite ville de France. Des clientes âgées, une patronne colorée et quelques employés, dont Clara, celle qu'un livre oublié par un client inconnu va transformer. Ce roman, après l'avoir rangé chez elle, Clara va finir par l'ouvrir quelques mois plus tard. *Du côté de chez Swann*. Un choc initial : non vraiment, ce n'est pas pour elle ! Mais elle y retourne et là, peu à peu, ça clique. Alors que son couple se délite, sa nouvelle passion lui ouvre des horizons insoupçonnés. D'autres auteurs auraient pu la transformer, mais c'est Proust qui la métamorphose... Stéphane Carlier jette un regard tendre et bienveillant sur ses personnages, à la fois attachants et sympathiques. Ah ! le prodigieux pouvoir des livres ! **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

2. LES CORPS SOLIDES / Joseph Incardona, Finitude, 260 p., 40,95 \$

Quand tout part à vau-l'eau... Anna réussissait à joindre les deux bouts en vendant des poulets rôtis dans les marchés publics. Mais voilà que son camion-rôtissoire part en fumée lors d'un bête accident, que l'assurance refuse de la dédommager et qu'en tentant de l'aider, son fils Léo les met encore plus dans le pétrin... L'étai se resserre. Pour s'en sortir, une seule solution : participer à ce nouveau jeu dont parlent tous les médias, une télé-réalité où le gros lot est un camion de 50 000 euros qui ira à celui ou celle qui le touchera le plus longtemps. Incardona illustre avec brio la descente aux enfers qui force au renoncement à toute dignité et dénonce une télé qui entretient un voyeurisme malsain. Un roman fort avec une finale poignante. **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

3. LA VIE CLANDESTINE / Monica Sabolo, Gallimard, 318 p., 35,95 \$

Est-ce une enquête extérieure à elle-même qui intéresse l'autrice ou est-ce une découverte à propos de sa propre histoire qui la plongera à l'intérieur d'elle-même ? En fait, l'une conduit à l'autre. C'est à travers la grande histoire, celle d'une cellule terroriste du nom d'Action directe, ses activités secrètes, le rôle que ses membres y ont joué, que la petite histoire de la narratrice, plus intime et secrète, se dévoile. Des souvenirs ressurgissent. C'est comme si inévitablement, en remuant le passé, quel qu'il soit, la lumière sur notre histoire personnelle se fait. Écrit avec une remarquable maîtrise des mots, ce livre de Monica Sabolo se révèle tout en subtilités et en nuances. **DAVID GIRARD** / Carpe Diem (Mont-Tremblant)

4. NOTRE ROYAUME N'EST PAS DE CE MONDE / Jennifer Richard, Albin Michel, 714 p., 39,95 \$

Jennifer Richard reprend ici sa relecture de l'histoire de la colonisation congolaise entourée d'un cénacle illustre d'assassinés politiques. Convié par le pygmée Ota Benga à cette séance de conte posthume, chacun y va de ses commentaires à la mesure du rythme où l'horreur du Congo belge se rejoue. Les allers-retours avec la ségrégation américaine sont nombreux et on constate rapidement que la cruauté est sans frontière. Qu'il s'agisse des prises de bec de Martin Luther King et de Malcom X, de l'amitié combative d'Edmond Morel et Roger Casement, de la rivalité entre W.E.B. Du Bois et Booker T. Washington, il est ardu de ne pas se laisser prendre au jeu tant la répartition fuse, l'érudition est monumentale et le sens du récit, virtuose. **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)

5. LA PART DES CENDRES / Emmanuelle Favier, Albin Michel, 556 p., 34,95 \$

Mettant en scène des personnages fictifs et réels comme Rose Valland, Marguerite Yourcenar, la comtesse de Ségur, Goering ou Malraux, Emmanuelle Favier utilise le prétexte d'un petit coffret qui passe de main en main sur deux siècles pour raconter une fresque historique romancée. Le coffret fait partie des œuvres d'art spoliées pendant les années de guerre. On parcourt l'Europe en faisant un saut en Algérie. Les hauts gradés mettent en place des stratégies pour entreposer les œuvres volées et perquisitionnées. La grande érudition, le style remarquable, appuyé par une plume alerte et humoristique, nous transporte dans les sillons de l'Histoire en soulevant une interrogation face à la restitution ou non des biens volés à l'époque coloniale et lors des guerres. **MARC ALEXANDRE TRUDEL** / L'Intrigue (Saint-Hyacinthe)

6. UNE HEURE DE FERVEUR / Muriel Barbery, Actes Sud, 246 p., 39,95 \$

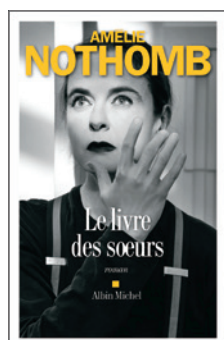
Muriel Barbery nous transporte à Kyoto où l'on retrouve Haru Ueno, le père de Rose, personnage de son précédent ouvrage, *Une rose seule*. Architecte de formation devenu galeriste reconnu, Haru ne peut voir sa fille née d'une rencontre d'un soir avec une journaliste française retournée à Paris. Pour sublimer le manque, il engage un détective qui lui permet de voir sa fille grandir. Pour calmer sa douleur, il va se recueillir dans des monastères, des jardins, et s'entoure d'amis proches qu'il perd petit à petit. Que va-t-il laisser à Rose qui ne le connaît pas ? L'écriture poétique, touchante, japonisante révèle un amour inconditionnel pour la culture nipponne et une sensibilité pour l'éphémère. Une lecture paisible, lente, lumineuse et mélancolique. **MARC ALEXANDRE TRUDEL** / L'Intrigue (Saint-Hyacinthe)

7. STARDUST / Léonora Miano, Grasset, 214 p., 32,95 \$

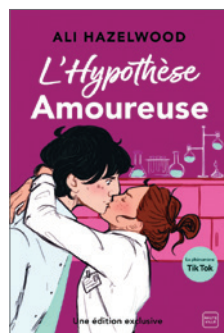
La force de caractère de cette jeune mère de 23 ans, personnage principal de cette histoire, lui permet de survivre dans la jungle où elle se retrouve. L'autrice se met elle-même en scène. Léonora Miano raconte ici sa vie d'il y a une vingtaine d'années, ce qui fait d'elle ce qu'elle est aujourd'hui. Soudée à sa toute petite fille, elle séjourne dans un foyer pour femmes en difficulté où elle en voit de toutes sortes ! Ce livre se lit aisément, sans difficulté, vite, et l'on s'attache à cette jeune battante qui avance tête baissée dans un monde pas toujours facile. *Stardust* parce que nous sommes tous poussières d'étoiles et que nous tenons chacun entre nos mains la possibilité de nous en sortir. **DAVID GIRARD** / Carpe Diem (Mont-Tremblant)

8. UN TRUC VRAIMENT DINGUE / Hank Green (trad. Marion Ségui), Denoël, 630 p., 49,95 \$

On ne peut prétendre être quelqu'un d'autre qu'un certain temps avant de devenir cette personne. C'est ce qu'Hank Green vient nous rappeler dans la suite d'*Un truc de fou*. Après la disparition de la célèbre April May, défenseuse des Carls, ses amis ne se sont toujours pas remis de ce tragique événement. Leur histoire se poursuit avec la découverte d'un étrange livre. Cependant, ils ignorent que le pire est à venir avec la création d'une nouvelle technologie qui viendra menacer la société. Il s'agit d'une œuvre à ne pas manquer, qui dénonce ceux qui se servent de la peur pour diviser la population à leur avantage et critique comment la monopolisation de la culture et des technologies devient un danger dans une société de plus en plus individualiste. **ABYGAËL LEBLANC** / Ste-Thérèse (Sainte-Thérèse)



9



10



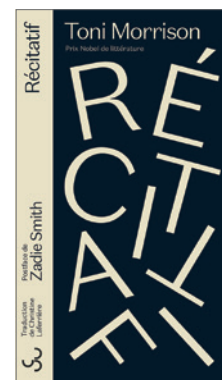
11



12



13



14



15



16

9. LE LIVRE DES SŒURS / Amélie Nothomb, Albin Michel, 194 p., 27,95 \$

C'est une histoire de famille, une histoire de ressentiment, d'admiration et de jalousie, mais par-dessus tout, c'est une histoire d'amour inconditionnel entre sœurs. Dès sa naissance, Tristane, principal personnage du roman, prend conscience du monde qui l'entoure et tente de le saisir à travers des questionnements complexes et songés. À travers les yeux de cette fillette, *Le livre des sœurs* nous fait visiter une famille parfaitement dysfonctionnelle, dont les membres sont tous plus colorés les uns que les autres. On passe du rire aux larmes et on ne cesse de s'émerveiller du génie de Nothomb. **CATHERINE DAGNEAU ET CAMILLE MESSIER** / Raffin (Repentigny)

10. L'HYPOTHÈSE AMOUREUSE / Ali Hazelwood (trad. Pauline Buscaill), Hauteville, 480 p., 29,95 \$

Une romance comme nous les aimons avec un ajout de science et de féminisme. Olive, étudiante dans un domaine souvent considéré comme celui des hommes, tente le tout pour le tout pour prendre la place qui lui revient. Sous la peur de décevoir son amie, elle décide de faire semblant d'avoir un amoureux. L'heureux élu est nul autre qu'Adam Carlsen, un enseignant du département de science. Leur complicité grandissante fait en sorte que l'amour commence à prendre une véritable place dans leur cœur. Les deux se taquent pour notre plus grand plaisir. Olive se met souvent les pieds dans les plats et l'humour des deux protagonistes rend cette histoire cocasse. **CLAUDIA FRENETTE** / Raffin (Repentigny)

11. L'HEURE DES OISEAUX / Maud Simonnot, L'Observatoire, 152 p., 32,95 \$

En lisant ce magnifique roman de Maud Simonnot, les larmes me sont montées aux yeux plus d'une fois, oui, parce que c'est triste et cruel, mais surtout parce que c'est sublimement écrit. La beauté du paysage et de la langue nous rentre dedans et nous habite par la suite, comme un fantôme qu'on ne voudrait pas oublier. Le chant des oiseaux nous reste dans le creux de l'oreille, comme si le roman s'était transformé en un étrange coquillage en cours de route. Il abrite une si jolie mélancolie et il nous reste dans le creux des mains longtemps après la lecture. Longuement, nous resterons sans voix, avec seulement un lointain sifflement, tendre et étonnement doux, pour combler le silence. **MARIO LAFRAMBOISE** / Librairie Gallimard (Montréal)

12. LE CŒUR NE CÈDE PAS / Grégoire Bouillier, Flammarion, 902 p., 49,95 \$

Grégoire Bouillier contextualise et analyse la vie de Marcelle Pichon, ne ratant aucun possible de ce qui pourrait élucider le mystère: pour quelles raisons cette ex-mannequin a-t-elle pu commettre l'inexplicable, c'est-à-dire se laisser mourir de faim pendant 45 jours? Il ne laisse aucune part d'ombre dans cette histoire et nous contamine inmanquablement avec son obsession! Nous traversons une partie de l'histoire de la France, du cinéma et de la littérature, passons par les sciences occultes et la psychanalyse. Nous rencontrons une écriture qui nous rappelle qu'elle n'est finalement qu'un prétexte, un terrain de jeu pour quelque chose de plus grand, d'immense et de majestueux. C'est indéniablement un chef-d'œuvre! **MARIO LAFRAMBOISE** / Librairie Gallimard (Montréal)

13. VERS LE PARADIS / Hanya Yanagihara (trad. Marc Amfreville), Grasset, 814 p., 39,95 \$

En 1893, dans un New York éclaté, David, héritier d'une famille richissime, hésite à plonger dans un mariage d'amour pour lequel il serait renié des siens. En 1993, un jeune homme entretient une relation amoureuse avec un vieil homme riche, à qui il cache son passé et son identité réelle, celle d'être le fils du roi déchu d'Hawaï. En 2093, la jeune Charlie tente de vivre sans la bienveillante protection de son grand-père dans un monde hyper réglementé, où les virus pullulent et fragilisent la société. Dans cette fresque magistrale divisée en trois parties, l'autrice, telle une marionnettiste, offre plusieurs facettes d'un même lieu et d'un même lot de personnages, dont le fil ténu est le désir de vivre et de s'émanciper des atelles du passé. **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

14. RÉCITATIF / Toni Morrison (trad. Christine Laferrière), Bourgois, 98 p., 24,95 \$

Twyla et Roberta ont 8 ans quand elles se rencontrent pour la première fois au foyer St-Bonny. Un lien se tisse entre ces deux filles qui savent ne pas poser trop de questions. Elles se recroisent au fil des années, des moments malaisés qui mettent en lumière la différence de leur couleur de peau, et la divergence de leurs souvenirs de St-Bonny. La seule nouvelle de Morrison qui est traduite! Quelle belle façon de rencontrer son monde, son écriture, ses préoccupations, sa maîtrise du récit. Elle choisit chaque mot avec attention et construit une nouvelle efficace, qui pourrait sembler lapidaire. Mais en si peu de mots, elle surprend son lecteur et le confronte à ses propres attentes. C'est dans le non-dit qu'est tout le génie de *Récitatif*. **GENEVIÈVE AUCLAIR** / La maison des feuilles (Montréal)

15. FANTAISIES GUÉRILLÈRES / Guillaume Lebrun, Bourgois, 310 p., 39,95 \$

Mise en garde aux passionné.es d'histoire: Guillaume Lebrun s'inspire, tord, déforme, réinvente et réenchante ici la vie de Jeanne d'Arc. Usant d'un langage que certains pourraient qualifier de «vieux-français», il livre une épopée fabuleuse, délicieusement absurde et décalée. L'ouvrage n'est pas toujours aisé à lire, mais ô combien hilarant à découvrir, notamment grâce à l'inventivité de ce phrasé hors du commun parsemé de références à la pop culture telles que Lovecraft, Freddie Mercury, Douglas Adams ou encore Céline Dion (!). On vous le dit, les amateurs et amatrices d'ovnis littéraires en quête d'une bonne tranche de rire seront comblés. Pour ma part, j'ai arrêté de compter mes éclats de rire au cinquième. **GUILAINE SPAGNOL** / La maison des feuilles (Montréal)

16. PERFORMANCE / Simon Liberati, Grasset, 248 p., 32,95 \$

Dans son plus récent roman, Simon Liberati utilise les *sixties* pour nous parler des effets pervers de la nostalgie. Son protagoniste est un vieux soixante-huitard embauché pour écrire une série sur les Rolling Stones. Exégète du groupe mythique, il supporte mal qu'on déforme sa vision ultra documentée pour en faire une fiction approximative adaptée au goût du jour. Prix Renaudot 2022, *Performance* s'intéresse aux compulsions de la mémoire. À mesure que le sexagénaire se plie aux exigences de la production, c'est sa propre vie qu'il remet en question, permettant à Liberati d'aborder les thèmes du vieillissement et de la désillusion tout en nous régaland d'anecdotes au sujet des Rolling Stones. Le mélange des deux en fait une lecture savoureuse. **SÉBASTIEN VEILLEUX** / Paulines (Montréal)

RIVIÈRES AUX CARTOUCHES



editionsperceneige.ca
info@editionsperceneige.ca



Conseil des arts du Canada
Canada Council for the Arts

Canada

New Brunswick
Nouveau Brunswick



ROBERT

LÉVESQUE

/ ROBERT LÉVESQUE EST CHRONIQUEUR LITTÉRAIRE ET ÉCRIVAIN. ON TROUVE SES ESSAIS DANS LA COLLECTION « PAPIERS COLLÉS » AUX ÉDITIONS DU BORÉAL, OÙ IL A FONDÉ ET DIRIGE LA COLLECTION « LIBERTÉ GRANDE ».

CHRONIQUE

CARLO EMILIO GADDA : CÉLIBAT À L'ITALIENNE

« IL N'A JAMAIS ÉTÉ, DE TOUTE SA VIE, SENTIMENTAL, PAS UN SEUL INSTANT ». PASOLINI CONCLUAIT AINSI L'ÉLOGE FUNÈBRE DU ROMANCIER CARLO EMILIO GADDA, EXPLIQUANT QUE « SON ABSENCE DE BESOIN D'AUTRUI, CETTE AUTOSUFFISANCE DANS LA SOLITUDE, SON BESOIN, ILLIMITÉ, DE SOLITUDE, FONT QUE SA MORT NE CAUSE AUCUNE DOULEUR EN PERSONNE : C'EST SA MANIÈRE INOÛÏE DE MOURIR ».

Carlo Emilio Gadda, né à Milan en 1893, mort à Rome en 1973, est devenu, un demi-siècle après sa disparition *non pleurée*, le type même du *grand écrivain méconnu*. Avec une œuvre qui, aux yeux de Pasolini, en faisait « l'héritier naturel de Dante », quand certains exégètes allaient jusqu'à le qualifier de « Rabelais transalpin », il aura atteint en importance littéraire les plus grands écrivains de son époque, Kafka, Joyce, Céline, Musil, mais sans avoir eu le lectorat de conséquence, sans provoquer les engouements que ses pairs tchèque, anglais, français, autrichien, gardent à jamais. Gadda le grand lombard est fin seul. Qui le lit ? Qui l'a lu ? Qui le lira ?

Ceux qui l'ont lu, les grands chroniqueurs italiens que sont Gianfranco Contini, Pietro Citati, Alberto Arbasino et Gian Carlo Roscioni, n'ont jamais tari d'éloges sur une telle œuvre relevant de l'art baroque où Gadda a su mélanger avec maestria les influences linguistiques de l'Italie depuis l'italien courant jusqu'aux différents dialectes à travers le temps. Avec des pincées de Renaissance, de classicisme, de romantisme, y compris des argots du XX^e siècle (« et parfois en six lignes seulement », s'exasiait Pasolini), Gadda a réalisé une épopée raffinée et vulgaire, se jouant autant des parlers de la rue que des raffinements aristocrates. De plus, ce célibataire était un satiriste politique (il vomissait Mussolini), un gueulard cacophonique dont l'œuvre aurait quelque chose de la tour de Babel si celle-ci n'avait été faite que de phrases.

Je n'ai pas lu Gadda. *La connaissance de la douleur*, *L'affreux pastis de la rue des Merles*, *L'Adalgisa*, *Les voyages la mort*, ses grands titres, risquent de m'être, chacun, *le livre jamais lu*. Je viens cependant de lire un livre sur lui, *Le célibataire absolu*, un livre magnifique qui relève à la fois de l'enquête minutieuse voire maniaque, de l'hommage senti d'un lecteur ébloui à un écrivain admiré, de la profession de foi en la grandeur de la littérature lorsqu'elle peut rejoindre (ou s'abattre sur) un tel scribe béni des dieux. Ce ne sont pas tous les grands écrivains qui ont droit à un tel livre d'admiration, de curiosité, d'amour, un livre qui à lui seul excuse l'absence de douleur que ressentit Pasolini lorsqu'on porta en terre le vieux Carlo Emilio Gadda.

En état de roman

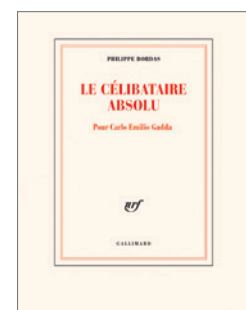
Philippe Bordas, qui signe cet ouvrage de conviction envers la *grandeur* de Gadda, n'est pas du sérail où naissent les grands spécialistes de la littérature, il n'a pas de formation universitaire, il écrit vif et franc, c'est un Français issu d'une banlieue parisienne (alors que l'élite littéraire de l'Hexagone a peu célébré Gadda, la génération de Sollers l'a ignoré, aujourd'hui celle de Dantzig également) qui a découvert à 20 ans un bouquin (*La connaissance de la douleur*) sur la couverture duquel il a vu une photo qui l'a fait sursauter, croyant reconnaître son grand-père :

« Je n'avais pas devant moi le visage de Gadda, que je ne connaissais pas, mais le sosie du vieil homme qui m'avait appris à lire. » Avec cette « illusion d'une parenté », il va peu à peu entrer dans la vie et l'œuvre et, tout en étant chroniqueur cycliste au journal *L'Équipe* et par ailleurs photographe, bossant à gauche et à droite, il va lire tout Gadda, tout ce que l'on a écrit sur lui, rencontrer ceux qui le connurent et qu'il nomme « ses évangélistes », et mettre trois décennies à mener à terme ce livre particulier qu'il lui consacre et dont il nous explique, sans craindre les néologismes, le point de départ, son point de vue de dilettante : « Jamais je ne serai un chercheur, m'étais-je dit, devant mon expresso : juste un effracteur [sic], voyeur et filou : un brigandeur [sic] d'archives. »

Le résultat est d'une rare beauté, celle qui émane du regard amoureux de celui qui, contre toute adversité, poursuit sa cour, mène sa course. Avec patience, ténacité, Philippe Bordas, en essayiste atypique, tente de comprendre le mystère Gadda qui fait d'un géant de la littérature un écrivain peu lu. On réalise en traversant son pavé qu'il y avait du proto-Thomas Bernhard en Gadda, solitaire, « incorrigible railleur et vilipendeur [sic], irrespectueux et féroce, en une synthèse d'Avarroès, le prince des Commentateurs, et de Nino Manfredi, le truculent et monstrueux comparse des comédies italiennes ». Bref, refusant tout compromis, Gadda, écrit Bordas, « avait absolument tout fait de travers pour être reconnu et loué ». Entre autres, il avait fait savoir ce qu'il pensait des écrivains de son temps, Moravia, Elsa Morante, détestant leurs livres par trop « normaux ». Bordas cite un ami de Gadda qui dit sa conviction que, s'il avait vécu plus longtemps, « il n'aurait jamais lu Umberto Eco ». Eco n'a jamais rendu hommage à Gadda.

Au plus intime, Bordas, qui a eu accès aux notes inédites de Gadda qui dormaient aux archives romaines, est « pris au ventre » en les lisant. « De nombreuses notes contenaient, acheminés en contrebande, comme sortis de manteau, des aveux familiaux torturants et douloureux. » « De douleurs profondes, l'affectation théorique était l'excipient : sous le nappé de dérision savante affleurait le pathétique de la confession — une imploration d'enfant blessé. » Tôt orphelin de père, mère non aimante, misère économique, formation d'ingénieur non désirée mais forcée par l'ambition maternelle, un boulot au Vatican (surveillant du système électrique !), bref une vie sans sentiment autre que le ressentiment comme le dira Pasolini qui était son admirateur mais dont Gadda détestait du poète-cinéaste le caractère « d'homosexuel professionnel ».

Bordas a retrouvé une voisine de Gadda et la fille de celle qui fut sa gouvernante dans les dernières années ; il est allé les voir, il a obtenu sa vieille casquette, il aurait bien aimé repartir avec le vieil imper mais peine perdue ; parmi ses informations recueillies, celle-ci qui ne s'invente pas, et Citati le confirme : cette gouvernante dévouée, Giuseppina Liberati, qui avait hérité de tous les avoires de l'écrivain, a décidé de s'installer dans sa chambre, de dormir dans son lit : « Dans la chambre où il y avait encore tous ses habits, toutes ses chaussures. Et chaque dimanche, elle les cirait. » ♦



LE CÉLIBATAIRE ABSOLU : POUR CARLO EMILIO GADDA

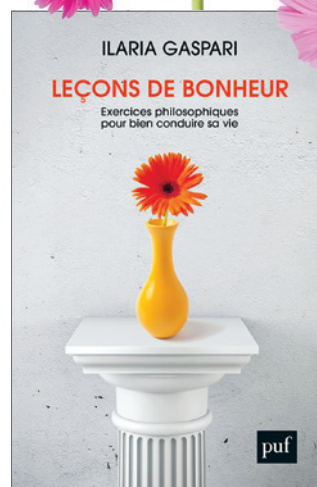
Philippe Bordas

Gallimard

432 p. | 56,95\$

Savoir ressentir

PAR SÉBASTIEN VEILLEUX,
DE LA LIBRAIRIE PAULINES (MONTRÉAL)



Alors que le monde change, que le ressenti des autres et le nôtre gagnent en importance, la philosophe Ilaria Gaspari nous offre deux essais qui font le tour de cette révolution des cœurs et des esprits. Dans *Leçons de bonheur* (PUF), elle revisite les préceptes antiques à l'origine de la pensée rationnelle si chère au patriarcat séculaire où le contrôle des passions allait de pair avec un certain mépris du sentimentalisme. Or depuis cinq ans, nous mesurons collectivement l'impact du reflux émotionnel et l'importance de s'en libérer afin de bâtir une société plus inclusive, d'où l'intérêt de lire *Petit manuel philosophique à l'intention des grands émotifs* (PUF). Gaspari y explore les « émotions fondamentales » indissociables de notre évolution. Étrangement, l'amour n'en fait pas partie, trop lié à des codes socioculturels, selon elle.

C'est à l'Écossais Thomas Brown (1778-1820) que nous devons le terme « émotion », signifiant *mise en mouvement*, que le médecin voulait distinguer des sentiments. L'émotion est une réaction spontanée, souvent mimétique, qui modifie le comportement. Les sentiments, quant à eux, sont passifs et n'entraînent aucune réaction physiologique. Ils sont le résultat d'émotions ayant été vécues et comprises. La notion de « actif » et « passif » joue un rôle clé dans nos prises de décisions.

Voyons d'abord la peur et ses deux piliers : l'angoisse et l'anxiété. La première exprime un danger lancinant et confus qui nous plonge dans la torpeur et l'inaction. L'anxiété en revanche réagit à une menace précise, c'est une dissension intérieure qui provoque un dilemme moral. Pour Kierkegaard, l'anxiété est la tentation d'une paralysie que nous sommes appelés à vaincre. Savoir les distinguer est primordial ; face à la menace, adopter la bonne attitude (bouger ou non) est souvent une affaire d'intuition. Pour revenir à nos philosophes antiques, devant la peur, l'école stoïcienne est la plus appropriée : s'en tenir à son plan et n'en dévier que si des forces majeures nous y obligent.

Autre émotion contagieuse : la colère, dont les principaux déclencheurs sont la honte et la culpabilité. La première est publique et engendre une violence envers l'autre tandis que la seconde, intime, est tournée contre soi. La colère est un vecteur de changements ; sensible à la notion de bien et de mal, elle est une réponse à l'injustice qui, elle seule, peut la justifier dans la psyché collective. Tant la honte que la culpabilité sont actives. La colère réduite à la passivité devient du ressentiment, la plus toxique des émotions et à l'origine de maintes violences gratuites. Il est bon de noter que les Grecs anciens vivaient dans une société de la honte tandis que nous vivons dans une société basée sur la culpabilité. Face à la colère, l'école sceptique s'impose : douter, comparer, peser le pour et le contre afin de choisir ses combats.

Passons à la convoitise, le désir de possession et ses deux facettes : l'envie (passive) et la jalousie (active). La psychanalyste Melanie Klein affirme que la convoitise est une pulsion indifférente à la notion de bien et de mal. Au contraire de la colère qui répond à l'injustice, la convoitise nous pousse à la commettre. Il est paradoxal que le capitalisme qui mise tant sur la convoitise prône aussi la démocratie si éprise de justice. La raison en est simple : la colère retournée contre soi devient un vecteur de la convoitise, un besoin à combler, à compenser. Se croire préservé de la convoitise est un signe de narcissisme qui coïncide généralement avec un abaissement de l'estime de soi dans les sociétés occidentales. Quant à la jalousie, elle nous rappelle que les sentiments demeurent fragiles et sujets à caution. Parménide et l'école éléatique estimaient à juste titre que nos sens sont souvent de mauvais juges, a fortiori dans une société où les tentations règnent en maître.

Le terme « nostalgie » nous vient d'un médecin alsacien, Johannes Hofer, qui, en 1688, voulait donner un nom au mal qui rongait les soldats expatriés. Il définit alors la nostalgie comme étant une tristesse générée par l'ardent désir de retourner au pays, à ne pas confondre avec le mal du pays, plus passif (la dépression). La nostalgie impliquait une action, une volonté de retourner à... Un siècle plus tard, Jean-Jacques Rousseau rapporte dans son *Dictionnaire de musique* (Actes Sud) qu'on punissait les soldats qui entonnaient des « chants de vachers » rendant les troupes nostalgiques. Il faudra attendre Sigmund Freud pour que le « mal du pays » devienne le « mal du passé » et que la tristesse active que Hofer cherchait à nommer retombe dans les émotions passives. La psychanalyse a beaucoup contribué à augmenter le cynisme dans notre société : assumer nos défauts pour mieux les absoudre. La quête de liberté morale serait-elle un remède à la nostalgie et aux remords ? C'est du moins le parti pris de l'école cynique.

Terminons ce survol par deux émotions salutaires, voire salvatrices, mais qui dissimulent une contrepartie maléfique. La première est l'empathie, qui signifie en latin « Souffrir ensemble » : c'est un dérivé de la tristesse. « L'amour-propre est si mince qu'il s'infiltré partout », ironisait Giacomo Leopardi. Les manipulateurs le savent trop bien. Idem pour la gratitude, l'ingrédient actif du bonheur. Si remercier la vie est le meilleur moyen d'en sentir les bienfaits, nos institutions ont su semer la confusion entre gratitude et dettes, se sentir redevable étant l'un des plus puissants moteurs de la psyché humaine. Il suffit de lire *Dette : 5 000 ans d'Histoire* de David Graeber (Les liens qui libèrent) pour s'en convaincre. Contrairement aux autres émotions, c'est sous leur forme passive que l'empathie et la gratitude s'avèrent bénéfiques : ne rien attendre en retour. Contre-intuitive en occident, elle est pourtant une valeur cardinale dans plusieurs philosophies orientales. Le salut de l'humanité se trouverait-il dans la mixité des cultures telle que le XXI^e siècle semble nous l'annoncer ?

À travers ces deux essais, Gaspari utilise sa propre vie pour expliquer les concepts philosophiques qu'elle expose, mélangeant anecdotes, réflexions personnelles et théories afin de mettre en lumière les forces actives et passives qui composent la nature humaine. Avec 8 milliards d'êtres humains sur la planète, des ressources limitées et des enjeux colossaux, c'est dans la modération telle qu'énoncée par Épicure que réside l'espoir de l'humanité. Or, cette force intérieure se trouve justement à la jonction du cœur et de l'esprit, plaide Gaspari. ♦

UN TEMPS POUR RÉFLÉCHIR

1. L'ÉTONNANT POUVOIR DES COULEURS (EN COULEURS) / Jean-Gabriel Causse, Flammarion, 208 p., 62,95 \$

Le couleur modifie les perceptions et les comportements, et le tout a été prouvé par des études scientifiques. Dans cet ouvrage (dont l'intérieur est cent fois plus éclatant que la couverture, on vous invite à le feuilleter!), on plonge dans l'histoire fascinante des couleurs et de leurs impacts, concrets, dans nos vies. Vous y apprendrez que les femmes voient le gazon plus vert que les hommes, que le violet inspire le mystère, que le rouge est le fond à privilégier pour une vente aux enchères, pourquoi les nuages sont blancs, et qu'il faut peut-être regarder les peintures de la période « bleue » de Picasso à la bougie pour en voir les couleurs souhaitées par l'artiste. Un ouvrage terriblement instructif et dont la mise en page lui va à ravir!



1

2. LE CABINET DE BARBE-BLEUE / Thomas O. St-Pierre, Leméac, 104 p., 12,95 \$

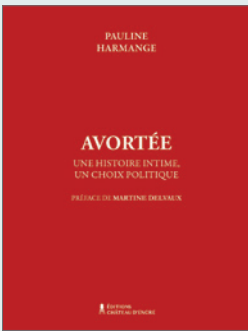
En s'appuyant sur le conte de *La barbe bleue*, Thomas O. St-Pierre s'interroge avec éloquence sur cette part d'ombre tapie en chaque humain. Il examine cette antichambre dont on ne souhaite donner la clé à personne, mais qui devient pourtant si visible à nos enfants qu'on en ressent plus que du malaise, de la culpabilité. Avec érudition — et des clin d'œil à Proust, Nietzsche, Rimbaud, Diderot, Pascal, etc. —, l'auteur propose un « petit essai de prospection psychologique » qui parle de la difficulté d'être soi et de transmettre, comme le ferait une fable de Perrault, les bonnes valeurs à notre descendance.



2

3. AVORTÉE : UNE HISTOIRE INTIME, UN CHOIX POLITIQUE / Pauline Harmange, Château d'encre, 108 p., 23,95 \$

L'autrice qui avait signé *Moi les hommes, je les déteste* propose à nouveau un essai choc, cette fois en racontant son avortement. S'il s'agit d'un témoignage qui se lit comme un roman, c'est aussi — et surtout — un appel à ce que les femmes puissent disposer de leur corps comme elles l'entendent, et à le nommer. Elle explique les innombrables nuances, la complexité de ce deuil choisi, les impacts physiques comme émotionnels sur la suite de la vie. C'est un acte politique de la part de Pauline Harmange: « Si on n'accepte pas collectivement que les raisons d'avorter sont infiniment multiples et infiniment uniques, on ne peut pas discuter de l'avortement sereinement », écrit-elle.



3

4. COCORICO : LES GARS, FAUT QU'ON SE PARLE / Mickaël Bergeron, Somme toute, 224 p., 25,95 \$

Sur le ton d'une conversation entre amis « autour d'une bière un vendredi soir », Mickaël Bergeron explore des dynamiques complexes, encore trop inégalitaires, de la vision sociétale de plusieurs hommes. Il incite ces derniers à se rallier, à ouvrir leurs horizons, à laisser derrière eux préjugés et peurs. « Si tous les gars continuent à croire qu'ils sont de bons gars et que c'est suffisant, on va rester pris dans le merdier. » Il aborde ainsi l'homophobie, la grosseur du pénis, le romantisme, la colère, les féministes, et bien d'autres sujets, avec chiffres, exemples concrets et métaphores à l'appui à méditer. Oui, l'heure a sonné!



4

5. L'ÉTONNANT PANDA : ERREUR DE LA NATURE OU MERVEILLE D'ADAPTATION ? / Cyrille Barrette, MultiMondes, 152 p., 21,95 \$

Si le panda fascine tant, c'est que cet ours (eh oui!) est aussi mignon que son évolution demeure énigmatique. Animal à la nomenclature contradictoire et confondante (Cyrille Barrette l'explique en détail), le grand panda se révèle surprenant et « l'anticonformiste par excellence ». Dans cet essai écrit pour les néophytes, on plonge dans la passion, mais aussi dans la quête, les interrogations et la vie d'un biologiste (docteur en éthologie) qui s'intéresse en profondeur à ce végétarien digérant mal l'unique aliment de son menu et qui nous donne un petit cour accéléré et fascinant de biologie évolutive.



5



1



2



3

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. Z COMME ZOMBIE / Iegor Gran, P.O.L., 170 p., 27,95 \$

Z comme zombie, certes, mais comment ne pas faire le lien avec le Z de l'armée russe en Ukraine? Quiconque lit la première ligne de ce pamphlet décapant et rageur ne peut le refermer que 170 pages plus loin! L'auteur, d'origine russe et réfugié en France depuis les années 1970, y mène une charge à fond de train contre l'aplaivtrisme des Russes face à l'invasion que mène leur pays depuis février 2022. Gran parlant évidemment le russe, il additionne faits divers, témoignages et exemples de propagande, qu'il a recueillis lui-même sans intermédiaire, pour montrer à quel point la majorité des compatriotes de Poutine gobent la fausse réalité que véhiculent les médias soumis aux diktats du nouveau tsar. On en reste bouche bée. **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

2. QUE RESTE-T-IL DE #MOIAUSSI? SECOUSSÉS QUÉBÉCOISES D'UN MOUVEMENT PLANÉTAIRE / Améli Pineda, Somme toute/Le Devoir, 208 p., 21,95 \$

Alors qu'il reste encore beaucoup de chemin à faire dans la société en regard des violences sexuelles, la journaliste Améli Pineda offre un précieux et constructif bilan du mouvement #MoiAussi. Dans cet essai, elle revient sur la vague de dénonciations qui a déferlé sur le monde il y a cinq ans. Le Québec n'étant pas épargné, elle revient sur 2017, une année symbolique pour de nombreuses femmes — et hommes — qui ont décidé à ce moment de briser le silence pour combattre la honte, l'impunité et dénoncer un système de justice inadapté pour les victimes d'agressions sexuelles. Surtout, et c'est sûrement ce qui rend le propos de l'autrice si fort et essentiel, elle rappelle l'importance du journalisme d'enquête et du droit à une information juste. Nuancé, sensible, fluide et riche, ce livre se taille assurément une belle place parmi les plus importants sur le sujet. **ISABELLE DION** / Hannenorak (Wendake)

3. TOUTE UNE MOITIÉ DU MONDE / Alice Zeniter, Flammarion, 238 p., 36,95 \$

Partant du troublant test de Bechdel, Zeniter s'interroge sur l'absence de personnages féminins auxquels s'identifier au sein du cursus littéraire classique. Avec mordant et force saillies espiègles, elle met un joyeux bordel dans un répertoire qui a bien besoin, aujourd'hui, d'être relu avec quelques grilles d'analyse en plus. Qu'on ne s'y méprenne pas cependant, le crachoir a beau servir abondamment (avec raison), ce livre est aussi celui d'une grande lectrice, amoureuse insatiable de la littérature sous toutes ses formes et qui cherche comment l'aimer encore. Le tout est admirablement orchestré, revigorant intellectuellement et étonnamment marrant. Tendez l'oreille, toute une moitié du monde réinvente la littérature! **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)

Oser les presses universitaires

PLUSIEURS CONNAISSENT LEUR NOM, MAIS PEU ONT OSÉ METTRE LE NEZ, POUR LE PLAISIR, DANS LES PAGES D'UN OUVRAGE PUBLIÉ CHEZ L'UNE DES CINQ PRESSES UNIVERSITAIRES QUI PUBLIENT EN FRANÇAIS AU PAYS. POURTANT, POUR UN LECTEUR FRIAND, ATTENTIF ET CURIEUX, IL Y A LÀ UNE RICHESSE DE LA PENSÉE ET UN FOURMILLEMENT DES CONNAISSANCES ACTUELLES À NE SURTOUT PAS BOUDER. QUI SONT CES PRESSES UNIVERSITAIRES, À QUOI SERVENT-ELLES ET QUE PUBLIENT-ELLES ? PETIT TOUR D'HORIZON AVEC LARA MAINVILLE, DIRECTRICE DE CELLES DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA, ET AVEC PATRICK POIRIER, DIRECTEUR DE CELLES DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL.

— PAR JOSÉE-ANNE PARADIS

Les premières presses universitaires à publier en français en Amérique du Nord ont été Les Presses de l'Université d'Ottawa (PUO), créées en... 1936 ! Depuis, plusieurs autres ont été fondées afin de diffuser le savoir savant : Les Presses de l'Université Laval en 1950, Les Presses de l'Université de Montréal (PUM) en 1962, Les Presses de l'Université du Québec en 1969 et Les Presses de l'Université Concordia créées tout récemment, en 2016.

Ces presses ont toutes en commun de publier des ouvrages savants, scientifiques, universitaires, afin de faire avancer la réflexion dans des domaines précis. Et, contrairement à ce qu'on pourrait penser, chacune de ces presses ne publie pas uniquement des auteurs issus de son campus — professeur, doctorant, chercheur, par exemple —, bien au contraire. Car, tout comme une maison d'édition généraliste, les éditeurs spécialisés ont à cœur de publier le meilleur manuscrit possible, et ce, peu importe sa provenance. « Les chercheuses et chercheurs dont le manuscrit saura faire avancer l'état des connaissances dans une discipline donnée, qui contribuera de manière positive et réfléchie aux grands débats sociaux et à l'élaboration de politiques publiques, et qui est bien écrit : voilà ce que l'on recherche avant tout, explique madame Mainville. Nos autrices et auteurs viennent de partout au pays — cette année, nous avons publié des auteurs de Terre-Neuve jusqu'à Victoria, ainsi que des auteurs étrangers. De ceux-là, nous publions des autrices et auteurs émergents de même que des chercheuses et chercheurs chevronnés. » Pour l'anecdote, Les Presses de l'Université McGill — qui publient 5 % de leurs livres en français et la balance en anglais — ont ouvert un bureau à Londres, afin d'être au plus près des auteurs potentiels à recruter. Un œil sur ce qui se fait sur le campus, oui, mais un autre vers l'horizon...

Publier de la science

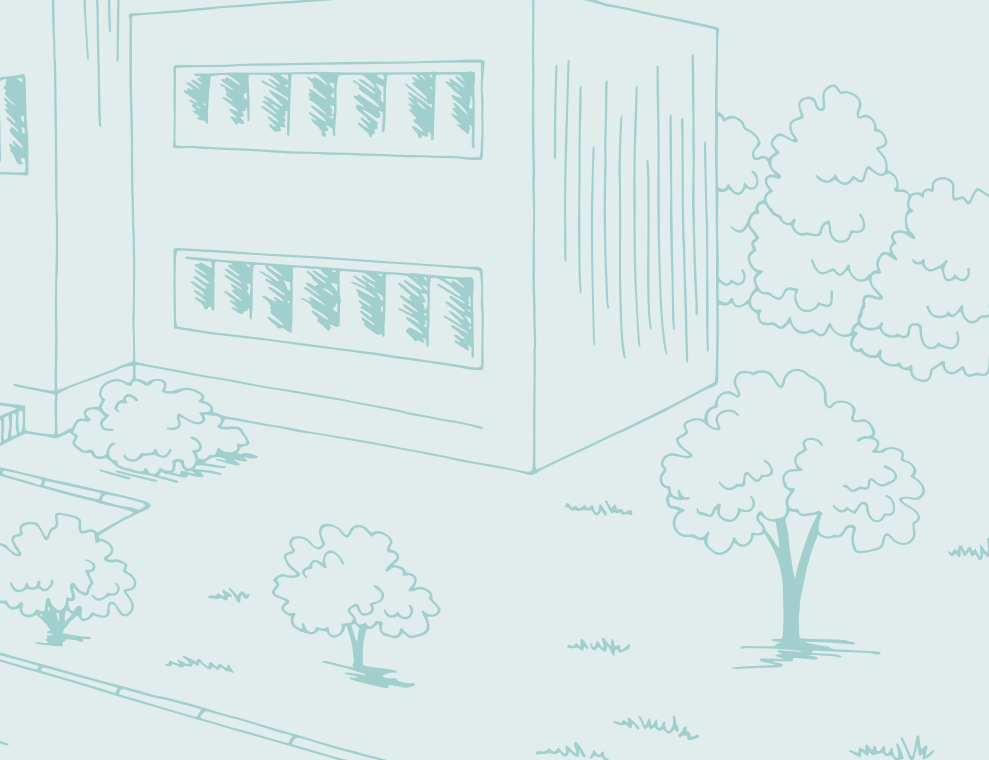
Patrick Poirier qui, avant d'occuper le poste de direction des PUM, a été coordonnateur scientifique du Centre de recherche interuniversitaire sur la littérature et la culture québécoises (CRILCQ) à l'Université de Montréal pendant douze ans, a dirigé la revue *Spirale* durant huit ans et a participé pour un court temps au Groupe Nota Bene, explique que, bien qu'il s'agisse d'ouvrages savants, l'accessibilité du texte demeure primordiale : « Quand on



reçoit un manuscrit, par exemple une thèse de doctorat, le principe premier est de faire bien comprendre à l'auteur ou l'autrice que ce n'est pas une thèse que l'on publie, mais bien une version complètement remaniée, réécrite dans certains cas, de ce qu'ils ont produit pour leur doctorat. On les aide à produire quelque chose qui est davantage de l'ordre de l'essai, même si ça reste un essai académique ou scientifique, avec une volonté non pas tant de vulgarisation par rapport au contenu, mais une volonté de rendre le tout le plus accessible possible. » Il explique que dans certains champs disciplinaires — autres que celui de la littérature ou de la philosophie, où les auteurs ont alors souvent un rapport à l'écriture beaucoup plus assuré —, le rôle de l'éditeur est d'accompagner l'auteur à structurer sa pensée, à lui apprendre comment « construire un livre ». Mais là n'est pas la seule différence entre un éditeur universitaire et un éditeur généraliste, tel que nous l'explique Lara Mainville, des PUO : « Les presses universitaires se distinguent d'un éditeur généraliste d'abord et avant tout par leur processus d'évaluation par les pairs, qui confère une validation scientifique aux livres savants. Ce processus prévoit que tout manuscrit scientifique, même lorsqu'il a pour but de vulgariser la recherche, sera soumis à un comité d'experts qui évalueront la méthodologie, l'originalité et la contribution, et d'autres critères. Les rapports de lecture sont anonymisés puis partagés avec l'auteur ou l'autrice, qui doit fournir une lettre de réponse dans laquelle le plan d'amélioration du manuscrit est détaillé. Ce plan permet ensuite de vérifier si les modifications ont bel et bien été effectuées. Ce processus permet donc non seulement de valider la recherche, mais aussi d'améliorer le produit final, le rendant mieux structuré, clair, simple, et, souvent, plus court. » Un processus qu'ils prennent très au sérieux, car leur réputation y est bien entendu étroitement liée.

L'accessibilité dans la mire

Les lancements de livres issus de presses universitaires, du moins aux PUM, ont également une touche un peu différente et prennent plus souvent la forme de tables rondes ou de conférences plutôt que de seules célébrations. Un animateur est présent et accompagne l'auteur afin que ce dernier expose clairement le propos de son nouvel ouvrage. « Ce sont des moments vraiment importants pour nous, explique monsieur Poirier, parce que c'est là qu'on peut espérer voir parmi l'assistance des gens qui sont curieux de savoir de quoi il peut en retourner et qui vont peut-être être suffisamment intéressés pour se procurer l'ouvrage et



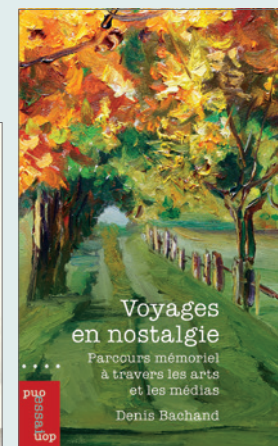
le lire. Mais même s'ils ne se procurent pas l'ouvrage, ils auront absorbé la discussion, laquelle aura nourri leur réflexion : ainsi on joue notre rôle de presses universitaires dans la Cité. » Car, tel qu'on le lit dans la description de cet éditeur, « les PUM ont pour mission fondamentale de diffuser le savoir le plus largement possible et d'être au service tant du milieu universitaire que de la société en générale ».

« Dans nos efforts de rendre accessible le savoir universitaire, ma collègue Nadine Tremblay a eu cette formidable idée d'aller de l'avant avec la collection "Le monde en poche", des petits essais de 60 pages, essentiellement en science politique, qui répondent à une question précise. Par exemple, qu'est-ce qui se passe au Yémen actuellement? L'auteur est appelé à réfléchir, à écrire sur la question, dans une écriture qui sera accessible à tous. Un peu comme la collection "Que sais-je?" des PUF. » Avec un souci d'être en phase avec l'actualité, un essai sur l'Ukraine et la Russie paraîtra bientôt et le plus récent s'intitule *L'État face à la crise environnementale*. Le petit nombre de pages permet de produire en peu de temps des ouvrages de qualité, réfléchis. Chez les PUO, la « Collection 101 », instaurée en 2018, est de la même trempe : en 101 pages cette fois, cette collection s'adresse « au grand public qui veut pouvoir s'initier à une question en une petite soirée » grâce aux écrits d'experts. Sur son site, l'éditeur résume joliment le tout : la collection est écrite pour « le novice enthousiaste et l'expert sérieux » et est conçue pour élargir les horizons. Le plus récent titre est *Réinventer la démocratie : De la participation à l'intelligence collective*, qui suit *Altermondialismes : Justice sociale et écologique dans un monde globalisé*.

Patrick Poirier attire notre attention sur *La musique qui vient du froid* de Jean-Jacques Nattiez, dont une exposition du même nom a cours jusqu'au 12 mars au Musée des beaux-arts de Montréal, et qui parle de l'art, des chants et des danses inuit. « C'est un ouvrage qui va servir de référence pour les années à venir, sans l'ombre d'un doute, mais c'est aussi une formidable introduction à l'art inuit. Je sais qu'il y a plusieurs lecteurs qui sont vraiment intéressés par cette question-là, et Jean-Jacques Nattiez en offre une formidable introduction. » Sur le site des PUM, on trouve en complément du livre des suppléments musicaux et vidéos qui permettent de prendre connaissance de la musique, des chants, des danses. « Pour moi, ce livre est l'aboutissement de quelque chose d'incroyable et j'espère qu'un grand nombre de lecteurs va s'y intéresser. »

Du côté des PUO, elles proposent une collection d'œuvres littéraires florissantes, incluant romans, nouvelles, essais, biographies et mémoires, destinées au grand public. On pense au recueil de nouvelles de Maurice Henrie *La maison aux lilas*, à l'essai de Denis Bachand, qui s'attarde au pouvoir évocateur et à la capacité à faire ressurgir une heureuse nostalgie des productions culturelles ou artistiques dans *Voyages en nostalgie*, ou encore à l'hommage aux soldats canadiens de la Première Guerre mondiale dans le roman *Acadissima* de Jean-Louis Grosmaire. Lara Mainville attire notre œil sur *Pour sortir les allumettiers de l'ombre*, un essai fascinant sur l'expérience des ouvrières qui ont mis leur santé en jeu entre 1854 et 1928 en travaillant dans une usine de Hull.

Osez la curiosité : chez plusieurs presses universitaires, des titres sont publiés pour vous !



Édition francophone dans une mare anglophone

Sises dans l'une des plus grandes universités canadiennes et l'une des plus grandes universités bilingues au monde, les PUO publient des ouvrages en français et en anglais, en fonction de la langue des manuscrits qu'elles reçoivent, tout simplement. « Je suis profondément convaincue de l'importance des PUO dans le paysage intellectuel du pays, y compris au Québec. On sait déjà l'importance stratégique des PUO à titre d'uniques presses universitaires francophones à l'extérieur du Québec, et donc de l'importance que nous accordons à la francophonie canadienne qui mérite une bien plus grande reconnaissance que celle que nous lui accordons, hélas, trop souvent. Nos traductions font de nous des passeurs culturels — permettant à des ouvrages primés d'être connus par-delà les lecteurs francophones, explique Lara Mainville. Nous travaillons au quotidien en deux langues, deux cultures, en région frontalière. Cela représente un avantage stratégique. Notre programme de publications est représentatif de notre place au confluent de visions du monde diverses. Nos autrices et auteurs prennent la parole sur les tribunes publiques, contribuent aux débats publics, expliquent les enjeux, les recadrent ou les défendent, se présentent devant les commissions parlementaires, devant les ministères ou les bailleurs de fonds. Par-dessus tout, notre rôle est de faciliter la transmission des idées et du savoir d'intellectuels de haut niveau et d'autrices et d'auteurs de talent qui écrivent notre histoire et nos histoires. » Mais publier des ouvrages universitaires en langue française, en Ontario comme au Québec, nous explique Patrick Poirier, tient d'un baroud d'honneur : de plus en plus, la recherche scientifique est attirée vers ce gigantesque trou noir qu'est la langue anglaise et qui attire tout à elle. « On ne peut pas rester les bras croisés comme citoyen du Québec, comme citoyen de la francophonie. S'intéresser à ce qui se fait en recherche en langue française, c'est tellement important, ne serait-ce que pour sauvegarder un minimum de patrimoine scientifique dans notre culture de tous les jours. En ce moment, il y a trop de champs disciplinaires qui succombent au chant des sirènes du "je vais être davantage lu si je publie en anglais que si je publie en français". Et même si, mathématiquement, cela est vrai, à long terme cette tentation peut avoir un effet pervers sur le patrimoine scientifique d'une culture donnée, d'une nation donnée, et c'est là où il faut faire attention. Pour moi, c'est un combat quasiment quotidien. Aider à publier la recherche en français, c'est tellement important. »

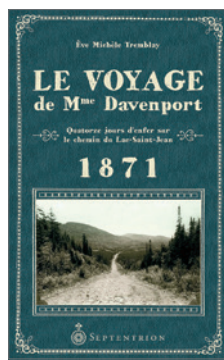
Patrick Poirier souligne cependant la force et la solidarité de l'écosystème du livre au Québec (la structure du côté anglophone n'étant pas la même), qui a notamment joué en faveur du milieu du livre d'ici durant la pandémie, alors qu'à contrario, du côté anglophone, cela a été une période très difficile. Il siège au conseil d'administration de l'Association des presses universitaires canadiennes — dont Lara Mainville a notamment été la présidente de 2019 à 2021 — et mentionne que cette implication lui permet de mesurer l'écart incroyable qui existe entre le Canada anglais et le Canada français : « Il y a des enjeux et des défis qui sont communs et sur lesquels nous travaillons ensemble, mais il y a en même temps des sujets qui ont des particularités qui sont propres à l'un ou à l'autre. » Abondant dans le même sens, madame Mainville exprime certaines similarités entre les deux solitudes : « Dans les deux milieux, la place des sciences humaines dans un monde fortement tourné vers les sciences pures et la place du livre savant (le slow research, si on veut) dans un monde où tout va vite sont rapidement remises en question. Les défis du libre accès, de l'intégration des nouvelles technologies, les défis encore plus grands du financement sont similaires. D'autres enjeux sont perçus autrement et doivent être gérés autrement. Mais je persiste à croire en l'importance des presses universitaires comme autant de joyaux, qui contribuent aux connaissances pour les générations futures. » ♦



1



2



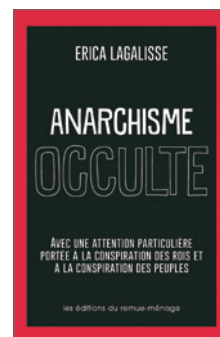
3



4



5



6



7



8

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. LA TÉMÉRAIRE : NICOLE JUTEAU, DE PREMIÈRE POLICIÈRE AU QUÉBEC À AGENTE DOUBLE / Annie Roy, *Druide*, 432 p., 29,95 \$

La téméraire, biographie de plus de 400 pages, naît de la rencontre d'Annie Roy, enseignante d'histoire et de Nicole Juteau, première femme policière et agente double au Québec. Révélant un volet important de l'histoire des femmes dans notre société, elle nous transporte dans les années 1970 où Nicole se bat pour faire sa place dans un monde d'hommes et exercer le métier qu'elle souhaite faire. Déterminée, fonceuse et parfois insouciant, elle surmonte plusieurs obstacles pour atteindre son but. Elle se raconte sans pudeur. Pour notre plus grand bonheur, Annie transgresse les cadres de la biographie en intégrant des dialogues et des apartés où elle échange avec Nicole. Une lecture enlevante qui s'inscrit dans la devise « Je me souviens ». **MARC ALEXANDRE TRUDEL** / *L'Intrigue* (Saint-Hyacinthe)

2. NOS ENFANTS AURONT LE DERNIER MOT / Sarah Poulin-Chartrand, *Atelier 10*, 164 p., 29,95 \$

J'ai découvert avec grande joie cet ouvrage, fait pour les parents, qui traite de différents sujets, tabous ou non, à discuter avec leurs enfants. Véritable vent de fraîcheur dans l'univers des parents bombardés de conseils sur la façon dont ils devraient élever leurs enfants, ce livre traite d'une panoplie de sujets pertinents à aborder et nous amène à réfléchir sur la manière dont il serait adéquat d'en discuter. Cela nous ramène à l'essentiel, aux valeurs que nous désirons transmettre. Les sujets sont abordés philosophiquement ou politiquement, en incluant l'apport de certains experts sur le sujet. Ce livre permet aussi de donner la parole aux enfants qui ont, plus souvent qu'on le pense, une opinion bien éclairée! **NOÉMILAFLEUR-ALLARD** / *La Galerie du Livre* (Val-d'Or)

3. LE VOYAGE DE M^{me} DAVENPORT : QUATORZE JOURS D'ENFER SUR LE CHEMIN DU LAC-SAINT-JEAN 1871 / Ève Michèle Tremblay, *Septentrion*, 192 p., 24,95 \$

J'adore l'histoire, et encore plus lorsqu'il est question de ma région! Ici, on parle de la célèbre réserve faunique des Laurentides qu'empruntent depuis très longtemps les voyageurs pour se rendre chez nous, au Saguenay-Lac-Saint-Jean. Mais, en 1871, c'était toute une aventure, comme le témoigne M^{me} Davenport dans ce super document traduit et illustré par les photos d'Ève Michèle Tremblay : quatorze jours à l'époque pour s'y rendre, en provenance de Québec, alors que ça prend seulement environ deux heures trente aujourd'hui. Une route en construction, du portage, des moustiques, la chaleur, le froid, la boue : tout pour horripiler le premier venu! Mais M^{me} Davenport ne se décourage pas facilement comme vous le verrez dans ce formidable témoignage. Un super voyage dans le temps garanti. Bonne route! **SHANNON DESBIENS** / *Les Bouquinistes* (Chicoutimi)

4. ILS S'APPELLENT TOUS COURAGE / Nancy Audet, *L'Homme*, 208 p., 29,95 \$

Après *Plus jamais la honte* où elle nous racontait son expérience personnelle, Nancy Audet, devenue marraine pour la Fondation des jeunes de la DPJ, enquête sur la protection de la jeunesse au Québec et son constat, bien que nuancé, brise le cœur. Du témoignage de la mère biologique de la fillette de Granby jusqu'aux jeunes condamnés à l'itinérance parce que le système les a abandonnés, la journaliste nous expose des dizaines de cas où les ressources disponibles (famille d'accueil, centre de réadaptation, avocat spécialisé) ne suffisent pas. Malgré les émotions déchirantes qu'elle nous fait vivre, l'autrice nous présente aussi des jeunes qui, comme elle, ont pu s'en sortir. Son but : montrer qu'il y a encore de l'espoir. **SÉBASTIEN VAILLEUX** / *Paulines* (Montréal)

5. JOAN MITCHELL : LA FUREUR DE PEINDRE / Florence Ben Sadoun, *Flammarion*, 264 p., 36,95 \$

Comme plusieurs personnes au Québec, Joan Mitchell n'a longtemps été pour moi que l'ex-conjointe de Riopelle. Mon premier contact avec elle aura été *L'Hommage à Rosa Luxemburg*, l'immense fresque que l'artiste a peinte en apprenant le décès de celle qui fut sa compagne durant vingt-quatre ans. Je me souviens d'avoir eu un choc en découvrant pour la première fois ses œuvres; j'ai réalisé alors qu'elle était une artiste à part entière. Florence Ben Sadoun a également été foudroyée en découvrant le travail de cette grande peintre et elle revit ces grandes émotions dès qu'elle découvre un de ses tableaux. Ce livre, plus qu'une biographie, est avant tout un hommage à cette femme artiste qui fut une véritable rock star de la peinture. On y découvre une femme entière, dans toutes les sphères de sa vie. Ce récit est également un hommage à toutes ces femmes qui ont eu une carrière à l'ombre de leur compagnon. **MARIE-HÉLÈNE VAUGEOIS** / *Vaugois* (Québec)

6. ANARCHISME OCCULTE / Erica Lagalisse (trad. Valérie Lefebvre-Faucher), *Remue-ménage*, 216 p., 21,95 \$

Cet essai propose une « vraie » histoire de l'anarchie. L'écrivaine nous fait découvrir les différents penseurs associés à la philosophie anarchiste, en incluant les groupes anticapitalistes du XXI^e siècle comme continuation naturelle du mouvement. Grâce à son approche intersectionnelle, féministe et décoloniale, et parce qu'elle porte une attention particulière à l'occulte et aux théories du complot, Lagalisse présente des réflexions rafraîchissantes. De cette façon, elle réussit à rendre l'anarchie plus accessible à un large lectorat. Avec les abondantes notes de bas de page et une bibliographie complète, nous sommes invités à approfondir nos recherches sur l'anarchie et à nous réapproprier le mouvement. **ANGÉLIQUE CASOLINO** / *Raffin* (Montréal)

7. UN PALMIER EN ARCTIQUE / Nick Hunt (trad. Alexandra Maillard), *Gallimard*, 336 p., 45,95 \$

Je me plais à imaginer Nick Hunt en petit frère de Tesson, certes moins flamboyant, mais plus capable d'autodérision et formidablement passionnant malgré sa tendance à chuchoter plutôt qu'à clamer. Prenez l'écrivain voyageur, retranchez l'explorateur à la posture viriliste, ajoutez-lui une sensibilité aiguë pour la toponymie, la biologie et l'histoire (entre autres champs qu'il entremêle avec la science d'un Bill Bryson) et vous obtiendrez votre nouveau compagnon de route. En recherchant à ses côtés des lieux inusités, réfléchissant au concept géographique d'exclave (un lieu coupé de son aire de répartition habituelle), on explore le dernier glacier d'Écosse, une forêt primaire polonaise, un désert en Andalousie et une steppe hongroise. **THOMAS DUPONT-BUIST** / *Librairie Gallimard* (Montréal)

8. CLAUDE LAGACÉ ORGANISTE : LA PORTÉE D'UNE VIE / Jacques Boucher et Anne Rogier-Lagacé, *GID*, 330 p., 39,95 \$

Jacques Boucher, C.M., organiste émérite de Saint-Jean-Baptiste (Montréal) et ancien doyen de la Faculté de musique de l'Université de Montréal, consacre sa troisième biographie à l'illustre musicien centenaire Claude Lagacé (1917-2019). Rédigé avec Anne Rogier-Lagacé, qui fut l'épouse de ce dernier, cet ouvrage abondamment illustré retrace le parcours de cet inlassable curieux. Acteur et témoin de la vie culturelle de son temps, Claude Lagacé fit résonner les grandes orgues de la Basilique de Québec durant trente-deux ans. Si ce livre rend hommage à l'organiste, il témoigne aussi de la portée de vie d'un humaniste, universitaire plus maître que professeur, ainsi que grand voyageur. Vous y découvrirez l'itinéraire fécond d'un musicien passionné. **JEAN DUMONT** / *Pantoute* (Québec)

Sens critique



NORMAND

BAILLARGEON

/
NORMAND BAILLARGEON EST
UN PHILOSOPHE ET ESSAYISTE QUI
A PUBLIÉ, TRADUIT OU DIRIGÉ UNE
CINQUANTAINÉ D'OUVRAGES TRAITANT
D'ÉDUCATION, DE POLITIQUE,
DE PHILOSOPHIE ET DE LITTÉRATURE.
/

CHRONIQUE

PARLONS CINÉMA AVEC RENÉ LÉVESQUE

UN INATTENDU MAIS FORT BRILLANT CHRONIQUEUR DE CINÉMA !

René Lévesque est décédé en 1987 et, depuis, on découvre ou redécouvre bien des aspects, souvent inattendus, de son parcours et de son œuvre.

Il y a quelques années, par exemple, on a publié deux volumes de ses chroniques politiques qui étaient parues dans le *Journal de Montréal* au début des années 1970. Je vous en parlais dans ma chronique d'octobre 2017.

Un tout nouvel ouvrage, *Lumières vives : Chroniques de cinéma 1947-1949*, nous fait cette fois découvrir un René Lévesque... chroniqueur de cinéma !

Écrire sur le cinéma

Remontons le temps, jusqu'en décembre 1947. Ce mois-là, et jusqu'en novembre 1949, René Lévesque publiera 88 (et peut-être 89, car un numéro de la revue est perdu...) chroniques sur le cinéma dans *Le Clairon* de Saint-Hyacinthe. Il n'a que 25 ans, mais il a déjà derrière lui un riche parcours. Il a été correspondant durant la Deuxième Guerre mondiale ; il est speaker à la radio. Cela ne s'arrêtera pas. Il sera bientôt journaliste en Corée, animateur à l'émission *Point de mire*, ministre du gouvernement Lesage et enfin premier ministre du Québec (1976-1985).

Le cinéma est déjà chez lui une grande passion et elle le restera toute sa vie.

À ce moment, en 1947, c'est un art relativement nouveau et en pleine croissance. La couleur arrive, la tentation mercantiliste est déjà présente et bien installée, la propagande également (on entre en pleine guerre froide), à quoi s'ajoutent, y compris chez nous, les ciseaux de la censure, mais aussi une promesse d'ouverture au monde.

Comment Lévesque parle-t-il de cet art dans les textes ici réunis ?

Un passionné très savant

Une première chose frappe : l'érudition du jeune chroniqueur. Passionné de cinéma, il connaît manifestement bien son sujet. Mais il l'aborde aussi avec une vaste culture, une culture politique mais aussi littéraire qu'il a sans aucun doute largement acquise au collège classique qu'il a fréquenté, le Collège Saint-Charles-Garnier, à Québec (la rue sur laquelle il se trouve s'appelle aujourd'hui... le boulevard René-Lévesque Ouest). Villon, Ronsard, Baudelaire, Shakespeare et bien d'autres côtoient ainsi Orson Welles, Alfred Hitchcock ou Marcel Pagnol, pour ne nommer qu'eux.

Une deuxième chose frappera aussi ses lecteurs : les qualités d'écrivain de ce jeune homme. On se dit, en le lisant, qu'il aurait pu non seulement faire carrière au cinéma comme scénariste ou réalisateur, mais aussi devenir écrivain. Lévesque, il faut en convenir, écrit déjà superbement bien, et clairement.

Autre chose. Par son parcours, par son bilinguisme, par sa connaissance et sa familiarité avec les cultures française, anglaise et américaine, Lévesque est placé au confluent de tout cela et ce trait apparaît dans ses choix de films et dans la sensibilité cosmopolite qu'il démontre en les abordant. Ce trait est remarquable pour l'époque.

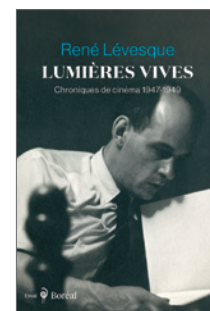
À un critique d'art, on a toujours envie de demander sur quels critères il juge les œuvres qu'il évalue et commente. Un des passages particulièrement intéressant de ce livre est celui où Lévesque répond à cette question.

Plusieurs facteurs entrent inmanquablement en jeu pour expliquer le succès ou l'échec artistique d'un film. Lévesque en convient bien entendu et il en énumère plusieurs : le sujet traité, la façon de l'aborder qu'impose ce nouveau médium, le métier et le talent de ces nombreux artisans qui travaillent à faire le film, l'inspiration qui les porte. Tous ces facteurs sont sans doute des composantes indispensables de l'éventuelle réussite d'un film. Mais à tous ces ingrédients, Lévesque ajoute un élément qui permet de produire une forte lumière, d'allumer ce talent et tout le reste. Lequel ? Il écrit : « Je ne trouve qu'un tel feu, qu'une étincelle, qui vaut d'ailleurs pour tous les brasiers : l'amour. Il faut aimer ce qu'on veut faire... »

Tout cela, comme l'écrit le compilateur et présentateur de ces textes Jean-Pierre Sirois-Trahan, fait de Lévesque « un des premiers critiques modernes de cinéma » au Québec.

Il faut d'ailleurs saluer le travail de Sirois-Trahan, qui remet ces écrits en contexte et en fait une superbe et fort instructive présentation. Soulignons aussi la présence bienvenue, dans ce livre, de deux index qui permettent de rapidement consulter, pour l'un, ce que Lévesque a écrit sur des gens (Chaplin, Marcel Carné, Jean Cocteau, Walt Disney...), pour l'autre, ce qu'il a écrit sur des œuvres particulières. On peut ainsi y aller selon ses goûts.

Voici par exemple ce qu'écrit Lévesque sur *Fanny* de Pagnol : « C'est le moment suprême de la trilogie » qui « nous laisse rêver, imaginer nous-mêmes nos propres dénouements ». ♦



LUMIÈRES VIVES :
CHRONIQUES DE CINÉMA
1947-1949

René Lévesque
Boréal

368 p. | 39,95\$ ♦

SPECTACLES



© Mathieu Rivard

MYTHOMANE: CONTES ET LÉGENDES DE LA GRÈCE ANTIQUE

VENDREDI 17 FÉVRIER À 20 H, SAMEDI 18 FÉVRIER À 15 H ET 20 H | 20 \$ — 18 \$

Spectacle conte et musique de Thomas Hellman accompagné d'Olaf Gundel offrant un voyage au cœur de la mythologie grecque.



© Courtoisie de l'artiste

ACIDE LUDIQUÉ

VENDREDI 24 FÉVRIER À 20 H | Gratuit

Premier spectacle solo du poète et slameur de Québec Acide Ludique, présenté dans le cadre du Mois de l'histoire des Noirs.

NUIT DE LA POÉSIE

SAMEDI 18 MARS À 20H | Gratuit

Retour de ce rendez-vous poétique incontournable animé par Nora Atalla qui réunit plus d'une vingtaine de voix établies et de la relève.

INFORMATION ET BILLETTERIE

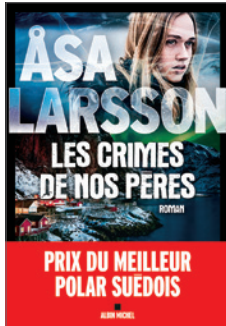
Au comptoir d'accueil de la Maison de la littérature
Par téléphone: 418 641-6797, poste 3
lepointdevente.com

maisondelalitterature.qc.ca

[f](#) [i](#) [v](#) [s](#) #litteratureqc



1



2



3



4



5

DES HISTOIRES HALETANTES

1. SANS UN BRUIT /

Paul Cleave (trad. Fabrice Pointeau), Sonatine, 488 p., 39,95 \$

Cameron et Lisa, couple dans la vie et aussi professionnellement, se retrouvent au cœur d'un cauchemar qu'ils auraient pu imaginer dans les thrillers qu'ils écrivent ensemble: leur fils de 7 ans disparaît. La piste d'une fugue ne peut être écartée puisque l'enfant — qui a des troubles du comportement — avait menacé de s'enfuir. Ou serait-ce un enlèvement? Après tout, les parents sont connus... Mais l'affaire se complique lorsque surgit une vidéo compromettante mettant en scène Cameron excédé par une crise de son fils. Ces images sèment le doute: et si ces auteurs de polars pouvaient être derrière ce crime? Ce thriller joue sur les apparences et nous fait douter de tout.

2. LES CRIMES DE NOS PÈRES /

Åsa Larsson (trad. Anne Karila), Albin Michel, 604 p., 34,95 \$

Dans cette nouvelle enquête de cette série à succès mettant en scène la procureure Rebecka Martinsson, d'ailleurs adaptée en série télévisée, deux corps sont retrouvés sur une petite île du nord de la Suède: alors qu'un alcoolique est mort chez lui, on découvre également un cadavre dans son congélateur, qui s'avère être un homme dont la disparition remonte à plus de cinquante ans. Que s'est-il passé? Quel est le lien entre ces deux personnes? Et pourquoi avoir conservé ce corps aussi longtemps? Rebecka enquête sur cette sombre affaire aux ramifications insoupçonnées, qui l'entraînera à déterrer des secrets de sa propre famille.

3. LES AGNEAUX DE L'AUBE /

Steve Laflamme, Libre Expression, 414 p., 32,95 \$

Le lieutenant-détective Guillaume Volta demande l'aide de Frédérique Santinelli, professeure de littérature au passé trouble — qu'elle a effacé grâce à un traitement expérimental —, pour déchiffrer une lettre qui pourrait contenir des indices sur une série de meurtres sordides qui semblent avoir un lien entre eux. Des illuminés issus d'une ancienne école alternative semblent utiliser leur savoir à mauvais escient, dans un scénario machiavélique faisant écho à un ancien ordre occulte et impliquant des défis horribles. Et le duo — avec qui on espère renouer dans un prochain livre — craint que leur plan fasse d'autres victimes.

4. LE CHANT DU SILENCE /

Jérôme Loubry, Calmann-Lévy, 400 p., 36,95 \$

Après une longue absence, Damien retourne dans sa ville natale pour les funérailles de son père qui s'est suicidé. Une photo qu'il découvre dans le manteau de ce dernier et la visite d'un policier remettent en question ses certitudes alors que pour lui, son père était un meurtrier, raison pour laquelle il avait d'ailleurs jadis fui la ville avec sa mère. Mais son père était-il vraiment celui qu'il croyait? Damien entreprendra de découvrir la vérité à travers les méandres du passé, empreint de non-dits et de secrets. *En librairie le 27 février*

5. REQUIEM AMÉRICAIN / Jacques Côté, Flammarion Québec, 320 p., 27,95 \$

Campé en 1996 à Montréal, ce premier tome d'un diptyque dépeint les luttes entre clans ennemis du crime organisé pour étendre leur pouvoir et leur territoire, ce qui entraîne des règlements de compte et des meurtres dans la métropole, où la violence fait de plus en plus la une des journaux. Le lieutenant de l'escouade antigang, Owen Hayden, enquête sur cette guerre de motards, mais sur son chemin se trouve son frère, à qui il ne parle plus, qui s'avère le bras droit de la tête dirigeante des Hells Angels. Mais Hayden ne compte pas laisser des criminels prendre le contrôle de la ville et suivre leur propre loi.

CONCOURS DE CRITIQUE LITTÉRAIRE DU PRIX DES

Horizons imaginaires

Le Prix des Horizons imaginaires, dont le jury est formé d'étudiants, a couronné en novembre dernier Fanie Demeule pour son roman Highlands (Québec Amérique), devant Une odeur d'avalanche de Charles Quimper (Alto) et Valide de Chris Bergeron (XYZ). En marge de ce prix qui honore une œuvre issue des littératures de l'imaginaire a été mis sur pied un concours de critique littéraire, encourageant les jeunes à mettre en mots leur appréciation — ou non — d'une œuvre. Cette année, c'est Alexia Roussille, étudiante au Cégep régional de Lanaudière à L'Assomption, qui remporte les honneurs avec une critique sur Une odeur d'avalanche, dont voici ci-dessous le texte.



UNE ODEUR D'AVALANCHE UNE TOUCHE DE MAGIE

PAR ALEXIA ROUSSILLE /
du Cégep régional de Lanaudière
à L'Assomption

UNE ODEUR D'AVALANCHE EST UN ROMAN QUI FAIT DU BIEN. IL NOUS RAMÈNE DANS L'ENFANCE, AU TEMPS OÙ NOS PARENTS NOUS RACONTAIENT DES CONTES JUSTE AVANT DE NOUS ENDORMIR. DES ÉLÉMENTS FANTASTIQUES SUBTILS, MAIS MAGIQUES (UNE MAISON IMPRÉGNÉE DE VIE, UN CHIEN QUI S'ENFLAMME) VIENNENT ENRICHIR NOTRE IMAGINAIRE. L'AMOUR ENTRE DEUX PERSONNAGES ÂGÉS NOUS RÉCHAUFFE LE CŒUR. POURTANT, UNE ODEUR D'AVALANCHE N'EST PAS UN LIVRE POUR ENFANTS, AU CONTRAIRE. BIEN QU'IL ÉVOQUE L'ATMOSPHÈRE PRÉSENTE DANS LES CONTES ADAPTÉS DES FRÈRES GRIMM, CE LIVRE TRAITE DE CERTAINS SUJETS S'APPARENTANT DAVANTAGE À LEUR VERSION ORIGINALE. CE ROMAN TRAITE DE SUJETS CHARGÉS : LA VIEILLESSE ET LA MORT. L'HISTOIRE, QUI EST AUTANT MAGIQUE ET LUDIQUE QUE TRAGIQUE ET LOURDE, A GRANDEMENT INFLUENCÉ MON APPRÉCIATION DE CE ROMAN.

Les éléments fantastiques, qui se déroulent à l'époque du Cowboy et de la Dame en vert, nous transportent dans un endroit qui nous est familier, du quartier Saint-Sauveur à Québec, mais qui comporte un côté absurde, semblable à un rêve : « *Un bruant à gorge blanche s'est posé sur le rebord de la fenêtre de la chambre dans laquelle Pénélope s'époumonait, puis un gros-bec jaune vif est apparu, suivi d'un couple de jaseurs. Vers la fin de la journée, toute une rangée de petites bêtes à plumes montait la garde sur la corniche, veillant sur le bébé malgré ses cris qui sonnaient si fort que des fissures couraient sur le plâtre des murs.* » Les oiseaux, pourtant innocents, qui arrivent en horde, surprennent. Leur présence met en place un doux inconfort.

Ces oiseaux rappellent l'étrangeté présente dans les contes de Fred Pellerin, auteur québécois renommé. Pellerin installe une atmosphère bizarre, étrange, dans son village d'enfance, Saint-Élie-de-Caxton, grâce à une exagération des traits des personnages et des situations dans lesquelles ils sont plongés. Son personnage de M^{me} Gélinas, avec ses 475 enfants, en est un exemple. De plus, la maison du Cowboy, avec ses planchers qui craquent, son mobilier qui brise et dévoile des articles d'un vieux journal, m'a fait penser au célèbre château Poudlard, avec ses multiples secrets : « *La demeure du Cowboy était capricieuse. Les meubles du salon changeaient constamment de place, la grosse fournaise à l'huile de la cave démarrait par elle-même en toute saison, les fleurs qu'il posait sur la table à dîner fanaient en l'espace de quelques minutes.* » J'ai ressenti le même sentiment d'émerveillement éprouvé lors de ma première lecture de la série *Harry Potter*. La discrétion de ces éléments fantastiques ajoute un soupçon de magie à l'histoire.

L'étrangeté, dans *Une odeur d'avalanche*, est grandement influencée par le christianisme. La religion étant au centre du quartier Saint-Sauveur, elle constitue évidemment un aspect important du roman. Les liens avec l'Apocalypse de Saint-Jean, dernier livre du Nouveau Testament, sont très intéressants. Effectivement, les tremblements de terre affectant le village peuvent être associés à celui mentionné dans l'Apocalypse : « *Je regardai, quand il ouvrit le sixième sceau; et il y eut un grand tremblement de terre...* » Sans compter que les disparitions et réapparitions terrorisantes de Saint-Sauveur peuvent être expliquées par le Dernier Jugement. Les disparus auraient en fait été convoqués au jugement dernier et placés en enfer ou au paradis, tandis que ceux retrouvés auraient été condamnés à finir l'éternité dans les limbes. L'analyse de ces éléments a, pour ma part, beaucoup ajouté à ma lecture.

Finalement, *Une odeur d'avalanche* interpelle le lecteur grâce aux thèmes abordés. En effet, sortant de l'atmosphère ludique, ils ajoutent une nouvelle dimension à l'histoire. Ils percent les esprits. Ils font réfléchir.

J'ai adoré le thème de la vieillesse, qui est présenté sous plusieurs aspects. La relation entre le Cowboy et la Dame en vert prouve qu'il est possible de trouver le grand amour, et ce, à tout âge. Cet espoir nous apaise. Or, la vieillesse effraie aussi, car chaque minute, chaque seconde, la mort se rapproche de plus en plus et il est impossible de lui échapper : « *Sachant que le temps était pour lui une denrée périssable, il aurait préféré effacer la Dame en vert de sa tête.* » *Une odeur d'avalanche* illustre tant la beauté que l'horreur de la vieillesse. Le Cowboy et la Dame en vert sont sages, débordant d'expériences et de souvenirs, mais ils perdent

peu à peu contrôle sur leur corps, commençant par de simples rhumatismes et, pour le Cowboy, finissant par une perte totale d'autonomie. Cela relève de l'horreur : être prisonnier dans son propre corps. Ce roman va même jusqu'à aborder la nostalgie liée à la vieillesse : la Dame en vert et le Cowboy se souviennent avec mélancolie de leur Saint-Sauveur d'antan. Ce livre nous rappelle que vieillir est inévitable et universel et sera simultanément synonyme de beauté et d'effroi.

Étroitement lié à la vieillesse, le thème de la mort, illustré avec douceur, ajoute énormément à la profondeur de l'histoire. La mort, bien qu'elle soit une séparation physique avec le monde pour l'éternité, un au revoir, renforce les liens entre nous et nos proches et comporte même une certaine beauté, une certaine paix : « *Il savait que la Dame en vert lui épongerait le front, le tiendrait serré tandis qu'il ferait face à la grande bascule. En retour, il lui avait promis de revenir la hanter, de faire pleuvoir sur elle des nuages de monarches, des fleurs de cerisiers qui recouvriraient tout le quartier.* » Quimper capture avec aisance la complexité de la vieillesse et de la mort, tout en rendant l'histoire d'autant plus poignante.

L'œuvre *Une odeur d'avalanche* est une perle de la littérature québécoise. Le sentiment de magie qui se dégage de l'histoire judicieusement ficelée par Charles Quimper enveloppe le lecteur d'un doux réconfort, tandis que la complexité des thèmes le force à garder un pied dans la réalité. Pour reprendre certains mots de l'auteur : j'aurais voulu découper toutes ces phrases noyées sur les pages, en prendre tous les morceaux et les graver dans mon cœur, avec toute leur délicatesse et leur profondeur. ♦

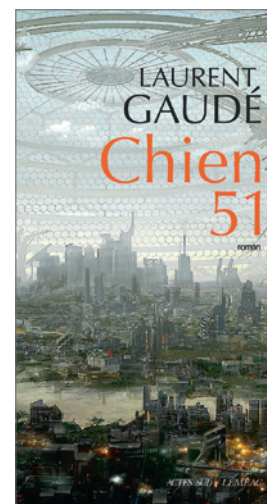


Robert Laffont

QUÉBEC

laffont.ca

f laffontcanada



LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. L'ILLUSION DU MAL / Piergiorgio Pulixi (trad. Anatole Pons-Reumaux), Gallmeister, 608 p., 42,95 \$

«La loi, c'est toi». Ainsi s'intitule la vidéo que reçoivent des milliers d'Italiens sur leur téléphone. On y voit un individu masqué (vite surnommé le Dentiste) interpellé ses concitoyens: doit-il tuer le pédophile ligoté qu'il vient d'édenter à froid et que la justice italienne a relaxé? La population a trois heures pour répondre. On devine quel sera le verdict... Pour les enquêtrices Rais et Croce, il faut arrêter à tout prix ce pseudo-justicier qui va inévitablement créer le chaos dans le pays. Vito Strega, criminologue réputé, leur prête main-forte... mais déjà le Dentiste a récidivé avec le même modus operandi. Ce polar est un vrai *page turner* au rythme haletant, qui promène le lecteur de la Sardaigne à Milan. Un pur plaisir! **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

2. MONSIEUR HÄMMERLI / Richard Ste-Marie, Alire, 234 p., 24,95 \$

Que faire lorsque votre idole, la cantatrice Donatella Bartolini, vous engage pour planifier son propre suicide? Retarder, le plus longtemps possible, ce moment fatidique en écoutant avec elle les plus beaux airs d'opéra de la Terre. C'est à cela que s'exerce monsieur Hämmerli, maître dans l'art d'assassiner son prochain, qui, tout en veillant sur sa Shéhérazade moderne, poursuit sa carrière, pas ordinaire, de professionnel du décès, sabrant ici et là quelques crapules, y trouvant l'occasion, ricaneur, de s'interroger sur la valeur et la qualité de la vie. Usant d'un ton franchement moqueur, Richard Ste-Marie nous fait apprécier ce personnage de tueur à gages mélomane n'ayant rien d'amoral, apte à porter un jugement sur une société qui a besoin d'un homme comme lui. Un amusant récit atypique, un invitant concert meurtrier, pour qui connaît bien la musique, des plus détonnant. **CHRISTIAN VACHON** / Pantoute (Québec)

3. MÉMOIRES D'ORAGE (T. 1) : FILLE DU PAYS / Jérémie Bourdages-Duclot, Du Bouclier, 288 p., 27,95 \$

Malgré le peu d'attente que j'avais au départ, je me suis rapidement fait happer par cette histoire à saveur politique. Je trouve toujours louable de voir quelqu'un créer un univers et réussir à le transmettre aux lecteurs de sorte qu'ils s'y retrouvent sans difficulté. Jérémie Bourdages-Duclot le réussit avec brio! La narratrice, que nous appellerons pour l'instant Isabelle, nous amène dans cette aventure où quelques adultes, des soldats, travaillent dans l'ombre pour protéger une enfant recherchée par le nouveau régime mis en place. Mais à qui faire confiance lorsque le danger nous guette de partout? Bref, cette histoire bien ficelée nous donne envie d'attaquer le prochain volet pour savoir où aboutiront nos protagonistes, auxquels on s'attache rapidement. **SHANNON DESBIENS** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

4. CHIEN 51 / Laurent Gaudé, Actes Sud/Leméac, 292 p., 32,95 \$

On ne pourra pas reprocher à Laurent Gaudé d'écrire toujours le même livre puisqu'il se risque ici dans la dystopie et le roman d'anticipation. Sa force réside dans cette façon qu'il a d'observer le monde, de pointer ses errances et de les raconter sans commisération, avec bonté. Dans *Chien 51*, la multinationale Goldtex rachète les pays en faillite et crée des cités où la liberté n'est plus possible, à moins d'habiter la bonne zone. Zem Sparak, un ancien militant bourré de nostalgie devenu flic, est contraint de partager une enquête avec une inspectrice d'une zone supérieure. Avec en toile de fond des enjeux politiques, la chaleur écrasante et des pluies acides qui dévastent tout, l'auteur offre le portrait terrible d'un futur possible. **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

5. NOUS VOULONS VOIR VOTRE CHEF! / Drew Hayden Taylor (trad. Sylvie Bérard et Suzanne Grenier), Alire, 300 p., 29,95 \$

Comment envisager les codes traditionnels de la science-fiction à partir de la culture ojibwe? La réponse est dans ces neuf nouvelles! L'auteur s'est tout autant mis au défi intellectuellement qu'il s'est amusé pour ces textes. Et cela transparait dans les récits. Taylor amène un point de vue précis, et sous-représenté, sur des problématiques courantes de la science-fiction. Malgré certains sujets qui auraient pu alourdir la lecture, l'auteur a su infuser une bonne dose d'humour dans ses nouvelles, surtout par le biais de ses personnages et de leurs dialogues. Une belle lecture pour qui aime la science-fiction, ou pour qui aime la littérature autochtone, ou pour qui veut sortir des sentiers battus. **GENEVÈVE AUCLAIR** / La maison des feuilles (Montréal)

Indices



NORBERT
SPEHNER

/ NORBERT SPEHNER EST CHRONIQUEUR DE POLARS, BIBLIOGRAPHE ET AUTEUR DE PLUSIEURS OUVRAGES SUR LE POLAR, LE FANTASTIQUE ET LA SCIENCE-FICTION. /

CHRONIQUE

CES CRIMES VENUS DU FROID : QUAND LES AUTEURS DE POLARS QUÉBÉCOIS EXPLORENT LE NORD

Traditionnellement, les vastes territoires sauvages du Grand Nord ont été une source d'inspiration pour les auteurs de romans d'aventures, en particulier ceux de la période 1860-1940 comme Jack London, James Oliver Curwood, Jules Verne, pour ne citer que les plus connus. En ce qui concerne le roman policier, par contre, à de rares exceptions près (les romans suédois de Maj Sjöwall et Per Wahlöö dans les années 1970), il aura fallu attendre l'invasion des polars venus du froid au début des années 1980 (Henning Mankell, Arnaldur Indriðason, Jo Nesbø et autres Stieg Larsson) pour découvrir les grands territoires désolés du Nord et les crimes de « la nordicité européenne ». Conséquemment, les romans noirs scandinaves ont aussi inspiré certains écrivains français qui ont exploité ce nouveau filon. Olivier Truc nous fait découvrir la Laponie dans *Le dernier Lapon* (2012), Ian Manook transpose ses nouvelles intrigues en Islande dans *Heymae* (2018) et les enquêteurs de Mo Malø arpentent les vastes espaces glacés du Groenland dans *Qaanaaq* (2018). Au-delà de l'opportunisme commercial (le Nord est vendeur!), Olivier Truc explique ainsi cet intérêt soudain pour ces intrigues exotiques et dépaysantes: « On s'attend à ce qu'il ne se passe rien dans ces territoires désolés et dépeuplés et mon défi personnel consiste à tenter de faire vivre cet espace qui bruisse de tous les mystères du monde. » Défi réussi pour les auteurs français... Mais qu'en est-il du Québec? Lors de la parution de son roman policier *L'étonnante mémoire des glaces*, à l'occasion d'une entrevue avec Manon Dumais publiée dans *Le Devoir* (18 mai 2022), Catherine Lafrance nous rappelle qu'on oublie trop souvent notre situation géographique: « Nous sommes des Nordiques: il fait plus froid à Montréal qu'à Moscou. Il faut retrouver notre nordicité tout en étant Nord-Américains. » Avec comme résultat que le polar québécois se trouve peut-être « à la croisée des chemins entre le polar suédois et sa version nord-américaine », formule qu'elle applique à son œuvre, mais qui pourrait bien en caractériser d'autres. *Dont acte...*

Au cours des deux dernières années, quelques auteurs, dont Maureen Martineau, Isabelle Lafortune, Julien Gravelle et Isabelle Grégoire, ont publié des polars dont l'action se situe dans les vastes étendues du Nord québécois, exemple suivi récemment par Christian Ricard, Ronald Lavallée et le duo Sébastien Gagnon et Michel Lemieux, inspirés à leur tour par l'attrait mystérieux de la forêt boréale.

L'action d'*Une piste sanglante*, mi-western nordique, mi-roman noir de Christian Ricard, se situe à Natashquan et met en scène Manic Ricard, un homme sans histoire dont la vie va brutalement basculer dans le drame du jour au lendemain. Déboussolé par la mort subite de son père, pris d'une soudaine envie d'espace, il décide, sur un coup de tête, de partir à Natashquan pour retrouver Waban, un vieil ami innu de son père dont la fille a disparu

sans laisser de traces, comme d'autres jeunes femmes de la région. Si l'accueil de Waban est très chaleureux, il n'en est pas de même pour des inconnus armés et cagoulés, membres de gangs et de trafiquants locaux qui ordonnent à Manic de quitter la région. Sa présence semble déranger leurs activités illicites. Mais Manic refuse et dès lors, la violence se déchaîne. Incendies criminels, tentatives de meurtre, fusillades et poursuites se succèdent à un rythme infernal. Manic et Waban sont plongés, bien malgré eux, dans une mêlée sauvage qui va faire de nombreuses victimes et révéler la nature des activités illicites des gangs criminels actifs dans cette région isolée, ainsi que leur véritable identité. Par ailleurs, ce roman pose aussi un regard intéressant, « unique et vivant sur les drames et les drôleries de la vie au pays des Innus ».

L'action de *Territoire de trappe*, roman très noir de Sébastien Gagnon et Michel Lemieux, se passe en décembre 1913 dans un bled paumé du « Nord-Ouest québécois arriéré », à deux jours de marche de la rivière Mistassini. Les habitants semblent sortis tout droit d'une toile de Jérôme Bosch et constituent « un échantillonnage inquiétant de vagabonds, de parvenus et de mesquins désavoués au sud. Les coupe-jarrets et autres réprouvés viennent y mourir dans le froid, l'ivrognerie et la désolation ». Quand le trappeur Léon rentre au village avec ses compagnons Cyprien, Wilbrod et Reth, à la fin de leur saison de trappe, il apprend que son épouse Almas est décédée et que sa fille Rose est morte noyée. Rapidement, il découvre que dans les faits, Rose a été violée, puis étranglée par Adhémar, le maire du village. Tout le village, y compris le curé, est au courant, mais personne n'a rien fait. Fou de rage, Léon embarque Cyprien et Wilbrod (Reth s'abstient...) dans une expédition punitive contre les villageois. Dès lors l'enfer se déchaîne et, dans un climat de folie meurtrière, les tueries, les viols et autres actions violentes, souvent racontés avec force détails graphiques, se succèdent à un rythme effarant. Heureusement, le tout est assaisonné d'un humour très noir qui contraste quelque peu avec l'horreur et l'ambiance souvent glaucue du récit.

À la fois polar historique et roman d'aventures dans la lignée de ceux de Jack London (qui est à la base de la vocation littéraire de l'auteur), *Tous des loups* de Ronald Lavallée raconte une histoire des plus captivantes. L'action se situe en 1914 à la Mission Saint-Paul, un village minuscule, inhospitalier et totalement isolé du Grand Nord canadien, habité par quelques Blancs peu recommandables, des Métis et des Cris. C'est là que débarque Matthew Callwood, constable de la Police montée du Nord-Ouest (pré-GRC), un jeune homme idéaliste, téméraire et quelque peu guindé, très porté sur le règlement, la rigueur et la discipline. Sa première mission: arrêter Moïse Corneau, un homme en cavale condamné à la pendaison pour le meurtre de sa femme et de son enfant, qui a échappé à ses geôliers et s'est réfugié dans la région! Il se terre quelque part dans la forêt boréale. Au fil des semaines, dans ce territoire démesuré au climat impitoyable, la nature sauvage reprend ses droits et Callwood va peu à peu apprendre qui est son véritable adversaire. Du coup, le chasseur devient chassé. Tout cela est raconté de façon magistrale dans un style dépouillé, limpide et fluide (la narration est au présent). Les personnages sont remarquablement bien typés et l'intrigue offre son lot étourdissant de rebondissements et de surprises. Quant au lecteur, il finit comme eux par succomber à l'appel de la forêt! ♦



UNE PISTE SANGLANTE
Christian Ricard
Éditions Pierre Tisseyre
180 p. | 24,95\$



TERRITOIRE DE TRAPPE
Sébastien Gagnon
et Michel Lemieux
Triptyque
236 p. | 26,95\$ ♦



TOUS DES LOUPS
Ronald Lavallée
Fides
328 p. | 29,95\$ ♦



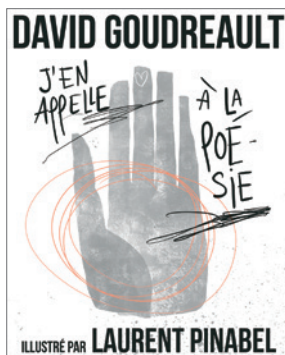
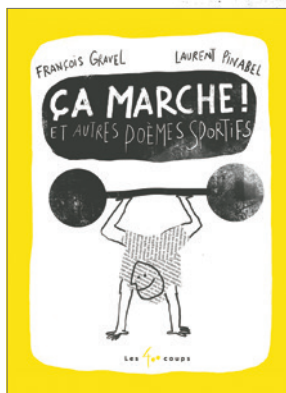
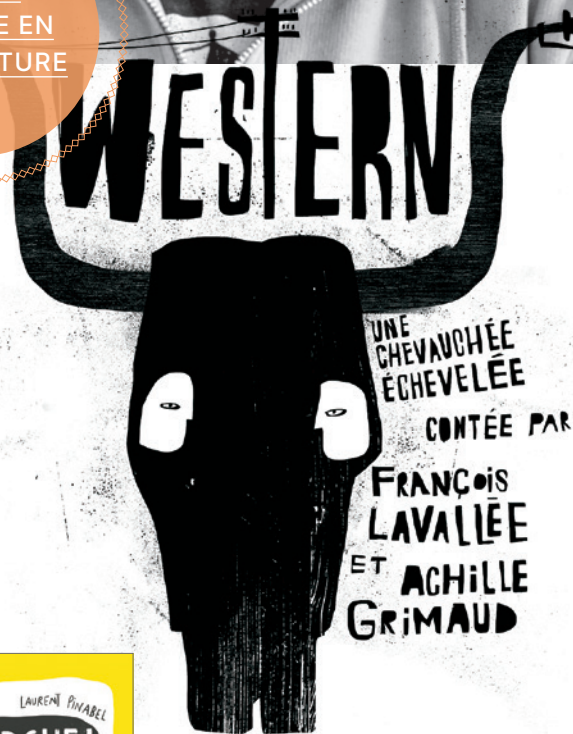
© Sophie Lecathelinais

ENTREVUE

Laurent Pinabel

UN MÉLANGE D'AUDACE
ET DE MATIÈRE GRISE

NOTRE
ARTISTE EN
COUVERTURE



IL Y A DE L'AUDACE DANS TOUT CE QUE FAIT LAURENT PINABEL, CONCEPTEUR ET ILLUSTRATEUR. DIRECTEUR ARTISTIQUE À PARIS, IL QUITTE TOUT EN 2001 POUR VENIR S'INSTALLER À MONTRÉAL. SANS EMPLOI OU CONTACTS, IL BRAVE LES INCERTITUDES LIÉES AUX MÉTIERS ARTISTIQUES DANS L'ESPOIR DE FAIRE VIVRE SON ART SUR UN AUTRE CONTINENT. ET FORCE EST D'ADMETTRE QU'IL A DRÔLEMENT RÉUSSI : SES RÉALISATIONS SONT NOMBREUSES, VARIÉES, SALUÉES INTERNATIONALEMENT, DE QUALITÉ. IL A SON TRAIT UNIQUE RECONNAISSABLE, UNE APPROCHE AVENTUREUSE DE SES SUJETS, UNE INTELLIGENCE DERRIÈRE LE GESTE. C'EST AUX ÉDITIONS LES 400 COUPS QU'IL A FAIT LE PAS VERS L'OBJET-LIVRE (CINQ, POUR ÊTRE PRÉCIS!), CONSERVANT SA PALETTE AXÉE SUR LE NOIR ET BLANC, L'ORIGINALITÉ DE SES FORMES ET LES TRAITS D'ESPRIT QUI CARACTÉRISENT SON APPROCHE.

PROPOS RECUEILLIS PAR JOSÉE-ANNE PARADIS

Vous avez fait vos premières armes dans le métier en 1994 comme designer graphique puis comme directeur artistique en France. Au Québec depuis 2001, que notez-vous comme différences entre les cultures? S'adresse-t-on de la même façon par l'image à un Québécois qu'à un Français?

C'est un peu difficile de répondre à cela, car mon marché est devenu principalement québécois. Il y a quelques années, j'aurais répondu sans hésitation qu'en communication, l'approche était différente. De mon expérience dans les affiches, je trouve que c'est plus difficile de sortir une image très forte graphiquement en France. Il y a de très bons studios et graphistes qui le font, mais j'ai l'impression que c'est un vrai combat avec le client pour réussir à sortir des chemins conventionnels. La France est parfois freinée par le poids de sa culture. Un risque doit toujours être très encadré et mesuré, alors qu'ici, la prise de risque semble presque normale. Oser essayer et accepter de se tromper. Depuis que je vis ici, je travaille beaucoup plus avec « mes tripes » et parfois sans filet. Lorsque je me retiens, c'est parfois même le client qui me demande de me lâcher plus. C'est libérateur et je suis encore parfois étonné des possibilités. Il y a aussi les phénomènes de mode qu'il faut considérer. Les tendances ne sont pas toujours synchronisées de chaque côté de l'océan. Des styles d'illustrations, de graphisme ou parfois même

d'images en général (photo versus illustration). Lorsque l'on sort de la communication, dans les livres illustrés par exemple, je pense que c'est beaucoup plus ouvert et libre, car un livre ne s'impose pas aux autres (contrairement à une affiche). On le choisit, on l'ouvre et on le referme. En communication, c'est différent, car le but est d'être vu et donc de s'imposer à la vue de tous.

En 2016, la Librairie Gallimard a fait peau neuve en vous engageant pour refaire l'habillage de ses murs, la signalétique, l'enseigne. Qu'avez-vous aimé dans ce mandat, et quel a été le plus grand défi?

En 2016, c'était un défi purement de designer graphique. Je suis parti de choses existantes propres à la librairie (couleurs et typographies) avec lesquelles je me suis amusé, tantôt de façon invasive (mur noir rempli de typographies et de citations), tantôt très sommaire pour contrebalancer (signalétique épurée). Il fallait marquer l'espace, mais laisser également vivre les couvertures de livre. Gallimard a toujours été très ouvert aux propositions. Depuis, j'interviens également à titre d'illustrateur pour leurs campagnes Folio, pour habiller la librairie ou pour leurs communications.

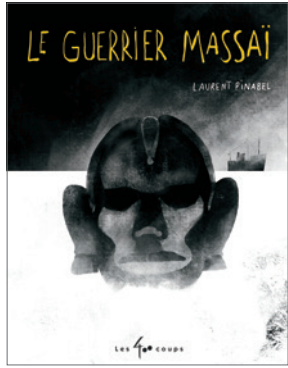


Illustration tirée du livre *La langue au chat et autres poèmes pas bêtes* de François Gravel (*Les 400 coups*) : © Laurent Pinabel

Dans la collection « Les grandes voix » aux éditions Les 400 coups, vous avez illustré *J'en appelle à la poésie*, un texte de David Goudreault. Une fois de plus, on retrouve votre lecture intelligente du sujet et une mise en images qui en propose une vision éclatée, profonde et percutante. Comment arrivez-vous à trouver le juste équilibre entre le texte littéral et une vision originale qui peut également en émaner ?

J'essaie toujours de partir du même principe, que cela soit en communication graphique ou en illustration, avec cette idée que le meilleur service à rendre à un client est de ne pas lui donner exactement ce qu'il veut. En d'autres termes, j'essaie d'aborder les choses par un autre angle. Je fais rebondir les idées entre elles pour qu'elles m'amènent ailleurs ou qu'elles se complètent. J'accueille les flashes que cela suscite en moi et j'essaie de les comprendre (ou pas). Excepté lorsque je fais des illustrations très didactiques où je dois illustrer ce qui est mentionné, j'aime interpréter l'émotion et/ou en créer une avec ce que j'ai lu. Pour le livre de David Goudreault qui part d'un slam, cela a été un peu particulier. Ce n'est pas la lecture qui m'a inspiré, mais l'écoute. J'ai lu plusieurs fois le texte reçu par mon éditeur, sans parvenir à le réinterpréter en images. Puis, j'ai tassé les feuilles de texte et j'ai simplement écouté le slam, plusieurs fois. Là, tout est sorti extrêmement vite. J'ai décidé d'aborder le texte avec la même vigueur que David, et j'ai jeté sur papier tout ce qui me venait, sans correction ou retenue. Il y avait une démarche un peu punk que David et mon éditeur ont aussitôt accueillie à ma grande joie.

Vous utilisez régulièrement la technique du collage.

Qu'aimez-vous dans cette approche ? Quels autres médiums privilégiez-vous ?

Les collages que je fais actuellement sont principalement des papiers découpés de texte (de type journal). Parfois, il m'arrive d'intégrer des objets, mais c'est plus rare. J'utilise le texte découpé comme une matière à part. En plissant les yeux, c'est du gris. En y regardant d'un peu plus près, les lignes de texte nous donnent du mouvement dans les formes. Une dynamique se crée. Encore plus près, on peut y déceler du contenu. Par ailleurs, j'aime le fait que le papier vient casser ou se positionner dans la structure globale de l'illustration, entre les formes pleines, vides et les traits. Il apporte une dimension supplémentaire et palpable. J'ai longtemps travaillé en traditionnel (carnets de croquis, encre, papier, peinture) que je numérisais pour assembler et retravailler sur ordinateur. Depuis trois ou quatre ans, je continue d'aborder mes projets dans mes carnets pour dégrossir les idées, mais je passe très vite à la tablette graphique. Cela dit, j'évite de me perdre dans les effets et les tonnes de possibilités graphiques qu'offre le numérique pour rester fidèle à mon approche.

J'EN APPELLE À LA POÉSIE

Par la chanson, le récit, le rap
Par Gilbert Languvin, Nicole Brassard, Sol
et Manu Militari
Par ses formes nobles ou fières bâtardes
Par la relève inspirée, et l'épithète qui ne s'en relèvera pas
Par ses cimes et racines
Ses frères iridescents, ses sœurs incandescentes



Vous avez signé et illustré *Le guerrier massaï*, une superbe histoire de marin, d'horizon, de rêves, de voyages, de filiation. On y lit de remarquables phrases d'ailleurs, telles que « J'étais là où l'on met en marche le moteur des possibles ». Il s'agissait de votre premier livre. Était-ce un pas de côté dans votre parcours artistique ou vous aimeriez reproduire l'expérience ? Qu'est-ce que la fiction vous permet qu'une commande d'agence ne vous permet pas ?

Je souhaite vivement poursuivre cette démarche. Depuis longtemps, j'écris de petites phrases qui viennent parfois accompagner mes images, mais c'était la première fois que je parlais dans un récit. Peut-être que je n'aurais pas osé si mon éditeur (Les 400 coups) ne me l'avait pas suggéré. *Le guerrier massaï* est un récit autobiographique en grande partie, même s'il part dans l'onirisme. Pour une première expérience d'auteur, cela facilitait la tâche en permettant d'aller puiser directement dans mes souvenirs (et ceux de mon père) pour construire les bases du récit. Ensuite, j'ai eu beaucoup de plaisir à manier les phrases et travailler avec ma directrice littéraire (May Sansregret). Le fait d'être aux commandes de l'histoire et de l'image permet de jongler entre les deux mondes pour qu'ils se répondent au mieux. Rien n'est figé. Si quelque chose coïncide, on peut remanier la structure, changer les mots ou les images pour chercher l'équilibre et la bonne dynamique. Il y a eu beaucoup de changements entre la première mouture de l'album et la version publiée. Des ajouts, des coupures, des transformations, autant visuelles que textuelles. Je travaille actuellement sur un autre projet de livre en tant qu'auteur (et illustrateur). Une fiction structurée en cases et sans texte qui devrait s'étendre sur 120 pages. Une nouvelle expérience qui permet d'explorer différemment le récit.

Vous avez illustré trois des recueils de poésie de François Gravel, aux 400 coups, le plus récent étant *Ça marche ! Et autres poèmes sportifs*. Ce sont des poèmes rigolos, qui jouent avec les mots et qui font la part belle aux rimes. Le public cible est le jeune lecteur. Comment vous appropriez-vous les poèmes et figures de style de Gravel, pour ensuite en donner des images qui attireront l'attention des plus jeunes lecteurs, à la fois sur l'image, mais aussi sur le texte ?

Les textes de François sont toujours très imagés et il faut donc que je m'éloigne aussitôt de la première idée qui me vient en tête, ou que je la détourne. J'essaie de prolonger l'humour de François en gardant des mots-clés et un ton. Même s'il s'agit d'un jeune public, je ne veux pas rester collé au texte ou changer mon approche. J'aborde ses poèmes comme un jeu de cadavre exquis : avec ce qu'il me donne, où est-ce que je peux aller ? Lorsque je sens que je n'apporte rien de plus au texte, je recommence. Ce sont Les 400 coups qui nous ont réunis et qui ont donc formé notre duo. Cela aurait pu paraître improbable, car je n'avais encore jamais illustré pour un jeune public.

Qu'est-ce que le livre propose que les autres supports (télé, affiche, etc.) avec lesquels vous travaillez au quotidien dans votre compagnie Le studio Laurent Pinabel n'offrent pas ?

La pérennité et la transmission. Je crois qu'au fond de nous, on a tous envie de faire un livre, non ? À l'ère du numérique, le livre est encore plus symbolique. Il est concret, physique, a une odeur, un poids, il se prête, s'offre, se partage, se découvre... C'est un objet qui va nous emmener quelque part en tant que lecteur ou auteur. La couverture, c'est l'équivalent de l'affiche d'un spectacle dans la rue. Ensuite, on ouvre le livre comme on entre dans la salle pour découvrir le spectacle en question. Et là, on se lance. On veut que le spectacle nous marque, qu'il soit bon, sensible, beau et rythmé. Et s'il n'est pas tout ça, qu'il soit du moins authentique. Un livre restera toujours quelque part, mauvais ou génial, dans une bibliothèque ou oublié au fond d'un grenier. Et j'adore cette idée. ♦

Illustration tirée du livre *J'en appelle à la poésie* de David Goudreault (*Les 400 coups*) : © Laurent Pinabel

ENTREVUE

Linda Amyot

RETOUR

AUX SOURCES



/

LA VIE PREND PARFOIS LA FORME D'UNE BOUCLE, NOUS RAMENANT VERS DES SENTIERS DÉJÀ EXPLORÉS POUR DÉCOUVRIR DE NOUVELLES AVENUES ET POSSIBILITÉS. C'EST AINSI QUE, DIX-HUIT ANS APRÈS SON PREMIER ROMAN, *HA LONG*, PUBLIÉ EN LITTÉRATURE ADULTE CHEZ LEMÉAC ÉDITEUR, LINDA AMYOT REVISITE LITTÉRAIREMENT LE VIETNAM ET LA THÉMATIQUE DE L'ADOPTION AVEC *LE VOYAGE À L'ENVERS*.

—
PAR SOPHIE GAGNON-ROBERGE
—

«Ce n'est pas autobiographique!» précise Linda Amyot d'entrée de jeu, même si elle admet que son intérêt pour ce thème particulier, comme pour le Vietnam lui-même, vient forcément de sa propre histoire, l'autrice ayant adopté une fille dans ce pays. «J'écris de la fiction pour parler de possibilités, donner des morceaux de réponses à des questions que je ne me suis parfois même pas encore posées.»

D'abord pensé à deux voix, comme un écho à *Ha Long* dont la narration était assurée en alternance par Élise, mère adoptive en devenir, et Ai Van, mère biologique, *Le voyage à l'envers* a mis un moment avant de trouver une forme et un public définitifs. Finalement, c'est Laura qui prend la parole, ce qui permet à Linda Amyot de faire passer ce nouveau récit «par le regard, la réflexion et les sens de l'adolescente» et de miser sur l'intensité des réactions.

Laura est en colère contre son père, mort cinq ans plus tôt, toujours incapable de comprendre pourquoi il est parti jouer au tennis malgré la chaleur intense qui aura eu raison de lui. Si l'émotion est enfouie profondément sous le déni, l'adolescente préférant «faire semblant qu'il est en voyage d'affaires quelque part, loin, et que les conditions météorologiques retardent sans cesse le décollage de son avion», elle ressurgit quand sa mère vient vers elle avec ce projet qui était d'abord le leur, à son mari et elle, de retourner au Vietnam.

La relation complexe de l'adolescente, tant avec son père disparu dont elle n'a pas fait le deuil qu'avec sa mère et ses lubies, est un des moteurs du récit. «Se définir à l'adolescence, ça se passe aussi souvent "contre" les parents», explique Linda Amyot, et c'est chez Adrien, son amoureux qui a aussi dû faire face à une situation complexe avec son paternel dans *Le garçon aux chiens*, que l'héroïne trouve une oreille attentive.

«Je ne veux pas écrire des suites, affirme l'autrice quand on s'étonne de retrouver plusieurs de ses personnages d'un livre à l'autre. Mon but est plutôt de construire un univers.» En effet, si elle fait converger pour la première fois ses univers adulte et



LE VOYAGE À L'ENVERS

Linda Amyot
Leméac
104 p. | 12,95\$

jeunesse, l'auteur est une habituée des routes croisées. C'est ainsi qu'Elaine, rencontrée dans *La fille d'en face* et *Le jardin d'Amsterdam*, est la meilleure amie d'Adrien, héros du *Garçon aux chiens*, livre dans lequel Laura fait son apparition.

« Dès que j'ai utilisé ce prénom qu'Élise donnait à sa fille à la toute fin de *Ha Long*, Laura, spécifiant qu'elle était asiatique, le filon était placé, je savais que c'était le même personnage », raconte Linda Amyot.

Adrien et Laura échangent donc les rôles principaux et secondaires, le premier se retrouvant à être l'interlocuteur extérieur, celui à qui la deuxième peut se confier en réel dans la première partie, « Ici », puis à distance dans la deuxième, « Là-bas », alors qu'elle lui rédige de longs courriels pour faire le point sur le voyage et partager avec lui son ressenti... qui évolue.

—
La relation complexe de l'adolescente, tant avec son père disparu dont elle n'a pas fait le deuil qu'avec sa mère et ses lubies, est un des moteurs du récit.

Au départ, Laura n'a aucun intérêt pour ce voyage, voire l'aborde à reculons, ne voyant pas ce qu'elle « *irait faire dans ce pays inconnu où [elle] n'a aucun lien* », elle qui considère que ses racines vietnamiennes se limitent à ses yeux bridés. Néanmoins, la route empruntée avec sa mère sera l'occasion de prendre conscience de sa double réalité et de la richesse de celle-ci même si, au départ, elle reste sur la touche.

Il faut dire que la première partie du périple ressemble davantage à un pèlerinage qu'à une véritable exploration pour la mère de Laura. L'adolescente est entraînée de force à découvrir la chambre d'hôtel où ses parents avaient logé à l'époque, puis l'orphelinat où elle a été adoptée, et rencontrer celle qui fut sa nourrice. Mais Laura n'a aucune des réactions attendues, ou du moins espérées par sa mère. « Il y a autant

de réactions que d'enfants adoptés », souligne Linda Amyot en parlant du rapport à la vie « d'avant » ou au pays d'origine. Oui, c'est surprenant pour Laura d'avoir l'impression pour la première fois de se fondre dans la masse, mais les « *Welcome home* » lancés par les Vietnamiens qu'elle croise sonnent creux pour celle qui considère le Québec comme sa maison et Élise comme sa véritable mère. Celle qui s'occupe de la « *job* » la plus importante : « l'aimer et s'en occuper toute sa vie ».

Il faudra donc du temps pour que le basculement se produise, quand Laura affirme à sa mère qu'elle a « *l'impression que c'est pas avec [elle] qu'[elle] est venue ici* » et que celle-ci admet avoir voulu « faire le voyage à l'envers » et revenir dans le passé.

Cette mécompréhension initiale est inspirée de la relation qu'a eue l'auteur avec sa propre mère à la mort de son père, « même si les âges ne correspondent pas, la dynamique est la même, cette impression de voir la mère ressasser et ne plus voir le présent qu'à travers le filtre du passé ». Heureusement, Élise entraîne ensuite sa fille dans des lieux qu'elle n'a jamais vus auparavant et qu'elle découvre pour la première fois avec une Laura qui accepte de s'ouvrir à ce pays où elle est née.

C'est dans la troisième partie, intitulée « N'importe où », alors que les deux femmes se trouvent dans un avion, que la boucle se boucle, comme si le passé et le présent, tout comme les deux facettes de Laura, intérieure et extérieure, faisaient la paix grâce à un mot offert par un calligraphe.

Linda Amyot raconte avoir écrit ce roman probablement pour la même raison qu'elle a rédigé le premier. « Je ne suis pas retournée au Vietnam et probablement que je n'y retournerai jamais, mais je me suis inventé ici des bouts de réponses, des possibilités ». Et parions que l'histoire n'est pas terminée, puisque l'auteur fait partie de celle qui s'attache à ses personnages et les entend souvent lui dire : « Tu n'as pas tout à fait terminé avec moi, j'ai encore quelque chose à dire. » À suivre, donc ! ♦

CACTUS

DEUX ROMANS HUMORISTIQUES EXCEPTIONNELS

AUTEUR
JIMMY POIRIER

À partir de
8 ans

ILLUSTRATEUR
JEAN MORIN



ENTRE

PARENTHÈSES

Les enfants ont des droits

Dans *J'ai le droit* (Les Arènes), l'illustrateur iranien Reza Dalvand met en images et en mots simples les droits que possèdent les enfants, ceux qu'on retrouve dans la Convention internationale des droits de l'enfant (signée par 195 États qui s'engagent à les faire respecter). On parle du droit d'aller à l'école, d'être soigné, d'avoir un toit, de ne pas faire la guerre ni de la subir, d'être aimé, etc. Grâce à ses couleurs vives et à son ouverture à la diversité, Dalvand saura rejoindre les enfants à qui il s'adresse et ouvrir de belles discussions.

Dans *Ton corps t'appartient!*, de Lucia Serrano chez CrackBoom! (trad. Ian Ericksen), on explique aux enfants les notions d'intimité et de consentement par le biais de l'apprentissage du nom des parties intimes (dessinées en gros plan afin de bien expliquer à l'enfant), de qui a le droit de toucher ou non son corps et dans quelles circonstances. On aborde aussi les situations qui ne devraient jamais survenir entre un adulte et un enfant et on explique comment trouver un adulte qui saura écouter si un désagréable secret rend l'enfant malheureux. Le tout est abordé de façon positive, redonnant tout le pouvoir à l'enfant pour qu'il s'affirme et dise « non » s'il y a lieu.

Parlant de dire « non » : dans *Pas de câlin pour Adrien (il n'aime pas ça)*, de Carrie Finison et Daniel Wiseman chez Scholastic, on apprend que ne pas aimer les câlins, ce n'est pas un problème et, surtout, qu'on a le droit de refuser un bisou. On y enseigne aussi que la meilleure façon de savoir si on peut faire un câlin à quelqu'un, c'est de lui demander! Traité avec beaucoup d'humour — sans jamais ridiculiser le sujet —, cet ouvrage est parfait pour les enfants, mais aussi pour tous ceux qui les entourent!

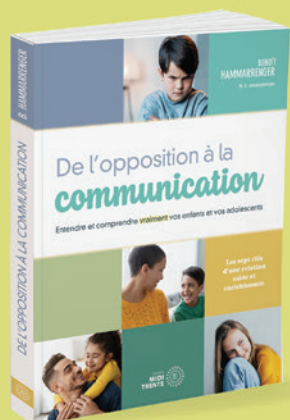


Vos experts

psychologie // éducation // famille



Mélanie Bilodeau,
psychoéducatrice



Benoît Hammarrenger,
neuropsychologue



Nancy Doyon,
coach familiale

ÉDITIONS  **MIDI TRENTE**
miditrente.ca

UNE SÉRIE JEUNESSE POUR DÉCOUVRIR L'ABITIBI

Inspirée de la pièce de théâtre qui, durant plus de dix ans, a fait la part belle à l'Abitibi-Témiscamingue en racontant son histoire et ses personnages fondateurs dans les rues d'Amos, la série jeunesse *Amos vous raconte* propose cinq ouvrages illustrés, destinés aux lecteurs du primaire, qui relève le défi de faire connaître l'histoire de la région sous un angle franchement intéressant. Grâce à la narration d'un jeune Abitibien de 13 ans, on retrouve les aventures du Capitaine Yergeau (où il est notamment question du transport au temps de la navigation), de Madame Croteau (où on en apprend plus sur les conditions de vie des colons), d'Émery Sicard (où industrie forestière, crise économique et amour du violon sont à l'honneur), d'Hector Authier (où on parle politique avec le premier maire de la ville) et du Docteur Bigué (où on rencontre le premier docteur de la région et où il est question de la grippe espagnole et du premier hôpital). Les textes signés par Véronique Larouche-Filion sont loin d'être didactiques et sont écrits d'une plume très vivante qui, au détour, nous en apprend sur le vocabulaire utilisé au début du XX^e siècle. Le tout est illustré par Catherine Dubé (et Geneviève Bigué pour le tome 5), aux éditions du Raccourci.

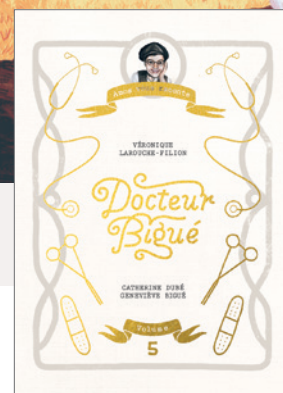
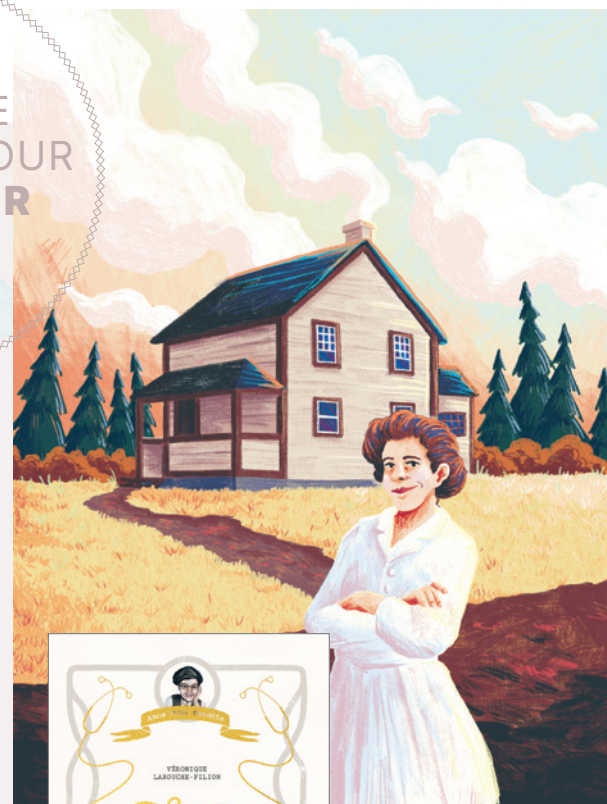


Illustration tirée de *Docteur Bigué* (Du Raccourci) : © Catherine Dubé et Geneviève Bigué



LES INCONTOURNABLES DE LA SAISON

PAR JOSÉE-ANNE PARADIS



1



2



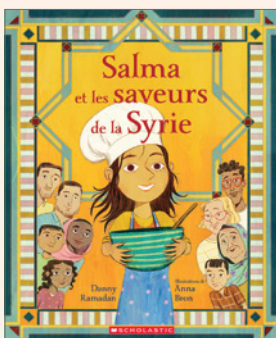
3



4



5



6



7



8

1. LE CYCLE DU SILENCE /

Stéphanie Boyer, Héritage jeunesse, 120 p., 14,95\$

Les menstruations sont encore trop taboues pour que le stress qu'elles génèrent se dissipe. Cacher ses tampons, ne pas prononcer le mot devant son père, avoir peur des débordements... Dans ce livre, la narratrice apprivoise ses règles et tente de se libérer de la honte qui les habille; elle apprend à accepter son corps et le chaos qui parfois l'embrouille. Un court ouvrage poétique et tout en émotions, à offrir à chaque nouvelle jeune femme, mais aussi à faire lire aux garçons: après tout, sans système reproducteur féminin, aucun d'eux ne serait sur terre! *Dès 12 ans*

2. LE JEU QUI VOULAIT MA PEAU /

Magali Laurent, Bayard Canada, 144 p., 17,95\$

Dans ce roman complètement enlevante qui vous maintiendra le souffle court tout au long de sa lecture, vous vous frotterez à un jeu de réalité virtuelle qui dérape... Jackson, le narrateur, pourra pour une fois remercier sa mère d'être si protectrice à son égard: c'est parce qu'elle lui a interdit de porter les lunettes de réalité augmentée lors d'une sortie scolaire dans un grand jeu virtuel qu'il s'en sortira... vivant! Avec de l'action d'un couvert à l'autre, ce livre plaira assurément aux amateurs de jeux vidéo... autant qu'à ceux qui les redoutent! *Dès 9 ans*

3. GHOSTÉE /

Sara Dignard, Boréal, 112 p., 14,95\$

Aussi douloureux qu'une peine d'amour, une amitié qui se termine sans dispute ni explications a quelque chose d'inachevé, d'incompréhensible. Alors que « tout se découd », un trou est laissé béant et des questions, en suspens. Avec une langue qui nous transporte droit dans l'émotion, dans ces moments précis où la douleur survient au quotidien et dans les lieux où l'amitié se vivait, Sara Dignard signe au *tu* une poésie narrative où la narratrice passe de la joie à la tristesse, de la colère au pardon. Un véritable coup de cœur! *Dès 12 ans*.
En librairie le 21 février

4. MAMAN S'EST PERDUE /

Pierrette Dubé et Caroline Hamel, Les 400 coups, 32 p., 19,95\$

Pierrette Dubé sait une fois de plus comment capter toute l'attention de son lecteur avec une histoire qui possède deux éléments distinctifs efficaces: elle inverse une situation parent-enfant et elle utilise de nombreuses allitérations bien pesées pour faire sourciller puis rire l'enfant. Avec cette histoire où une petite qui a perdu sa maman dans un centre d'achats fait tout pour la retrouver, elle nous entraîne dans les dédales d'un centre commercial, épaulée par les illustrations éclatées, en collage et riches de clins d'œil pour les adultes de Caroline Hamel. C'est inventif à souhait et cette réédition — l'original fut publié en 2005 — n'a pas pris une ride! *Dès 5 ans*

5. SOLIDAIRES: L'ENTRAIDE DANS LA NATURE /

Séraphine Menu et Emmanuelle Walker, La Pastèque, 70 p., 27,95\$

Les documentaires jeunesse ont souvent la cote auprès des lecteurs moins voraces, et encore plus lorsqu'ils sont de la qualité ici proposée! Dans *Solidaires*, on découvre que les animaux sont pas mal plus collaboratifs entre eux que ce que nous pourrions le croire et que pour certains, c'en est même une question de survie! Végétaux, oiseaux, crustacés et mammifères ont ainsi de quoi apprendre quelques leçons aux humains! L'enfant sera fasciné par le jeu d'acétates, nombreux, qui offrent aux images déjà fort colorées une nouvelle couche d'intérêt. *Dès 8 ans*

6. SALMA ET LES SAVEURS DE LA SYRIE /

Danny Ramadan et Anna Bron (trad. Dania Fawaz), Scholastic, 32 p., 12,99\$

La maman de Salma a perdu son sourire. Peut-être l'a-t-elle laissé avec son mari, en Syrie, et qu'il reviendra avec lui lorsque la famille sera à nouveau réunie à Vancouver? Salma décide de mettre la main à la pâte pour voir sa mère rire à nouveau: elle lui cuisinera son plat syrien favori! Par chance, les gens qui, comme elle, visitent le centre d'accueil l'aideront à tout préparer, malgré les embûches — linguistiques, logistiques et émotionnels — que la petite devra surmonter. *Dès 5 ans*

7. ON SE TAÏT S'IL VOUS PLAÎT! /

Andrée Poulin et Audrey Malo, Québec Amérique, 32 p., 19,95\$

Véritable hommage à la patience du personnel enseignant des enfants d'âge préscolaire et primaire, cet album est à la fois d'un réalisme et d'une ingéniosité (on reconnaît là Andrée Poulin!) épatants! Madame Annie essaie ici de lire un livre à sa classe, mais voilà: les enfants sont turbulents, ont mille et une questions, ont soif, font des pets ou s'exclament avec trop de vigueur. Pourtant, ils veulent tous connaître cette histoire de panda! Madame Annie trouvera finalement la solution et les enfants pourront enfin savoir ce qui arrive à Paf le Panda... du moins l'espère-t-on! *Dès 3 ans*

8. LE CHAT, LA CHOUETTE ET LE POISSON FRAIS /

Nadine Robert et Sang Miao, Comme des géants, 38 p., 23,95\$

On pourrait penser à la fable du *Corbeau et du renard* ou encore à celle intitulée *Le rat et l'huître*. C'est que l'histoire ici proposée en est une où un chat peu empathique n'en a que faire, d'aider cette chouette prise sous un rondin. Cette dernière cependant rusée saura alors habilement se servir de son langage et de son intelligence pour parvenir à ses fins. Sous une couverture toilée, les illustrations de Sang Miao mettent habilement et esthétiquement en valeur l'intemporalité de cette histoire où les répétitions plairont au jeune lecteur et où l'on apprend qu'écouter son prochain vaut beaucoup mieux qu'écouter sa gourmandise. *Dès 4 ans*

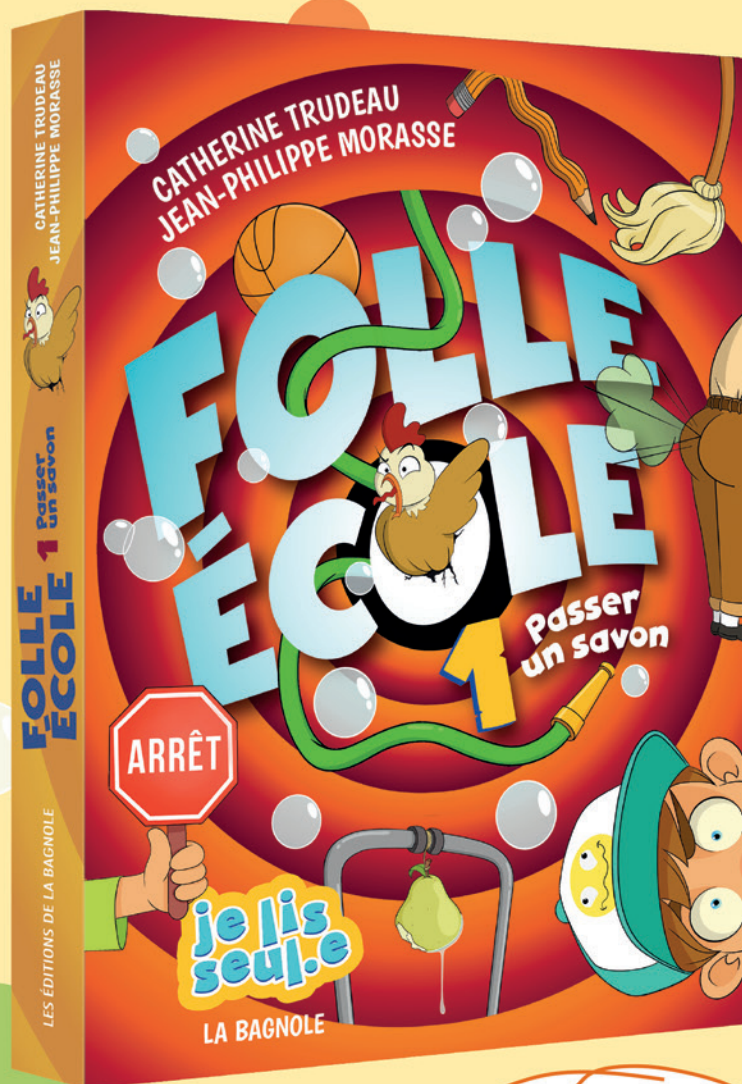
UNE NOUVELLE SÉRIE TOUT EN HUMOUR

SIGNÉE CATHERINE TRUDEAU.

ILLUSTRATIONS DE JEAN-PHILIPPE MORASSE



ATTENTION: LIVRE DÉLIRANT ET LOUFOQUE!



En librairie
le 23 février

Un nombre limité
de mots par page
qui facilite l'accès
à la lecture et des
illustrations abondantes
et amusantes.

je lis
seul.e

LES ÉDITIONS DE LA
BAGNOLE



Canada

Conseil des Arts
du Canada
Canada Council
for the Arts

SODEC
Québec

leseditionsdelabagnole.com

J JEUNESSE



LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. LES LAPINS PEINTRES / Simon Priem et Stéphane Poulin, Sarbacane, 26 p., 31,95 \$

Voici une fable amusante dont les illustrations époustouflantes ressemblent à des œuvres d'art. Comment ne pas aimer ces deux beaux lapins complices, l'un blanc, l'autre brun, alors que les deux partagent un talent commun. Lapin peintre jour dessine sur l'étang le reflet du jour alors que Lapin peintre nuit fait de même la nuit. Mais voilà qu'un jour, un nuage noir s'installe au-dessus d'eux. Il n'y a donc plus rien à peindre, ni soleil ni étoile! Inquiets, les lapins s'unissent pour en chercher la cause. Leur solution provoquera une réaction étonnante et une surprise dans leur environnement. Suffit d'y croire un peu pour refermer l'album tout sourire. *Dès 4 ans.* LISE CHIASSON / Côte-Nord (Sept-Îles)

2. FRED S'HABILLE / Peter Brown (trad. Rosalind Elland-Goldsmith), Kaléidoscope, 48 p., 24,95 \$

Fred est encore tout petit. Genre haut comme trois pommes. Et il est tout nu. Il aime ça, alors que les vêtements, pas tant. Un jour, il rentre dans la garde-robe de ses parents: aaaahhh, là on parle! Mais quand Fred ressort avec la robe et les souliers de maman, barbouillé de rouge à lèvres, quelle sera la réaction des grands? Avec cette anecdote autobiographique loin d'être anodine, Peter Brown signe ici un album terriblement... doux. Il décline cette histoire en quelques couleurs et peu de mots. Les visages disent tout. Bijoux, pompons et accessoires: toute la famille s'y met, même le pitou. Avec Peter Brown, le respect et l'amour, c'est simple comme un trait de crayon (khôl). C'est beau, drôle et tendre. *Dès 3 ans.* KAREEN GUILLAUME / Bertrand (Montréal)

3. LE GARÇON AUX PIEDS À L'ENVERS: LES CHRONIQUES DE SAINT-SÉVÈRE / François Blais, Fides, 320 p., 24,95 \$

C'est avec un mélange de bonheur, de déférence et de chagrin que j'ai lu le dernier texte soumis par François Blais avant son départ. Semblable à *Lac Adélard* — mais destiné à un public un peu plus mature —, ce roman d'enquête raconte comment Adrienne, 14 ans, constate la disparition de sa voisine Joey et part à sa recherche. L'histoire contient tous les éléments qui m'ont fait adorer les ouvrages précédents de cet auteur: la Mauricie profonde, un personnage féminin fort et attachant, un humour subtil et un style d'écriture hautement addictif. En prime, une excellente intrigue et une intéressante étude de l'amitié chez les jeunes. Un des meilleurs romans de François Blais. À lire absolument! Mille mercis, M. Blais, vous nous manquez déjà. *Dès 12 ans.* LINO TREMBLAY / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

4. PAX: LE CHEMIN DU RETOUR / Sara Pennypacker et Jon Klassen (trad. Faustina Fiore), Gallimard Jeunesse, 278 p., 23,95 \$

L'histoire du deuxième tome de *Pax* se déroule un an après celle du premier, une fois la guerre terminée. Peter, 13 ans, décide de participer à la décontamination de l'eau causée par les « hommes malades de guerre ». De son côté, Pax le renard élève ses rejetons. Le garçon et le renard sont séparés depuis un long moment, mais leur affection mutuelle est intacte. C'est donc au bonheur de tous que leurs destins s'entrecroisent de nouveau. Un roman d'une grande sensibilité qui réchauffera le cœur des amoureux — jeunes et adultes — de la nature et des animaux. Il offre aussi un bon exemple de pardon à soi-même et aux autres. En plus, l'illustration de la couverture est tellement jolie qu'elle donne envie de l'avoir en affiche. *Dès 9 ans.* LINO TREMBLAY / Les Bouquinistes (Chicoutimi)



5



6



7



8

5. EMY DANS LA LUNE: PREMIÈRE PÉRIODE / Emy Lalune, Pratico Édition, 336 p., 14,95\$

Le premier livre de la tiktokeuse Emy Lalune nous entraîne dans l'univers d'une jeune fille qui est fébrile à l'idée de commencer enfin son secondaire. *Emy dans la lune: Première période* est parfait pour les enfants de 10 à 12 ans qui veulent découvrir le monde amusant et créatif d'Emy, tout en y retrouvant une touche de réalité qui entoure cette période marquante de la vie. Parsemé de magnifiques dessins et de personnages colorés, ce livre intéressant nous tient du début à la fin. J'ai grandement hâte de découvrir la suite! *Dès 10 ans.* **STÉPHANIE GUAY** / Raffin (Repentigny)

6. ESCARPOLETTE / Sylvie Drapeau et Nathalie Dion, Dominique et compagnie, 96 p., 14,95\$

Personne ne voudrait vivre l'épreuve qui s'impose à Rose. À la suite d'un grave accident, sa mère est plongée dans un long coma. C'est pourtant la lumière, la douceur et le réconfort qui prédominent dans ce récit. C'est la vie et ses petits bonheurs, malgré les deuils qu'elle nous apporte, qui y sont célébrés. Sylvie Drapeau offre deux clés à son personnage pour l'aider à cheminer: le magnifique pouvoir des mots et la portée d'une passion. Nous accompagnerons Rose à travers les pensées qu'elle écrira dans son journal, pour ensuite les lire à sa maman, et dans sa découverte du fabuleux monde du théâtre, un univers qui éclairera sa route. *Dès 9 ans.* **ANIK BEAULIEU** / Carpe Diem (Mont-Tremblant)

7. ZIPOLARIS (T. 2): LE SENTIER DE LA PEUR / J. L. Blanchard, Fides, 216 p., 17,95\$

Comme dans le premier tome de la série, Nat se retrouve impliqué dans une aventure rocambolesque où il devra faire preuve de courage et d'altruisme. Ses amis les Zipoïdes, ces petits êtres attachants et hilarants, ont encore une fois besoin de son assistance pour mener à bien cette mission. Monsieur Blanchard nous sert à nouveau un récit ficelé avec brio, rempli de mystères et de dangers, qui nous tient constamment sur le qui-vive. Se retrouver dans un univers inquiétant et sourire tout à la fois... une belle expérience! *Dès 10 ans.* **ANIK BEAULIEU** / Carpe Diem (Mont-Tremblant)

8. MINA ET SA BÊTE / Caroline Merola, La courte échelle, 160 p., 18,95\$

Une belle fable écologique qui vous fera découvrir de magnifiques illustrations. Caroline Merola l'a si bien écrite que dès qu'on lit les premières lignes, nous avons l'étrange impression que cette bête est réelle et qu'elle se cache en attendant le bon moment pour sortir. On pourrait croire aux premières pages que la bête est méchante, mais loin de là. J'aperçois la bête comme la protectrice de la forêt et une alliée pour Mina et son frère Jérôme. Ce roman graphique porte un puissant message sur la protection de la nature et sur le fait qu'elle a besoin de se protéger. Nul besoin de chercher trop loin, le message transmis est parfaitement compris. *Dès 6 ans.* **ROXANNE MICHEL-RICHARD** / Raffin (Repentigny)

Parfois, un coup de main n'en est pas forcément un...



En librairie le 28 février

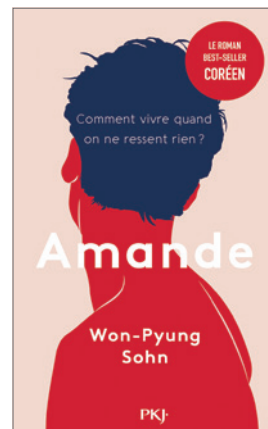


**Léo,
c'est Léo.
Il a un corps
d'adulte,
le cœur et l'esprit
d'un enfant.**

De la même autrice,
Christine Arbour :



BOUTON D'OR ACADIE
Créé en Acadie - imprimé au Canada



LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. C'EST SALE! LA GRANDE HISTOIRE DE L'HYGIÈNE /
Piotr Socha et Monika Utnik-Strugata (trad. Lydia Waleryszak),
La Martinière Jeunesse, 196 p., 34,95 \$

Féru de documentaires jeunesse, j'apprécie particulièrement le graphisme et les illustrations de Piotr Socha, qui nous avait offert *Les abeilles* et *Les arbres*. Ici, avec l'autrice Monika Utnik-Strugata, il crée une véritable encyclopédie qui n'a rien à envier aux ouvrages pour adultes. Toute l'histoire de l'hygiène est abordée, de l'Égypte ancienne jusqu'à la station spatiale internationale, des premières canalisations romaines aux variétés de toilettes à travers les époques, en passant par les rituels de purification et le manque d'eau de bien des régions sur la planète encore aujourd'hui, le tout avec autant de rigueur que d'humour. En résulte un livre précieux à conserver toute la vie, superbe et très instructif! Bravo aux éditions de la Martinière pour l'audace!
Dès 10 ans. **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

2. STÉRÉOTYPES AUX COMMANDES / Tanya Lloyd Kyi et
Drew Shannon (trad. Catherine Ego), La courte échelle, 88 p., 18,95 \$

On le sait, malgré toute notre bonne volonté, nous sommes tous capables d'avoir des préjugés et de perpétuer des stéréotypes. Ces raccourcis mentaux peuvent nous faire dire des paroles maladroites ou prendre des décisions malheureuses. Personne n'est à l'abri! Il ne faut cependant pas se contenter de l'admettre, il faut aussi saisir pourquoi. Dans ce documentaire, on fait appel à la science pour expliquer aux ados d'où proviennent les biais inconscients et les idées préconçues. À l'aide d'études récentes et d'exemples concrets, les auteurs démontrent la nocivité de ces comportements tout en donnant des pistes de réflexion et des solutions afin de favoriser une plus grande ouverture d'esprit. Un ouvrage positif, éclairant et hyper pertinent!
Dès 11 ans. **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

3. AMANDE / Won-pyung Sohn (trad. Sandy Joosun Lee et Juliette Lê),
Pocket Jeunesse, 334 p., 33,95 \$

Ce qui marque le plus dans cette histoire, ce sont les réactions froides du personnage. Dès le début, Yunjae vit dans la tragédie: celle de l'incompréhension des émotions. Une vie objective, sans torrent intérieur. Une amande sous-développée qui le démarque de ses pairs. «Un adorable monstre», comme dit sa grand-mère. Mais malgré les événements considérés comme bouleversants dans une vie normale, Yunjae reste impassible. Même la mort ne peut éveiller son amande endormie. Peut-être que l'amitié l'aidera à voir le monde sous une autre perspective? Dès 14 ans. **CIEL DUCHARME** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

4. MA PREMIÈRE FOIS : RECUEIL DE NOUVELLES SEXU /
Collectif dirigé par Karine Glorieux, La Bagnole, 248 p., 24,95 \$

Cette fameuse première fois que tout le monde attend, soit avec crainte ou avec impatience. Une première fois, est-ce que c'est aussi stressant qu'on le pense? Aussi parfait que les films nous le laissent croire? Aucunement! Une première fois peut également être maladroite, salissante, douce, rude, vraiment poche ou vraiment orgasmique. Il y a tant d'histoires différentes au sujet de ce fameux événement que l'on ne peut définir ce qu'il est vraiment. Dans ce livre, vous allez découvrir plein de nouvelles qui vous correspondront ou non! Rappelons-nous qu'une première fois, ce n'est peut-être pas la dernière! Dès 14 ans. **CIEL DUCHARME** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

5. DANS LES SOULIERS D'AMÉDÉE /
Véronique Lambert et Éléna Comte, Fonfon, 32 p., 21,95 \$

Une fois de plus, les éditions Fonfon réussissent à former le duo parfait pour rendre accessible aux enfants un sujet difficile à expliquer. Véronique Lambert, autrice, et Éléna Comte, illustratrice, démontrent ce qu'est l'empathie. Pour comprendre la réalité des autres, Amédée, le cordonnier, chausse leurs souliers. Nuit après nuit, il prend la place de plusieurs personnes et à travers ces voyages, il ressent toute une gamme d'émotions. Cet album utilise l'énumération pour créer un rythme intéressant en plus d'offrir aux enfants une belle musicalité avec les rimes présentes dans chaque paragraphe. Pour les enseignant.es, du préscolaire à la 6^e année, sachez qu'à la fin de l'album se trouvent des suggestions d'activités à réaliser. Dès 5 ans. **ANNE GUCCIARDI** / Raffin (Repentigny)





SOPHIE

GAGNON-ROBERGE

/ ENSEIGNANTE DE FRANÇAIS AU SECONDAIRE DEVENUE AUTEURE EN DIDACTIQUE, FORMATRICE ET CONFÉRENCIÈRE, SOPHIE GAGNON-ROBERGE EST LA CRÉATRICE ET RÉDACTRICE EN CHEF DE SOPHIELIT.CA. /

CHRONIQUE

PARLER PLUS FORT

« CELUI-LÀ EST BIEN BIEN ! », « SI VOUS AVEZ AIMÉ HARRY POTTER... », « REGARDE COMME CELUI-CI... »... DIFFICILE DE NAVIGUER DANS LA MER DE PARUTIONS, MAIS AUSSI DANS LA MARÉE DES MÉDIATEURS. CHACUN A UN LIVRE À CONSEILLER, CHACUN TENTE D'ÉLEVER LA VOIX PLUS HAUT QUE LES AUTRES. MAIS QU'EST-CE QUI ACCROCHE VRAIMENT ? QU'EST-CE QUI FAIT QUE C'EST AVEC CE LIVRE PLUTÔT QU'UN AUTRE QUE LE VISITEUR REPART ?

Parfois, il suffit d'une lecture. Au Salon du livre de Montréal, c'est Mélissa Baril, libraire du Caribou à lunettes, enseigne qui défend la littérature jeunesse francophone à Détroit (!), qui a su captiver l'attention de Paul, petit bout de chou de 9 mois, grâce au talent indéniable de Valérie Picard, l'éditrice de Monsieur Ed à la plume et au pinceau pour *Boumbidoum*.

Il faut dire qu'on tombe amoureux dès la couverture de cet adorable personnage à l'aspect pelucheux et à la gomme balloune éclatée qui s'exprime dans son propre langage et nous invite à le suivre sur la planète Badabang où, c'est peut-être difficile à croire, la vie était autrefois paisible. Du moins avant l'épidémie de fous rires (et donc de multiplications des Dingplouf)! C'est pour ça que Boumbidoum est arrivé sur Terre. Mais il s'ennuie et cherche quelqu'un pour jouer avec lui. Et pourquoi pas le lecteur? Il faut dire que Boumbidoum peut se transformer en une foule de formes et d'animaux: triangle, carré, mais aussi ver de terre et tyrannosaure, il suffit de demander! Toutefois, il faut faire bien attention à ne pas le faire rire pour éviter qu'il se multiplie et envahisse la Terre. Et à entendre les éclats lancés par tous ceux qui jettent un coup d'œil au livre... ça risque d'être plus complexe que prévu!

Carolyn Chouinard et Lora Boisvert, elles, doivent trouver des moyens de faire connaître leur nouvel opus. Déjà fort actives en littérature jeunesse, les deux autrices, mère et fille, ont choisi de créer leur propre maison d'édition pour mener à bien leur projet de livre de lecture à réalité augmentée, une technique qui existe dans les albums au Québec, mais se fait discrète dans les œuvres plus longues.

Ainsi, au fil de la lecture du *Message secret de la Buse*, le lecteur est amené à utiliser un téléphone et l'application AppLit pour découvrir des définitions, des vidéos et des audio qui parfois servent simplement à bonifier l'expérience, mais sont aussi souvent de véritables morceaux de texte, incontournables pour la bonne compréhension du récit.

Dans le premier tome de *Bandits des mers*, on suit le jeune William en visite sur l'île de Sainte-Marie de Madagascar qui, à la suite d'un coup sur la tête, se réveille prisonnier d'un royaume de pirates dans des îles inconnues. Pour retrouver sa liberté, il doit amasser 500 doublons d'or, ce qui n'est pas aisé

Au pays des merveilles

quand il peut à peine en gagner deux par semaine avec le seul emploi qu'il a trouvé, soit laveur de vaisselle. Des clients de l'auberge le mettent toutefois sur une piste: le célèbre pirate Buse aurait enterré un immense trésor avant sa mort et aurait laissé un cryptogramme pour en indiquer sa localisation. Pour mettre la main dessus et ainsi pouvoir retrouver les siens, William devra donc utiliser toute son intelligence et sa ruse...

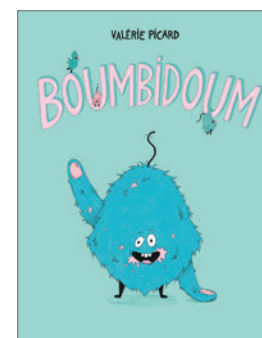
C'est l'occasion d'une aventure riche en rebondissements, de quoi interpeller les jeunes lecteurs de 9 ans et plus avides d'action. Si certains visuels sont plus basiques, les échanges vocaux entre pirates ajoutent vraiment à l'expérience et ce récit pourrait avoir une longue vie et être le premier d'une série!

Pour les lecteurs et lectrices plus âgés, parler plus fort, ça passe surtout par les réseaux sociaux, canaux d'information privilégiés... notamment TikTok. Et ça, l'autrice Jessyca David l'a compris. Elle a ainsi lancé sa page TikTok (@jesss.david) à peu près au moment où elle a signé son premier contrat d'édition. « Je voulais partager avec les gens mon processus de publication autant que mes coups de cœur littéraires. C'était pour moi une façon de connecter avec des lecteurs qui avaient les mêmes centres d'intérêt que moi et aussi de bâtir une communauté forte dans le milieu où j'allais me propulser. » Enseignante de français au secondaire de formation, la native de Québec est devenue entrepreneure depuis six ans. Son expérience en marketing et gestion de communauté lui a servi pour croître sur TikTok. « Cependant, affirme-t-elle, c'est un travail constant, acharné, d'être actif sur les réseaux sociaux, car c'est énormément chronophage et ça demande de s'exposer beaucoup, d'être vulnérable. »

Encore faut-il que le livre soit bon pour aller chercher son public, pari réussi ici alors que *La note brisée* et sa suite, *Une octave trop haut*, se font une place dans le marché saturé de romans américains des romances pour jeunes adultes.

Ancrant le premier tome à Québec alors que son héroïne termine le cégep, et le deuxième à Montréal dans le cadre de la première année d'université, Jessyca David raconte l'histoire d'Emma qui doit apprendre à vivre avec les souvenirs d'un accident de voiture qui a failli tuer devant elle son pire ennemi... un jeune homme pour qui elle éprouve aussi une attirance folle. Plongée dans un état dépressif, elle a l'impression que rien ne peut lui redonner sa joie de vivre jusqu'à ce qu'arrive Étienne, ami d'un ami, pour la secouer. À force de courses, de balades et de douceur, il arrive à la sortir peu à peu de son marasme et lui permet de se reconstruire. Mais le retour de Liam fait éclater cette bulle et Emma en vient à comprendre qu'elle doit s'éloigner de celui qui éveille tous ses sens pour parvenir à se retrouver elle-même. À Montréal, elle apprivoise le rythme universitaire et fait des rencontres surprenantes qui l'amènent à découvrir de nouvelles facettes de sa personnalité. Toutefois, Liam n'est jamais bien loin dans ses pensées, et son cœur (comme son corps, d'ailleurs) balance sans cesse...

Si le sujet semble limite pour un public adolescent, il faut savoir que ces « *enemy to lovers* » sont les romans qui accrochent le plus les 14 ans et plus en ce moment. Il s'agit donc d'une balle à saisir au bond pour les auteurs, mais aussi les éditeurs. Tendre l'oreille pour connaître ce qui fonctionne le plus dans un marché est souvent une bonne façon de trouver un filon... à exploiter ensuite avec sa propre originalité! ♦



BOUMBIDOUM
Valérie Picard
Monsieur Ed
54 p. | 22,95\$



BANDITS DES MERS: LE MESSAGE SECRET DE LA BUSE
Carolyn Chouinard et Lora Boisvert
AppLit
224 p. | 25\$

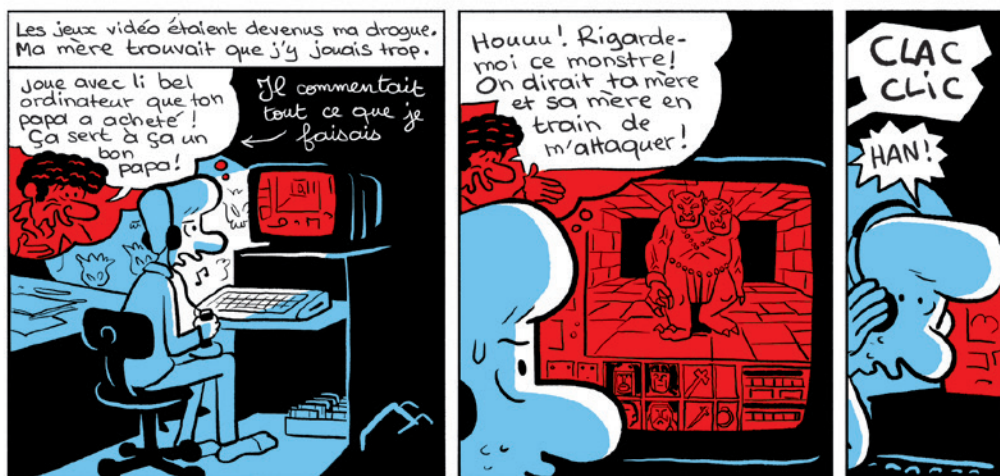


UNE OCTAVE TROP HAUT
Jessyca David
Pratico Édition
368 p. | 24,95\$ ♦

DANS
L'ŒIL DE
Riad Sattouf



© Marie Rouge / Allary Éditions

Extraits de *L'Arabe du futur* (t. 6) (Allary Éditions) : © Riad Sattouf

/

LE 25 JANVIER DERNIER, RIAD SATTOUF RECEVAIT LES HONNEURS DU GRAND PRIX D'ANGOULÊME 2023, QUI COURONNE L'ENSEMBLE DE L'ŒUVRE D'UN BÉDÉISTE. CETTE RÉCOMPENSE ARRIVE SENSIBLEMENT AU MÊME MOMENT QUE PARAÎT, AU QUÉBEC, LE SIXIÈME ET DERNIER VOLET DE SA SÉRIE À SUCCÈS *L'ARABE DU FUTUR* : L'OCCASION PARFAITE DE NOUS ENTREtenir AVEC CET AUTEUR DONT LE REGARD EST AUSSI AIGUISÉ QUE SES CRAYONS.

—
PAR MICHEL GIGUÈRE
—

La conclusion de ce récit autobiographique se distingue par son débit, par le rythme de sa narration (le tome 6 couvre dix-sept ans alors que les autres tomes, sauf exception, se limitaient à deux ans), mais aussi par le contexte de sa réalisation : « J'ai soumis le crayonné des cinq premiers tomes à mes lecteurs et lectrices de confiance et je récoltais leurs avis, leurs remarques, que j'intégrais après coup. » Une démarche d'une rare humilité pour un bédéiste déjà bien établi au moment d'entamer cette série, en 2014. « Au début de l'année, poursuit-il, je me suis cassé le bras, alors j'ai disposé de beaucoup moins de temps pour réaliser le sixième. J'ai dessiné les planches directement à l'encre, sans passer par les étapes préliminaires, à la manière de mes idoles Moebius et Druillet. Et j'ai réalisé que j'arrivais à écrire de façon beaucoup plus instinctive qu'auparavant. J'évite désormais de trop intellectualiser. »

Il n'en continue pas moins de réfléchir à son public cible : « Dans la première partie de ma carrière, j'avais envie de faire des bandes dessinées choquantes avec un humour *trash*, comme Crumb ou Vuillemin, alors que j'ai conçu *L'Arabe du futur* pour qu'il plaise à ma grand-mère bretonne. Dès lors, j'ai touché un lectorat bien plus large. » Sattouf nomme des auteurs des générations précédentes, mais confie ne pas lire de BD de ses contemporains... mis à part ses amis : « Je me préserve de l'influence des autres. Je ne relis que les vieilles bandes dessinées que j'aimais enfant ou adolescent, retournant sur les passages qui m'avaient marqué pour observer comment c'est raconté. »

Le sixième opus de *L'Arabe du futur* contient une scène où le jeune Riad a une révélation à la lecture de *Livret de phamille* de Jean-Christophe Menu, à savoir qu'on peut raconter la vraie vie en BD. C'est bien plus qu'une anecdote, quand on songe au caractère autobiographique ou biographique de nombre de ses œuvres. « Ça semble une aberration, mais je ne suis pas un grand amateur du genre. Je trouve que les auteurs sont en général beaucoup trop gentils avec leurs proches. Menu, lui, était grinçant, sans pitié. Je crois que les lecteurs se sentent interpellés en voyant un auteur décrire aussi frontalement son entourage. »



Je est un autre

L'Arabe du futur est narré à la première personne, ce qui va presque de soi étant donné que l'auteur y raconte ses souvenirs. Il s'agit néanmoins d'un *je* distancié, puisque c'est Riad adulte qui narre au passé. Dans son autre série qui fait un malheur, *Les cahiers d'Esther*, la narration est non seulement au *je*, mais un *je* au temps présent, avec un ton et un premier degré propres à la prime jeunesse. Comment un quadragénaire peut-il s'effacer au point de se faire oublier, au profit d'une fillette (qui devient une adolescente en cours de série)? «Un soir, la fille d'un couple d'amis s'est mise à me raconter son quotidien d'écolière avec un franc-parler très drôle. Je me suis dit qu'il y avait là matière à faire une bande dessinée percutante. Or, au même moment, le magazine *L'Obs* m'a proposé de publier une planche par semaine. Je venais de quitter *Charlie Hebdo* où paraissait *La vie secrète des jeunes*, pour laquelle je voyais les choses à travers mon propre prisme, plutôt sombre, et cette jeune fille me donnait une autre vision. Je la laisse me décrire son monde et ça me donne des vacances de moi-même!»

Mettre en images le regard d'Esther n'empêche nullement Sattouf de continuer à nous livrer son regard à lui — implacable — sur notre époque. De *Retour au collège* à *Pascal Brutal*, la BD semble être pour lui un moyen d'aborder autrement, à son échelle, des enjeux socioculturels ou même géopolitiques. «Je crois que tout livre est politique. Mais en tant que lecteur ou spectateur, je me désintéresse des œuvres trop ouvertement idéologiques qui font la morale. Et en tant qu'auteur, j'essaie de me centrer sur les faits et les actions sans trop souligner les thèmes, les enjeux. Les actes et les points de vue des personnages se suffisent à eux-mêmes. Et ça devient forcément géopolitique parce que les personnages sont aux prises avec l'Histoire. Mais je m'intéresse au plan personnel, pas aux généralités. Je m'efforce de rester au plus proche de ce qui s'est passé.»

Vus d'ici, les rapports entre l'Europe et les Arabes demeurent un sujet éminemment sensible, délicat. Je lui pose néanmoins la question : quelles sont les réactions de la communauté arabe à *L'Arabe du futur*? «Je sens que vous allez être déçu, mais les occasionnels témoignages négatifs me parviennent de gens qui n'ont lu que le titre. Le mot *Arabe* est devenu quasiment péjoratif en France, et le titre à lui seul peut choquer. Mais je n'ai pas reçu un seul commentaire négatif de ceux qui ont lu les livres! Cela dit, ça me plaît en tant qu'auteur de provoquer de petits électrochocs. Moi, j'aime quand un livre bouscule mes certitudes.»

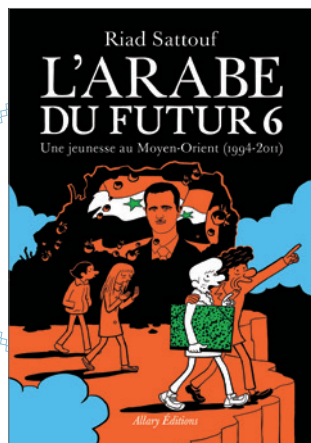
L'Arabe du futur est traduit en vingt et une langues... mais pas en arabe. «Il existe très peu d'éditeurs qui traduisent en langue arabe, explique Sattouf, et ils ne veulent s'engager que pour le tome 1, ce qui ne m'intéresse pas.»

L'adulte du futur

Riad Sattouf raconte ses jeunes années, celles d'Esther, celles de Vincent Lacoste dans *Le jeune acteur*... Il y a eu *Retour au collège*, *Manuel du puceau*, *La vie secrète des jeunes*... Jérémie n'était pas tellement vieux lui non plus... Sans oublier son premier film, *Les beaux gosses*. On est porté à conclure qu'il aime les jeunes, les ados... sauf qu'il les dépeint avec si peu d'indulgence qu'on se demande s'il ne serait pas plus juste de dire qu'il *s'intéresse* à eux. «Ça me fait plaisir que vous le remarquiez! Ce qui m'intéresse dans la jeunesse, c'est cette espèce de manège constant qui amène les humains à répéter les mêmes choses de génération en génération. Récemment, je lisais des philosophes stoïciens, et ça m'a ému de lire qu'ils se posaient les mêmes questions il y a 2 000 ans : comment transmettre nos valeurs aux jeunes, l'amour de la démocratie... Je m'intéresse aux adultes du futur, c'est passionnant de deviner dans le jeune d'aujourd'hui ce que va être la société de demain. On est le produit d'une éducation, c'est important pour moi de le répéter dans mes bandes dessinées.»

Qui donc lit les albums de Riad Sattouf? «C'est le lectorat dont je rêvais : des gens de tous horizons, de toutes origines, de toutes classes sociales, de toutes générations, des personnes âgées qui ne se croyaient pas capables de lire de la bande dessinée... des gens de la vraie vie, j'ai envie de dire!»

Il reste discret sur ses nouveaux projets : «Je continue *Les cahiers d'Esther*, *Jeune acteur*, j'ai des idées de bandes dessinées et de films... Je citerai le titre d'un film d'Alain Resnais : *Vous n'avez encore rien vu*.» ♦



L'ARABE DU FUTUR (T. 6)

Riad Sattouf
Allary Éditions
184 p. | 39,95\$



LA
MAISON
DE
L'ÉDUCATION

LIBRAIRIE
GÉNÉRALE

DEPUIS 1967



librairie@lamaisondeleducation.com

Achats en ligne:
maisondeleducation.leslibraires.ca

10 840 av. Millen
Montréal (QC) H2C 0A5
Tél.: 514 384-4401

bayard



-15%
sur nos abonnements!

PUBLICATIONS
bld

En mars, participez au
MOIS des Magazines JEUNESSE

Feuilletez **GRATUITEMENT**
nos magazines
+ Concours en ligne!



Plus de
2 000 \$
en prix
à gagner!

1^{er} PRIX  **Hilton**
QUÉBEC 

Valeur totale de **1 100 \$**

1 forfait Évasion familiale au Hilton Québec d'une valeur de 450\$ + Un ensemble de jeux de société Gladius, des magazines et livres de Bayard Canada.

2^e PRIX Valeur de **700 \$**

Un ensemble de jeux de société Gladius, des magazines et livres de Bayard Canada.

3^e PRIX Valeur de **300 \$**

Un ensemble de jeux de société Gladius, des magazines et livres de Bayard Canada.

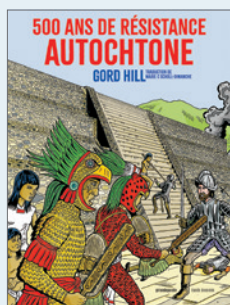
Pour tous les détails :
L'offre se termine le 31 mars 2023

bayardjeunesse.ca/LIB

DES BD QUI ÉBRANLENT

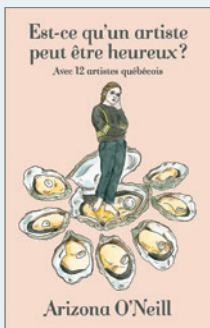
1. 500 ANS DE RÉSISTANCE AUTOCHTONE / Gord Hill (trad. Marie C Scholl-Dimanche), *Prise de parole*, 140 p., 29,95 \$

L'histoire officielle de la colonisation est ici dénouée, déboulonnée, réécrite, dans la perspective des descendants de ceux qui l'ont vécue. De Christophe Colomb aux manifestations anti-pipeline de 2020, Gord Hill transcrit l'histoire de son peuple comme un acte de résistance. En choisissant le médium de la BD, en s'appuyant sur des chiffres validés, en utilisant une ligne claire et une typographie facile de lecture, il rend accessible à tous, dès le secondaire, cette BD qui s'est déjà vendue, en anglais, à 10 000 exemplaires. Si les images sont brutales, saisissantes, parfois même sanglantes, c'est pour faire le contre-pas à l'histoire officielle actuelle qui veut que la colonisation se soit passée dans le respect.



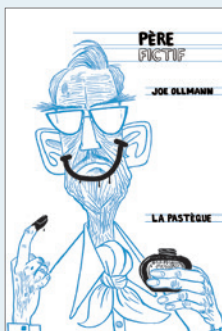
2. EST-CE QU'UN ARTISTE PEUT ÊTRE HEUREUX ? / Arizona O'Neill, *Publications Zinc*, 140 p., 26,95 \$

Pour ce projet, Arizona O'Neill a rencontré douze créateurs qu'elle estime : Chloé Savoie-Bernard, Daphné B., Heather O'Neill (psst ! Arizona est sa fille !), Hubert Lenoir, Julie Doucet, Klô Pelgag, Laurence Philomène, Mirion Malle, MissMe, Pascal Girard, Patrick Watson et Walter Scott. En ressort des entretiens illustrés en BD où les créateurs interrogés parlent de leur passé, de leur démarche artistique, de leur vision des choses, de ce que devrait être le bonheur. Le style graphique prend les airs de celui ou celle qu'il met en vedette et le rendu textuel est très convaincant, va vite en profondeur et retient l'essence du propos. Une BD qui offre beaucoup de matière à réflexion sur l'art, la norme et la pression.



3. PÈRE FICTIF / Joe Ollmann (trad. Luba Markovskaia), *La Pastèque*, 212 p., 32,95 \$

Comment réparer le passé, lointain ou rapproché ? Avec un humour noir — mais plusieurs envolées joviales également —, Ollmann offre l'histoire de Caleb, 45 ans, dont le père a fait sa célébrité en créant des BD sur leur vie familiale sous un angle tendre et sirupeux, alors qu'en réalité, il était un père absent. Caleb, qui n'a encore rien digéré de tout cela et qui est somme toute fort immature, tentera enfin de prendre les choses en main. Mais ce sera la dégringolade. Et, preuve que le tout est de qualité : dans sa langue originale anglaise, ce livre a été la première BD à être finaliste aux Prix littéraires du Gouverneur général !



ENTRE PARENTHÈSES

Vive les adaptations en BD !



Cette saison, le neuvième art s'abreuve à même la littérature romanesque afin d'offrir des adaptations qui plairont autant aux lecteurs de classiques qu'à ceux qui aiment les romans plus actuels.

Tout d'abord, Louis Paillard adapte chez Flammarion *La carte et le territoire*, de Michel Houellebecq, d'un coup de crayon réaliste et vif. Le texte y prend beaucoup de place — pas étonnant, il a quand même remporté le Goncourt 2010, ce texte ! —, un peu à la manière d'un roman illustré, mais disposé en gaufrier. On y parle d'argent, d'art, de mort, de tourisme, de tout ce que la vie n'a pas nécessairement de plus reluisant. Mais d'amour aussi.

On plonge ensuite dans *Gatsby le magnifique* (Philéas), avec des images bien aérées aux contours sobres et aux couleurs pastel, signées Aya Morton. Le clinquant des Années folles de Fitzgerald est ici souligné par le chic des personnages. La délicate adaptation du texte par Fred Fordham va à l'essentiel, tout en demeurant finement tissée.

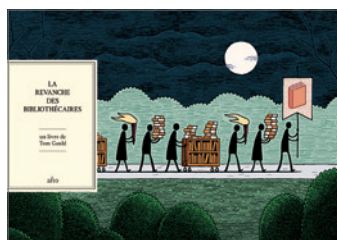
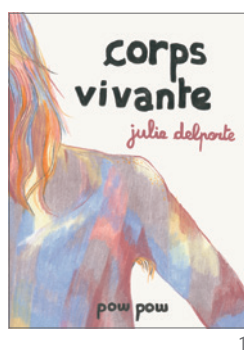
Le roman *La tresse* (Soleil) de Laetitia Colombani reprend également vie dans un roman graphique, après avoir conquis plus d'un million de lecteurs grâce à cette histoire qui se dessine sur trois continents (Amérique, Europe, Inde) et qui met en scène trois destins entrelacés. En véritable hommage à la liberté et à la condition féminine, en roman ou en BD, *La tresse* bouleverse.

Pog et Naïs Quin adaptent en BD chez Albin Michel *Sa majesté des chats*, la dystopie de Bernard Werber. Alors que les chats comme les humains sont dirigés par Bastet, une chatte qui n'a pas la patte de velours, ils tentent de résister à une invasion de rats. Bastet recherchera alors des alliés d'autres espèces pour vaincre la menace, le tout sous un habile coup de crayon.

Sous son dos toilé, la nouvelle traduction du *Portrait de Dorian Gray* par Enrique Corominas chez Daniel Maghen éditeur a de quoi épater. Le texte d'Oscar Wilde y est illustré dans des teintes de bleu très riches, faisant saillir la personnalité esthète de son protagoniste, mais aussi la noirceur qui, tranquillement, l'habite. Si Corominas s'était attaqué en 2011 à ce même texte, c'était en choisissant des parties déterminantes. Ici, il reprend le boulot, s'inspire encore des magazines d'époque, mais accompagne cette fois le texte dans son intégralité. Chez le même éditeur, l'adaptation de *L'île au trésor* de Louis Stevenson par l'excellent Riff Reb's retiendra également grandement l'attention.

Les amateurs d'Agnès Martin-Lugand pourront lire l'adaptation BD de *La vie est facile, ne t'inquiète pas* (Michel Lafon), par Véronique Grisseaux et Cécile Bidault. L'auteure, formée en psychologie et qui en est à dix romans et autant d'années d'écriture depuis *Les gens heureux lisent et boivent du café*, propose ici l'histoire d'une femme en pleine reconstruction qui reprend en main son café littéraire. Les couleurs de la BD y sont douces et enveloppantes, comme l'histoire !

Oh, et finalement, on propage la bonne nouvelle sans toutefois vous offrir de date officielle de sortie : Manu Larcenet adaptera chez Dargaud *La route*, de Cormac McCarthy. Ce sont quelques images dévoilées sur son compte Instagram qui en font foi !



LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. CORPS VIVANTE /

Julie Delporte, Pow Pow, 268 p., 35,95\$

Après *Moi aussi je voulais l'emporter*, Delporte signe un nouveau roman graphique, dans lequel elle reprend le genre de l'essai autobiographique pour nous offrir un récit empreint de sensibilité, à la croisée de l'intime et du social. À travers une écriture minimaliste et des dessins remplis de couleurs, de vie et de douceur, *Corps vivante* livre les réflexions personnelles de l'autrice sur son rapport à la sexualité et retrace le cheminement qui l'a amenée à «devenir» lesbienne à l'âge de 35 ans. Une œuvre fortement marquée par la pensée de Monique Wittig, qui prend à bras le corps la question du lesbianisme politique et nous invite à réfléchir sur les violences sexuelles, les injonctions liées à l'hétéronormativité et la reconstruction.

MALIKA FERRACHE / Raffin (Montréal)

2. LA REVANCHE DES BIBLIOTHÉCAIRES /

Tom Gauld (trad. Éric Fontaine), Alto, 180 p., 26,95\$

Humour, culture, intelligence et sagacité; dans le plus pur esprit de ce qui a fait sa renommée, le génie derrière *Vous êtes tous jaloux de mon jetpack*, *En cuisine avec Kafka* et *Le département des théories fumeuses* remet ça une fois de plus et réussit encore à nous éblouir avec ses références pas si obscures et ses idées lumineuses. Le bédéiste jette cette fois-ci son dévolu sur les aspects les plus navrants ou drolatiques du monde littéraire et, par extension, de l'univers au sein duquel évoluent tous ceux qui de près ou de loin ont affaire aux livres ou à la littérature. Bibliothécaires, libraires, auteurs, éditeurs, critiques et autres parangons livresques sont ainsi joyeusement convoqués. Il faudrait vraiment ne pas s'aimer pour boudier son plaisir, ici. **PHILIPPE FORTIN** / Marie-Laura (Jonquière)

3. VINYASA NINJA (T. 2): LA VOIE DU SAMOURAÏ /

Olivier Hamel et Olivier Carpentier, Presses Aventure, 48 p., 14,95\$

BD hybride aux influences manga, à la fois fiction, guide pratique de yoga et livre-jeu, avec *Vinyasa Ninja*, vous tenez un ovni dans vos mains! Quelque chose de différent qui saura conquérir certains lecteurs les plus récalcitrants. Le tome 1 a rencontré un fort succès avec d'excellents retours de jeunes pour qui cette BD a été d'une grande aide à la maîtrise de soi et à la concentration. On surfe ici sur ce même objectif et on aime beaucoup les planches d'autocollants qui incitent le lecteur à se surpasser pour arriver à faire toutes les nouvelles postures de yoga présentées dans ce tome 2. Une conjugaison réussie entre bande dessinée branchée, dépassement de soi, aventure spirituelle et... ninjas! **Dès 6 ans.** **LIONEL LÉVÊQUE** / De Verdun (Montréal)

4. BETA... CIVILISATIONS (T. 2) /

Jens Harder (trad. Stéphanie Lux), Actes Sud/L'an 2, 368 p., 74,95\$

Huit ans! Huit ans que j'attends la suite de cet incroyable chef-d'œuvre qu'est *Beta... civilisations (t. 1)*. Il y a eu *Alpha*, l'histoire de l'univers jusqu'aux premiers hominidés, le premier tome de *Beta*, des premiers hommes jusqu'à l'Empire romain et maintenant, Jens Harder nous plonge dans les 2 000 dernières années avec 2 000 images à couper le souffle. Si vous n'avez jamais ouvert un livre de Jens Harder, faites-le le plus vite possible! Vous allez tomber sur le derrière de voir cette masse de travail et d'érudition servie avec si peu de mots. Oui, le prix pourrait ralentir vos ardeurs, mais croyez-moi, c'est un cadeau à (vous) faire qui le vaut largement. C'est un incontournable dans votre bibliothèque! **SHANNON DESBIENS** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

5. LÉVIATHAN (T. 2) /

Shiro Kuroi (trad. Alex Ponthaut), Ki-oon, 162 p., 18,95\$

Alors là! J'ai terriblement hâte de lire la conclusion dans le prochain tome! Cette histoire — qui peut rappeler *Sa Majesté des Mouches* — met en scène des jeunes livrés à eux-mêmes à bord d'un vaisseau qui court à sa perte, et qui deviennent de vraies bêtes enragées en bénéficiant des dernières heures d'oxygène. C'est tout simplement haletant et cruel! Cœurs sensibles s'abstenir, car ça ne fait pas dans la dentelle. Encore une fois, j'ai été ravi par la qualité du dessin et de l'encrage exceptionnel. C'est terriblement bien maîtrisé. C'est bien ficelé et on a bien hâte de voir où aboutiront l'exploration et les conclusions de nos pilleurs d'épaves. Les amateurs d'horreur et de bandes dessinées sombres y trouveront leur compte. On s'en reparle après le troisième volet! **SHANNON DESBIENS** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

6. THE ICE GUY & THE COOL GIRL (T. 1) /

Miyuki Tonagaya, Mangetsu, 130 p., 16,95\$

Himuro est le descendant de la femme des neiges. Ses émotions sont liées, malgré lui, à ses pouvoirs. Une tempête de neige surgit en plein été? C'est Himuro qui est passé dans le coin, chamboulé par un événement provoqué par celle qu'il aime. Celle en question, c'est Fuyutsuki, sa collègue et heureuse élue de son cœur, qui est tombée elle aussi sous son charme. Mais qui va faire les premiers pas? Un peu de fantastique mélangé à la réalité qui donne une romance attendrissante: voilà le genre de ce manga! Nos deux personnages principaux vivent à leur rythme leur histoire d'amour naissante. Chaque moment est unique et on en redemande! Avec une page couverture attrayante, c'est assurément un gros coup de cœur! **SANDRINE ARRUDA** / Carcajou (Rosemère)

7. THE YAKUZA'S GUIDE TO BABYSITTING (T. 1) /

Tsukiva (trad. Aline Kukor), Kana, 146 p., 13,95\$

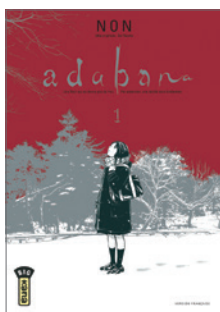
C'est avec grand enthousiasme que Kirishima, yakuza pour le clan Sakuragi, accepte son nouveau boulot: être la nounou de la fille de son chef! La tâche ne sera peut-être pas aussi facile qu'il le pensait puisque la petite Yaeka est très timide. Mais qui n'essaie rien n'a rien, et, qui sait, être accompagné tout le temps d'une enfant pourrait éventuellement l'adoucir. On s'attache vite à Yaeka avec sa bouille toute mignonne et même au personnage principal malgré sa personnalité quelque peu tordue à certains moments. C'est aussi amusant de voir un yakuza, qui n'a pas l'habitude des enfants, prendre son rôle de nounou très au sérieux. Leurs moments passés ensemble sont tout aussi drôles qu'attachants! Vivement le prochain tome! **SANDRINE ARRUDA** / Carcajou (Rosemère)



8



9



10



11

8. LIGHTFALL (T. 2) : L'OMBRE DE L'OISEAU / Tim Probert (trad. Fanny Soubiran), Gallimard, 248 p., 39,95 \$

Cette quête initiatique est campée dans un bel univers qui saura plaire à tout amateur de *fantasy*. Le monde se bâtit tranquillement, prend en complexité et en nuances au fil des aventures. Le dessin est dynamique et passe de magnifiques planches muettes à des scènes d'action vivantes pleines de suspense. Le jeu entre l'obscurité et la lumière permet aux couleurs de bien ressortir. Les deux protagonistes sont particulièrement sympathiques : Cad en éternel enfant malgré son âge et Béa courageuse malgré son anxiété (merveilleusement bien représentée graphiquement). Entre les moments rigolos et les passages inquiétants, une belle amitié se développe entre eux. **Dès 10 ans.** **GENEVIÈVE AUCLAIR** / La maison des feuilles (Montréal)

9. LE LABYRINTHE INACHEVÉ / Jeff Lemire (trad. Sidonie Van den Dries), Futuropolis, 242 p., 53,95 \$

Avec *Le labyrinthe inachevé*, Jeff Lemire renoue avec ses grands romans graphiques tels *Essex County* et *Winter Road*. L'auteur de *Sweet Tooth* s'inspire cette fois-ci du mythe d'Ariane pour conter son histoire. On retrouve son coup de pinceau caractéristique, ses personnages aux traits bourrus, ce mélange de crayon, d'encre et d'aquarelle avec seulement quelques touches de couleur (ici le rouge du pull en laine de sa fille) pour accentuer les éléments de son intrigue. Le dessin illustre parfaitement la quête de ce père éploré, pour qui la vie s'est arrêtée après la plus douloureuse des pertes. Un *comic* sublime qui touche en plein cœur, comme Jeff Lemire sait le faire. **GUILAINE SPAGNOL** / La maison des feuilles (Montréal)

10. ADABANA (T. 1) / Dai Tezuka (trad. Sophie Duval), Kana, 192 p., 22,95 \$

Le corps démembré de Mako crée une tension dans la vie quotidienne des habitants d'une petite ville japonaise. Qui oserait tuer si brutalement une jeune lycéenne et laisser sa dépouille au bord du lac? Nul autre que sa meilleure amie Mizuki Aikawa, qui avoue ses crimes à des policiers. Rien n'a de sens. Comment a-t-elle pu assassiner la personne qu'elle aimait le plus au monde? Quel était le motif? Découvrez de lourds secrets portés par les deux meilleures amies, Mako Igarashi et Mizuki Aikawa, dans ce manga qui glace le sang et enflammera votre cœur! **CIEL DUCHARME** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

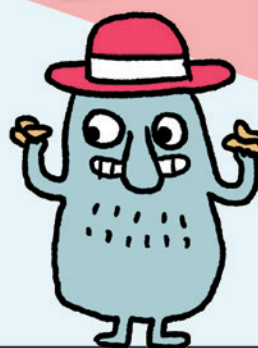
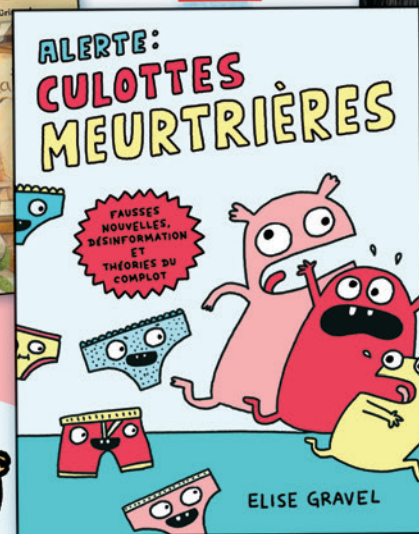
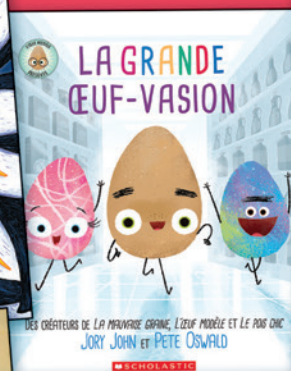
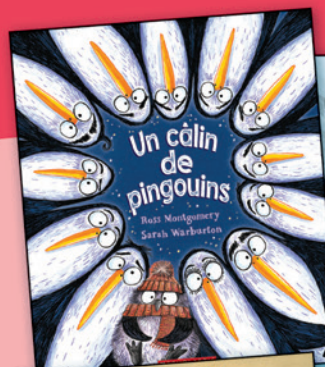
11. LE SECRET DE LA FORCE SURHUMAINE / Alison Bechdel (trad. Liliane Sztajn), Denoël, 242 p., 52,95 \$

À la parution de *Fun Home*, en 2006, Alison Bechdel a soudainement vu son travail être reconnu hors de la communauté LGBTQ+, pour notre bonheur à tous et toutes. Dans la même veine autobiographique, *Le secret de la force surhumaine* explore (en couleurs cette fois) le rapport que Bechdel entretient avec la forme physique. Un rapport compliqué, obsessionnel même, qui l'entraîne non seulement à acheter tous les gadgets en vogue, mais aussi à réfléchir presque compulsivement sur le sujet. Heureusement pour nous, son ironie tragi-comique n'est jamais loin. Le résultat, quelque part à mi-chemin entre l'autofiction et la BD documentaire, est intelligent et savoureux. **STÉPHANE PICHER** / Pantoute (Québec)

ALERTE : LIVRES À LIRE



ALBUMS ILLUSTRÉS



Le pouvoir des mots
Des livres diversifiés pour tous les lecteurs

BANDES DESSINÉES



Le pouvoir des mots
Des livres diversifiés pour tous les lecteurs



Illustrations © Elise Gravel, 2023.



SCHOLASTIC

Les librairies

ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

AU BOULON D'ANCRAGE
100, rue du Terminus Ouest
Rouyn-Noranda, QC J9X 6H7
819 764-9574
librairie@tlb.sympatico.ca

DU NORD

51, 5^e Avenue Est
La Sarre, QC J9Z 1L1
819 333-6679
info@librairiedunord.ca

EN MARGE

25, av. Principale
Rouyn-Noranda, QC J9X 4N8
819 764-5555
librairie@fontainedesarts.qc.ca

LA GALERIE DU LIVRE

769, 3^e Avenue
Val-d'Or, QC J9P 1S8
819 824-3808
galeriedulivre@cablevision.qc.ca

PAPETERIE

COMMERCIALE — AMOS
82, 1^{re} Avenue Est, local O30
Amos, QC J9T 4B2
819 732-5201
papcom.qc.ca

PAPETERIE

COMMERCIALE — VAL-D'OR
858, 3^e Avenue
Val-d'Or, QC J9P 1T2
819 824-2721
librairievd@papcom.qc.ca

PAPETERIE

COMMERCIALE — MALARTIC
734, rue Royale
Malartic, QC JOY 1Z0
819 757-3161
malartic@papcom.qc.ca

SERVICE SCOLAIRE

HAMSTER
150, rue Perreault Est
Rouyn-Noranda, QC J9X 3C4
819 764-5166
librairie@service-scolaire.qc.ca

SERVIDEC

26H, rue des Oblats Nord
Ville-Marie, QC J9V 1J4
819 629-2816 | 1 888 302-2816
logitem.qc.ca

BAS-SAINT-LAURENT

L'ALPHABET
120, rue Saint-Germain Ouest
Rimouski, QC G5L 4B5
418 723-8521 | 1 888 230-8521
alpha@lalphabet.qc.ca

LA CHOUETTE LIBRAIRIE

338, av. Saint-Jérôme
Matane, QC G4W 3B1
418 562-8464
chouettelib@gmail.com

DU PORTAGE

Centre comm. Rivière-du-Loup
298, boul. Thériault
Rivière-du-Loup, QC G5R 4C2
418 862-3561 | portage@bellnet.ca

L'HIBOU-COUP

1552, boul. Jacques-Cartier
Mont-Joli, QC G5H 2V8
418 775-7871 | 1 888 775-7871
hiboucoup@cgocable.ca

J.A. BOUCHER

230, rue Lafontaine
Rivière-du-Loup, QC G5R 3A7
418 862-2896
libjaboucher@qc.aira.com

LIBRAIRIE

BOUTIQUE VÉNUS
21, rue Saint-Pierre
Rimouski, QC G5L 1T2
418 722-7707
librairie.venus@globetrotter.net

L'OPTION

Carrefour La Pocatière
625, 1^{re} Rue, Local 700
La Pocatière, QC G0R 1Z0
418 856-4774
liboptio@bellnet.ca

CAPITALE-NATIONALE

BAIE SAINT-PAUL

Centre commercial Le Village
2, ch. de l'Équerre
Baie-St-Paul, QC G3Z 2Y5
418 435-5432
marie-claude@librairiebaiestpaul.com

CHARBOURG

Carrefour Charlesbourg
8500, boul. Henri-Bourassa
Québec, QC G1G 5X1
418 622-8521

DONNACONA

325, rue de l'Église, local 31
Donnacoona, QC G3M 2A2
418 285-2120

HANNENORAK

87, boul. Bastien
Wendake, QC GOA 4V0
418 407-4578
librairie@hannenorak.com

LA LIBERTÉ

1073, route de l'Église
Québec, QC G1V 3W2
418 658-3640
info@librairielaliberte.com

MORENCY

657, 3^e Avenue
Québec, QC G1L 2W5
418 524-9909
morency.leslibraires.ca

PANTOUTE

1100, rue Saint-Jean
Québec, QC G1R 1S5
418 694-9748

286, rue Saint-Joseph Est
Québec, QC G1K 3A9
418 692-1175

VAUGEUIS

1300, av. Maguire
Québec, QC G1T 1Z3
418 681-0254
librairie.vaugeuis@gmail.com

CHAUDIÈRE-APPALACHES

CHOUINARD
1100, boul. Guillaume-Couture
Lévis, QC G6W 0R8
418 832-4738
chouinard.ca

L'ÉCUYER

Carrefour Frontenac
805, boul. Frontenac Est
Theftord Mines, QC G6G 6L5
418 338-1626

FOURNIER

71, Côte du Passage
Lévis, QC G6V 5S8
418 837-4583
commande@librairiefourmier.ca

LIVRES EN TÊTE

110, rue Saint-Jean-Baptiste Est
Montmagny, QC G5V 1K3
418 248-0026
livres@globetrotter.net

SÉLECT

12140, 1^{re} Avenue,
Saint-Georges, QC G5Y 2E1
418 228-9510 | 1 877 228-9298
libselec@globetrotter.qc.ca

CÔTE-NORD

A À Z
79, Place LaSalle
Baie-Comeau, QC G4Z 1J8
418 296-9334 | 1 877 296-9334
librairieaz@cgocable.ca

CÔTE-NORD

637, avenue Brochu
Sept-Îles, QC G4R 2X7
418 968-8881

ESTRIE

APPALACHES

88, rue Wellington Nord
Sherbrooke, QC J1H 5B8
819 791-0100

BIBLAIRIE GGC LTÉE

1567, rue King Ouest
Sherbrooke, QC J1J 2C6
819 566-0344 | 1 800 265-0344
administration@biblaire.qc.ca

BIBLAIRIE GGC LTÉE

401, rue Principale Ouest
Magog, QC J1X 2B2
819 847-4050
magog@biblaire.qc.ca

LES DEUX SŒURS

285, rue King Ouest
Sherbrooke, QC J1H 1R2
819 678-9296
librairielesdeuxsoeurs@gmail.com

MÉDIASPAUL

250, rue Saint-François Nord
Sherbrooke, QC J1E 2B9
819 569-5535
librairie.sherbrooke@mediaspaul.qc.ca

GASPÉSIE-ÎLES-DE-LA-MADELEINE

ALPHA
168, rue de la Reine
Gaspé, QC G4X 1T4
418 368-5514
librairie.alpha@cgocable.ca

L'ENCRE NOIRE

5B, 1^{re} Avenue Ouest
Sainte-Anne-des-Monts, QC
G4V 1B4
418 763-5052
librairielencrenoire@gmail.com

LIBER

166, boul. Perron Ouest
New Richmond, QC G0C 2B0
418 392-4828
liber@globetrotter.net

NATH ET COMPAGNIE

224, route 132 Ouest
Percé, QC G0C 2L0
418 782-4561

LANAUDIÈRE

LULU

2655, ch. Gascon
Mascouche, QC J7L 3X9
450 477-0007
administration@librairielulu.com

MARTIN INC.

Galeries Joliette
1075, boul. Firestone, local 1530
Joliette, QC J6E 6X6
450 394-4243

LE PAPETIER, LE LIBRAIRE

144, rue Baby
Joliette, QC J6E 2V5
450-757-7587
livres@lepapetier.ca

LE PAPETIER, LE LIBRAIRE

403, rue Notre-Dame
Repentigny, QC J6A 2T2
450 585-8500
mosaïque.leslibraires.ca

RAFFIN

86, boul. Brien, local 158A
Repentigny, QC J6A 5K7
450 581-9892

LAURENTIDES

L'ARLEQUIN

4, rue Lafleur Sud
Saint-Sauveur, QC J0R 1R0
450 744-3341
churon@librairielarlequin.ca

CARCAJOU

401, boul. Labelle
Rosemère, QC J7A 3T2
450 437-0690
carcajourosemere@bellnet.ca

CARPE DIEM

814-6, rue de Saint-Jovite
Mont-Tremblant, QC J8E 3J8
819 717-1313
info@librairiecarpediem.com

LE SENTIER

411, chemin Pierre-Péladeau
Sainte-Adèle, QC J8B 1Z3
579 476-0260
info@librairielesentier.com

PAPETERIE DES HAUTES-RIVIÈRES

532, de la Madone
Mont-Laurier, QC J9L 1S5
819 623-1817
info@librairiehr.ca

QUINTESSENCE

275, rue Principale
Saint-Sauveur, QC J0R 1R0
450 227-5525

STE-THÉRÈSE

1, rue Turgeon
Sainte-Thérèse QC J7E 3H2
450 435-6060
info@elst.ca

LAVAL

CARCAJOU

3100, boul. de la Concorde Est
Laval, QC H7E 2B8
450 661-8550
info@librairiecarcajou.com

MARTIN INC. |

SUCCURSALE LAVAL
1636, boul. de l'Avenir
Laval, QC H7S 2N4
450 689-4624
librairiemartin.com

MAURICIE

L'EXÈDRE

910, boul. du St-Maurice,
Trois-Rivières, QC G9A 3P9
819 373-0202
exedre@exedre.ca

POIRIER

1374, boul. des Récollets
Trois-Rivières, QC G8Z 4L5
(819) 379-8980
info@librairiepoirier.ca

647, 5^e Rue de la Pointe
Shawinigan QC G9N 1E7
819 805-8980
shawinigan@librairiepoirier.ca

MONTÉRÉGIE

ALIRE

335, rue Saint-Charles Ouest
Longueuil, QC J4H 1E7
info@librairie-alire.com

AU CARREFOUR

Promenades Montarville
1001, boul. de Montarville,
Local 9A
Boucherville, QC J4B 6P5
450 449-5601
au-carrefour@hotmail.ca

BOYER

10, rue Nicholson
Salaberry-de-Valleyfield, QC
J6T 4M2
450 373-6211 | 514 856-7778

BURO & CIE.

2130, boul. René-Gaultier
Varenes, QC J3X 1E5
450 652-9806
librairie@procurerivesud.com

LE FURETEUR

25, rue Webster
Saint-Lambert, QC J4P 1W9
450 465-5597
info@librairielefureteur.ca

L'INTRIGUE

415, av. de l'Hôtel-Dieu
Saint-Hyacinthe, QC J2S 5J6
450 418-8433
info@librairielintrigue.com

LARICO

Centre commercial
Place-Chambly
1255, boul. Périgny
Chambly, QC J3L 2Y7
450 658-4141
infos@librairielarico.com

LIBRAIRIE

ÉDITIONS VAUDREUIL
480, boul. Harwood
Vaudreuil-Dorion, QC J7V 7H4
450 455-7974 | 1 888 455-7974
librairie@editionsvaudreuil.com

MODERNE

1001, boul. du Séminaire Nord
Saint-Jean-sur-Richelieu, QC
J3A 1K1 | 450 349-4584
librairiemoderne.com
service@librairiemoderne.com

LE REPÈRE

243, rue Principale
Granby, QC J2G 2V9
450 305-0272

MONTÉRÉGIE

ASSELIN

5580, boul. Henri-Bourassa Est
Montréal, QC H1G 2T2
514 322-8410

AUX QUATRE POINTS CARDINAUX

551, rue Ontario Est
Montréal, QC H2L 1N8
1 888 843-8116

BERTRAND

430, rue Saint-Pierre
Montréal, QC H2Y 2M5
514 849-4533
bertrand@librairiebertrand.com

DE VERDUN

4750, rue Wellington
Verdun, QC H4G 1X3
514 769-2321
lalibrairieeverdun.com

LIVRESSE

2671, rue Notre-Dame Ouest
Montréal, QC H3J 1N9
514 819-2275
info@librairielivresse.com

LES PASSAGES

1225, rue Notre-Dame
Lachine, QC H8S 2C7
514 819-2275
info@librairielespassages.com

DRAWN & QUARTERLY

211, rue Bernard Ouest
Montréal, QC H2T 2K5
514 279-2224

DU SQUARE

3453, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2X 3L1
514 845-7617
librairiédusquare@
librairiédusquare.com

1061, avenue Bernard
Montréal, QC H2V 1V1
514 303-0612

L'EUGUÉLIONNE

1426, rue Beaudry
Montréal, QC H2L 3E5
514 522-4949
info@librairieeuguelionne.com

FLEURY

1169, rue Fleury Est
Montréal, QC H2C 1P9
438 386-9991
info@librairiefleury.com

GALLIMARD

3700, boul. Saint-Laurent
Montréal, QC H2X 2V4
514 499-2012
gallimardmontreal.com

LIBRAIRIE MICHEL FORTIN

5122, av. du Parc
Montréal, QC H2V 4G5
514 849-5719 | 1 877 849-5719
mfortin@librairiemichelfortin.com

LA LIVRIÈRE

1376, rue Ontario Est
Montréal, QC H2L 1S1
438 476-6647
info@lalivriere.com

LA MAISON DE L'ÉDUCATION

10840, av. Millen
Montréal, QC H2C 0A5
514 384-4401
librairie@lamaisondeleducation.com

PROCUREZ-VOUS LE BIMESTRIEL *LES LIBRAIRES* GRATUITEMENT DANS L'UNE DES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES CI-DESSOUS.

LA MAISON DES FEUILLES
1235, rue Bélanger
Montréal, QC H2S 1H7
438 375-1745

MÉDIASPAUL
3965, boul. Henri-Bourassa Est
Montréal, QC H1H 1L1
514 322-7341
clientele@mediaspaul.qc.ca

MONET
Galeries Normandie
2752, rue de Salaberry
Montréal, QC H3M 1L3
514 337-4083
librairimonet.com

PAULINES
2653, rue Masson
Montréal, QC H1Y 1W3
514 849-3585
libpaul@paulines.qc.ca

PLANÈTE BD
4077, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2W 2M7
514 759-9800
info@planetebd.ca

LE PORT DE TÊTE
262, av. Mont-Royal Est
Montréal, QC H2T 1P5
514 678-9566
librairie@leportdetete.com

RAFFIN
Plaza St-Hubert
6330, rue Saint-Hubert
Montréal, QC H2S 2M2
514 274-2870
Place Versailles
7275, rue Sherbrooke Est
Montréal, QC H1N 1E9
514 354-1001

ULYSSE
4176, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2W 2M5
514 843-9447

ZONE LIBRE
262, rue Sainte-Catherine Est
Montréal, QC H3M 1L4
514 844-0756
zonelibre@zonelibre.ca

**OUTAOUAIS
BOUQUINART**
110, rue Principale, unité 1
Gatineau, QC J9H 3M1
819 332-3334

DU SOLEIL
53, boul. Saint-Raymond
Suite 100
Gatineau, QC J8Y 1R8
819 595-2414
soleil@librairiedusoleil.ca

**MICHABOU /
LA MAISON ANGLAISE GATINEAU**
181, rue Principale
Gatineau, QC J9H 6A6
819 684-5251

ROSE-MARIE
487, av. de Buckingham
Gatineau, QC J8L 2G8
819 986-9685
librairierosemarie@
librairierosemarie.com

SAGUENAY- LAC-SAINT-JEAN

LES BOUQUINISTES
392, rue Racine Est
Chicoutimi, QC G7H 1T3
418 543-7026
bouquinistes@videotron.ca

CENTRALE
1321, boul. Wallberg
Dolbeau-Mistassini, QC G8L 1H3
418 276-3455
livres@brassardburo.com

HARVEY
1055, av. du Pont Sud
Alma, QC G8B 2V7
418 668-3170
librairieharvey@cgocable.ca

MARIE-LAURA
2324, rue Saint-Dominique
Jonquières, QC G7X 6L8
418 547-2499
librairie.ml@videotron.ca

MÉGABURO
755, boul. St-Joseph, suite 120
Roberval, QC G8H 2L4
418 275-7055

POINT DE SUSPENSION
132, rue Racine Est
Chicoutimi, QC G7H 5B5
418 543-2744, poste 704

HORS QUÉBEC

À LA PAGE
200, boulevard Provencher
Winnipeg, MN R2H 0G3
204 233-7223
alapage@mts.net

DU SOLEIL
Marché By
33, rue George
Ottawa, ON K1N 8W5
613 241-6999
soleil@librairiedusoleil.ca

IL ÉTAIT UNE FOIS
126, Lakeshore Road West
Oakville, ON L6K 1E3
289 644-2623
bonjour@iletait1fois.ca

LE COIN DU LIVRE
1657, Cyrville Rd
Gloucester, ON K1B 3L7
613 746-1242
librairie@coindulivre.ca

LE BOUQUIN
3360, boul. Dr. Victor-Leblanc
Tracadie-Sheila, NB E1X 0E1
506 393-0918
caroline.mallais@stylopress.ca

MATULU
114, rue de l'Église
Edmundston, NB E3V 1J8
506 736-6277
matulu@nbnet.nb.ca

PÉLAGIE
221 boul. J.D.-Gauthier
Shippagan, NB E8S 1N2
506 336-9777
pelagie.shippagan@gmail.com

171, boul. Saint-Pierre Ouest
Caraquet, NB E1W 1B1
506 726-9777
pelagie.caraquet@gmail.com



KAREEN

GUILLAUME

de la Librairie Bertrand, à Montréal

Originaire de Caen, Kareen Guillaume est arrivée au Québec en 2019 avec une maîtrise en langues étrangères et un diplôme en journalisme en poche. Alors qu'elle devait jongler avec l'obtention de sa résidence, elle a entamé le microprogramme en édition de l'Université de Sherbrooke, entrepris un cours à la fois ; elle le termine présentement. Pendant ce temps, comme elle souhaitait choisir un métier en lien avec son cursus en édition, une librairie lui semblait une belle porte d'entrée, et une forme de boucle qui se bouclait, pour elle qui est fille et petite-fille de libraires. D'ailleurs, à Caen, la librairie, qui a jadis appartenu à sa famille, existe toujours (Nouvelle librairie Guillaume). Libraire depuis septembre 2021, cette passionnée de lecture est toute fraîche dans le métier malgré son âge (quasi) canonique, dit-elle. Après sept ans de journalisme audiovisuel, huit comme rédactrice à son compte, puis trois de maman au foyer, c'est un changement professionnel qui la comble : elle a fait de sa passion un métier. D'autant plus qu'elle est tombée sur une équipe formidable chez Bertrand ! Comme cette librairie est généraliste et bilingue, Kareen Guillaume essaie de couvrir le plus large spectre possible dans ses lectures. Mais la fiction est indéniablement son dada... Depuis son arrivée de ce côté-ci de l'océan, elle s'est plongée corps et âme dans la littérature québécoise, dont la richesse, tous genres confondus, continue de l'éblouir. Globalement, elle s'intéresse particulièrement à la littérature contemporaine, même si elle (re)lit régulièrement des classiques. S'il faut vraiment qu'elle choisisse un auteur favori (un choix qui est terriblement cruel selon elle), elle opterait pour Romain Gary : « Pour le génie de sa plume bien sûr, mais aussi pour l'élégance, la fureur de vivre, la dérision, l'irrévérence. Gagner deux Goncourt, ce n'est pas banal, sous deux identités encore moins. » La librairie a aussi une admiration sans bornes, sans ordre ni distinction, pour les autrices et auteurs suivants : Arto Paasilinna, Jane Austen, Laurent Gaudé, Anaïs Barbeau-Lavalette et Dominique Fortier.

Les libraires

FÉVRIER — MARS 2023

N° 135

754, rue Saint-François Est
Québec (Québec) G1K 2Z9

ÉDITION / Éditeur : L'Association pour la promotion de la librairie indépendante / Présidente : Marie-Ève Pichette / Directeur : Jean-Benoît Dumais (photo : © Gabriel Germain)

PRODUCTION / Direction : Josée-Anne Paradis (photo : © Hélène Bouffard) / Design et montage : Bleuoutremer / Révision linguistique : Marie-Claude Masse / Correction d'épreuves : Alexandra Mignault

RÉDACTION / Rédactrice en chef : Josée-Anne Paradis / Adjointe à la rédaction : Alexandra Mignault / Collaboratrice : Isabelle Beaulieu

Chroniqueurs : Normand Baillargeon, Marc Boucher (photo : © Julie Artacho) Sophie Gagnon-Roberge (photo : © Philippe Piraux), Dominique Lemieux (photo : © Louise Leblanc), Robert Lévesque (photo : © Robert Boisselle), Elsa Pépin (photo : © Justine Latour) et Norbert Spohner
Collaborateurs : Virginie Blanchette-Doucet, Sophie Gagnon-Roberge et Michel Giguère
Couverture : Laurent Pinabel

IMPRESSION ET DISTRIBUTION / Publications Lysar, courtier / Tirage : 32 000 exemplaires / Nombre de pages : 76 / *Les libraires* est publié six fois par année. / Numéros 2023 : février, avril, juin, septembre, octobre, décembre

RÉSEAU DE DISTRIBUTION / Les libraires

PUBLICITÉ / Josée-Anne Paradis : 418 948-8775, poste 227
japaradis@leslibraires.ca

DÉPOSITAIRES / Nicole Beaulieu : 418 948-8775, poste 235
nbeaulieu@leslibraires.ca

LIBRAIRES QUI ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO

BERTRAND : Kareen Guillaume, Claire Martinez / **BOUTIQUE VÉNUS** : Caroline Gauvin-Dubé / **CARCAJOU** : Sandrine Arruda, Élise Massé / **CARPEDIEM** : Anik Beaulieu, David Girard / **CÔTE-NORD** : Lise Chiasson, Ariane Huet / **DE VERDUN** : Lionel Lévêque / **GALERIE DU LIVRE** : Noémi Lafleur-Allard / **GALLIMARD** : Thomas Dupont-Buist, Mario Laframboise / **HANNENORAK** : Isabelle Dion / **LA MAISON DES FEUILLES** : Geneviève Auclair, Guilaine Spagnol / **LES BOUQUINISTES** : Shannon Desbiens, Ciel Ducharme, Lino Tremblay / **L'INTRIGUE** : Marc Alexandre Trudel / **L'OPTION** : André Bernier
MARIE-LAURA : Philippe Fortin / **MODERNE** : Chantal Fontaine / **PANTOUTE** : Jean Dumont, Stéphane Picher, Christian Vachon / **PAULINES** : Sébastien Veilleux / **POIRIER** : Anthony Ozorai / **RAFFIN** : Angélique Casolino, Jèsybèle Cyr, Catherine Dagneau, Malika Ferrache, Claudia Frenette, Louis Gagné, Stéphanie Guay, Anne Gucciaridi, Camille Messier, Roxanne Michel-Richard / **STE-THÉRÈSE** : Abuyaël Leblanc / **VAUGEOIS** : Marie-Hélène Vaugeois

REVUE.LESLIBRAIRES.CA

**TEXTES INÉDITS
ACTUALITÉS**

ÉDIMESTRE :
edimestre@leslibraires.ca

WEBMESTRE : Daniel Grenier /
webmestre@leslibraires.ca

Une production de l'Association pour la promotion de la librairie indépendante. Tous droits réservés. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle n'est autorisée qu'avec l'assentiment écrit de l'éditeur. Les opinions et les idées exprimées dans *Les libraires* n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Fondée en 1998 par les librairies Pantoute, Monet, Clément-Morin, Les Bouquinistes et Le Fureteur / Dépôt légal : Bibliothèque et Archives nationales du Québec / Bibliothèque et Archives Canada / ISSN 1481-6342 / Envoi de postes-publications 40034260

Les libraires reconnaît l'aide financière du Conseil des Arts du Canada et de la SODEC



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

SODEC
Québec

Les libraires est disponible dans plus de 110 librairies indépendantes du Québec, de l'Ontario et du Nouveau-Brunswick ainsi que dans plus de 700 bibliothèques.

ABONNEMENT

1 an (6 numéros)

RESPONSABLE : Nicole Beaulieu
418 948-8775, poste 235 /
nbeaulieu@leslibraires.ca

Adressez votre chèque à l'attention de *Les libraires*.

POSTE RÉGULIÈRE
Canada : 18,99 \$ (taxes incluses)

PAR AVION
États-Unis : 62,99 \$ CA* /
Autres : 124,99 \$ CA*

* Il y aura conversion de devises au moment du paiement, au taux du jour.

Abonnement disponible en ligne :
revue.leslibraires.ca/La revue/
abonnement

Abonnement pour les bibliothèques aussi disponible (divers forfaits).

Les prix affichés dans cette revue le sont à titre indicatif et peuvent être inexacts. Les prix en vigueur sont ceux que vous retrouverez en librairie et sur le site leslibraires.ca au moment de votre achat.

**Vous êtes libraire ? Vous voulez écrire entre nos pages ?
Écrivez-nous à craques@leslibraires.ca.**

Champ libre

UN NOUVEL
INVITÉ
CHAQUE
NUMÉRO



MARC

BOUCHER

CHRONIQUE

LES POÈTES ROMANTIQUES ÉTAIENT-ILS LES CANARIS DES MINES QUE NOUS EXPLOITONS AUJOURD'HUI ?

Si nous voyons, comme tout le monde, l'orage qui approche, la lumière du jour qui se lève, l'arbre, ses feuilles et les oiseaux, ainsi que toutes choses que des millions d'années d'adaptation nous font voir dans telles longueurs d'onde de la lumière et dans telle hiérarchie d'importance liée à notre survie, il y a une différence fondamentale dans la *manière* de voir. La sensibilité, l'éducation, les gènes, la culture et les intérêts d'une personne conditionneront son unicité et orienteront ses antennes perceptives sur le monde que l'on habite.

À partir de quand ce regard, sur le réel qui nous entoure, a-t-il possédé la liberté et la capacité de s'orienter ailleurs que vers les éléments strictement utiles à sa survie? Quel être a pu jouir en premier du plaisir de voir la beauté d'un coucher de soleil ou celui de sentir l'odeur des aiguilles de pin? Sans affirmer, de façon absolue, que nous serions les seules subjectivités à en être capables, les autres ne possédant ni la parole, ni l'écriture, ni la pensée abstraite, pour ce qu'on en sait, il est fort probable que ce soient nos ancêtres humains, en tout cas au moins ceux du paléolithique, qui aient laissé des traces le démontrant par des représentations dans des objets et l'art pariétal, entre autres. Il y a de bonnes chances, qu'après ou pendant la cueillette ou la chasse, nos ancêtres se soient recueillis devant le spectacle du monde qui s'offrait à eux. Imaginez ce monde aux forêts vierges avec ses arbres géants, sans perte totale d'écosystèmes d'origine anthropique, sans requins de la finance et sans politiciens corrompus! Imaginez un ciel si clair que même les galaxies étaient visibles, sans smog, sans pollution lumineuse, sans trafic de satellites de télécommunication! Imaginez l'eau pure des lacs et des rivières, sans pesticides et sans motomarines!

Serait-ce le *paradis perdu*, pleuré par ces romantiques, lointains descendants déçus de la dégradation de leur monde?

Le romantisme allemand, qui se situe *grosso modo* entre 1770 et 1830, est considéré par plusieurs comme le mouvement le plus révolutionnaire de l'esprit allemand. Ces romantiques étaient inspirés par la nostalgie d'un monde disparu et idéalisé. Porteurs des maux du monde naturel et dénonciateurs de la folie humaine, ils désiraient la guérison d'un monde malmené par la révolution industrielle et le rationalisme de l'époque. Leur approche liait ensemble la poésie, la science et la philosophie, comme le fait, à sa façon aujourd'hui, l'écologie dans ses différentes déclinaisons.

Sans parler ici (cela vaudrait une autre chronique...) de l'animisme des peuples premiers et de ceux du paléolithique qui vivaient *avec* la nature, les romantiques auraient, de façon intellectuelle et sensible, inventé un nouveau rapport

à la nature qui s'entend très bien aujourd'hui : pour eux, la nature nous communique des sentiments. Serait-il possible que certains de ces sentiments, venus de cette époque, nous habitent encore? Et que certains mouvements sociaux modernes soient en fait une sorte de *néoromantisme*?

Si le romantisme était une réaction au rationalisme, à la société industrielle et à la destruction de la nature, l'écologisme moderne et le citoyen qui y est sensible réagissent, quant à eux, à la marchandisation de tout, à la pollution de l'environnement et à la destruction de ce qui reste de nature sur notre planète.

Si l'on retourne un peu dans l'histoire de cette lignée perceptuelle qu'est le romantisme, on assiste à des transmissions temporelles et spatiales. Par exemple, le transcendantalisme américain du philosophe Ralph Waldo Emerson, qui pensait qu'il y avait quelque chose de malsain dans la coupure de l'humain et de la Nature, et de son ami poète, Henry David Thoreau, pour qui la contemplation était un « apprentissage du regard ». Du côté littéraire, nous pouvons aussi suivre la trace laissée par John Muir, écrivain et fondateur du Sierra Club, une des plus importantes organisations de protection de la nature et, plus récemment, Edward Abbey, auteur de *Désert solitaire*, chef-d'œuvre beau et colérique, plaidoyer qui a su trouver des partisans pour une action de sauvegarde de la nature sauvage du désert. L'école du Montana est le dernier rejeton de cette approche philosophique de la nature, avec le *Nature Writing*, courant littéraire qui stipule qu'on ne pose pas la Nature autour des personnages, ou ceux-ci autour de la Nature, mais qu'ils ne font qu'un.

Que nous disent ces figures de proue du mouvement écologique? Que nous avons subi un déracinement et qu'il faut revoir comment un lien organique et spirituel peut, à nouveau, nous relier à notre environnement naturel. Selon Arne Naess, philosophe de l'écologie profonde, si la question écologique ne s'est pas arrimée durablement dans le cerveau humain, c'est que nous ne lui avons pas donné la dimension spirituelle qu'elle mérite. Aujourd'hui, le philosophe et naturaliste Baptiste Morizot propose, quant à lui, de « politiser l'émerveillement », la crise écologique étant une « crise de la sensibilité ».

La modernité, ayant mis l'individu au centre de la société, signifie que la *qualité* du regard porté sur la nature ne viendra que de lui, et idéalement, par la voie d'une éducation digne de ce nom : une éducation donnant une place importante au sens donné à la vie et à nos liens avec une nature plus vaste,

plus puissante et plus signifiante qu'on nous l'a fait croire dans une civilisation qui a, de tout temps, opposé *nature* et *culture*.

Alors, peut-être que la *négativité* de notre époque pourra, à travers ce regard sensible, parfois nostalgique et mélancolique ou encore *solastalgique*¹, réveiller un désir de voir, d'aimer et de protéger ce que nous sommes en train de faire disparaître de nature (et peut-être aussi une part de notre propre nature humaine!) sur notre planète?

Les mines qui exploitent ces nouveaux métaux rares, qui entrent dans la fabrication des piles et autres appareils électroniques, sont les nouveaux gisements pétroliers, les nouvelles mines de charbon, où, à une certaine époque, le mineur apportait un canari dans une cage, qui mourait en présence de gaz toxiques. Vu le nombre d'individus qui, dans une société de surconsommation, justifiera cette exploitation minière, nous sommes tous, sans le savoir la plupart du temps, des canaris dans la mine. Notre sensibilité physique et psychique se heurte de plus en plus sur la destruction, la pollution et l'enlaidissement de notre environnement.

Le romantisme n'est donc pas mort, il ne le peut pas vraiment, car les braises qui l'entretenaient n'ont jamais cessé de brûler. Il se transforme et vit autrement à travers des résistants qui nous rappellent l'urgence de retrouver notre pouvoir d'émerveillement, tout en voulant sauvegarder ce qui le produit. ◇

MARC BOUCHER

MARC BOUCHER EST L'AUTEUR DE LA RÉVOLUTION DU REGARD SILENCIEUX : VOULOIR LA BEAUTÉ DU MONDE (2022, XYZ), DANS LEQUEL IL ÉCRIT « AUJOURD'HUI, J'AI L'INTIME CONVICTION QUE NOTRE

CAPACITÉ D'ÉMERVEILLEMENT FACE AU RÉEL, NOTRE VRAI POUVOIR, DOIT ÊTRE RÉVEILLÉ », PUIS S'ATTELE À EXPLIQUER COMMENT Y PARVENIR. BACHELIER EN SCIENCES APPLIQUÉES À L'ÉCOLOGIE ET ÉBÉNISTE DE MÉTIER, IL A GRATIFIÉ LE DEVOIR ET LA PRESSE DE NOMBREUSES LETTRES D'OPINION, SIGNÉES DE SA PLUME ÉCLAIRÉE ET CRITIQUE.



1. Glenn Albrecht a inventé ce mot pour traduire le malaise, inspiré de la nostalgie et de la mélancolie, qui affecte l'individu devant la destruction de la nature.

DES INDISPENSABLES, VERSION AUDIO



GAUCHER.ÈRE CONTRARIÉ.E V.S. GOELA

ROMAN

L'INTERLIGNE

L'ODEUR DU GRUAU ALEXIS RODRIGUE-LAFLEUR

ROMAN

L'INTERLIGNE



Canada

INTERLIGNE.CA

COLLEEN HOOVER, LE PHÉNOMÈNE MONDIAL



Crédit photo:
Chad Griffith



LA SUITE DE JAMAIS PLUS!

Depuis que sa fille Emerson est née, Lily lui a promis que le cycle de la violence s'arrêterait avec elles. Que jamais plus, les femmes de leur famille n'endureraient des abus. Alors elle a pris la décision de quitter son mari, le père de sa petite fille.

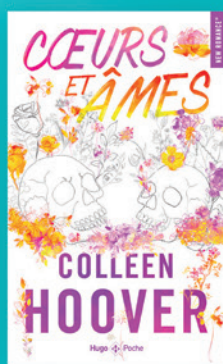
Elle ne s'attendait pas à croiser Atlas, son amour d'adolescente, et elle ne sait pas quelle place il pourrait occuper dans sa vie. A-t-elle seulement envie de le revoir? D'avoir à nouveau une vie sentimentale? Atlas n'est plus du tout le même que l'adolescent en perte qu'elle a connu. Leur histoire peut-elle recommencer là où elle s'est arrêtée?

MAINTENANT EN FRANÇAIS!

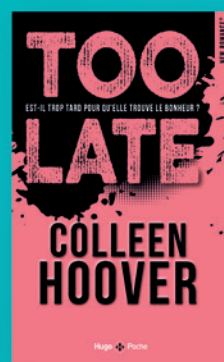
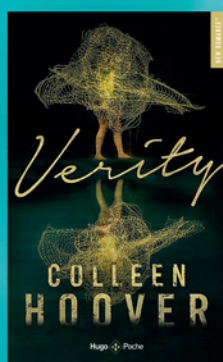
HOOVER EN HUGO POCHE



BEST-SELLER



SORTIE FIN
JANVIER



Contact de presse:
Carlos Giles Campos
✉ ccampos@hachette.qc.ca

Vous avez un manuscrit? Soumettez-le à notre équipe!
manuscrits.montreal@hugopublishing.fr

Hugo Publishing

WWW.HUGOPUBLISHING.FR
HUGOPUBLISHINGQUEBEC f
HUGONEWROMANCEQUEBEC f
HUGONEWROMANCEQC @